

A. de Grateloup

# FONDEMENS

## DE LA SCIENCE MÉTHODIQUE

## DES MALADIES.

# FONDEMENS
## DE LA SCIENCE MÉTHODIQUE
## DES MALADIES,

*Pour servir de suite à l'essai d'un système chimique de la science de l'homme, et d'introduction à la nosologie clinique que va bientôt publier le même Auteur;*

Par J. B. Th. Baumes,

Ci-devant Professeur de médecine en l'Université de Montpellier, etc., etc.

Aujourd'hui Professeur de pathologie, météorologie et nosologie à l'école de médecine de Montpellier; Président de la Société de médecine-pratique de Montpellier, et rédacteur général de ses annales; Secrétaire perpétuel de la Société de médecine du Gard; Associé de la Société de l'école de médecine de Paris; Membre des Sociétés de médecine de Paris, Bordeaux, Marseille; des Académies du Gard, de Vaucluse, de Dijon; de la Société galvanique de Paris, séante à l'Oratoire, etc., etc.

TOME QUATRIÈME.

---

*A MONTPELLIER,*
Chez l'Auteur et à l'École de Médecine.

AN XI — 1802.

# AVERTISSEMENT.

L'IMPRESSION de cet ouvrage est commencée depuis plus de deux ans ; des circonstances, dues à un changement de domicile et aux peines que l'on trouve à soigner les épreuves d'un livre qui ne se publie pas immédiatement sous les yeux de son auteur, ont été les principales causes du retard qui a été apporté à son exécution. Demandés de toutes parts, attendus avec la plus vive impatience, sollicités par les nombreux élèves de l'illustre école dont j'ai l'honneur d'être membre, ces *fondemens de la science méthodique des maladies*, dont la doctrine m'appartient exclusivement, et dont la distribution a été pressentie par un opuscule que j'ai fait paroître en l'an VII, sous le titre d'*essai sur un système chimique de*

*la science de l'homme*, voient enfin le jour, au milieu des grandes occupations que me donnent les devoirs publics de l'enseignement, et l'exercice privé de la médecine pratique.

Praticien extrêmement répandu depuis nombre d'années; professeur de médecine dans l'ancienne et florissante Université de Montpellier; toujours chargé, dans la distribution de l'instruction, de l'histoire des maladies et de l'analyse clinique des remèdes que l'expérience et l'observation ont appris à diriger contre elles; j'ai dû m'occuper sérieusement de leur classification, dans l'ordre que j'ai cru le plus propre à les enchaîner d'une manière méthodique.

Tous les gens instruits ont suffisamment remarqué les avantages nombreux que les classifications portent dans l'étude des sciences : ces avantages ont été posés par la nature elle-même qui, en ne créant que des individus, a cepen-

dant eu l'attention de diriger notre esprit du côté de l'utilité des méthodes. Classer, c'est comparer; les objets qui se présentent en foule à notre examen pourroient-ils jamais se retracer clairement, si, après de sages analogies, on ne parvenoit ou à les rassembler ou à les placer par séries, de manière que les connoissances plus parfaites à acquérir sur chacun d'eux, fussent en quelque sorte successives; c'est-à-dire, que les lumières acquises sur les premiers objets fussent les conditions qui nous facilitent la connoissance des seconds.

En plaçant, au commencement de chacune de mes classes, une introduction qui fait connoître sous quel rapport on doit considérer l'économie animale dans un cadre donné d'affections morbides, et à la fin de chacune d'elles une conclusion qui montre la nuance qui s'établit d'une de ces affections à l'autre; j'ai rendu ma méthode aussi

recommandable qu'elle peut l'être, et j'ai indiqué l'avantage qu'elle peut avoir sur toutes les distributions connues. Mais l'époque à laquelle j'écris, et qui est celle où l'étude de la chimie animale est goûtée par tous les bons esprits, où les médecins commencent à sentir que l'union de la chimie et de la médecine doit être à jamais inséparable, est aussi celle où, faute de connoissances assez approfondies, il est le plus facile d'errer. Si mes fautes sont profitables à la science, aurai-je lieu de m'en repentir ? Au reste, nul ne m'a dévancé dans cette carrière, le sentier que j'ai parcouru n'a été défriché que par moi, et on peut, sans honte, tenir quelque fausse route dans des régions inconnues.

Ce n'est pas que je n'aie été aidé par les travaux partiels de plusieurs médecins ou chimistes auxquels la science doit ses plus beaux progrès. On seroit

bien étranger à son histoire ainsi qu'à ses découvertes, si l'on ne connoissoit pas tout ce dont elle est redevable aux génies inventifs de FOURCROY, de VAUQUELIN, de ROLLO, de BEDDOES, de GIRTANNER et de tous ceux qui travaillent aujourd'hui, en physique et en médecine, sur un plan neuf, sur celui qu'a tracé la chimie, dont les préceptes, les analyses et les discussions vivifient la très-grande partie du système général de nos connoissances.

Mais personne n'avoit songé à profiter de ces travaux, à les encadrer, à les enrichir des résultats de l'induction et de l'analogie, sur-tout à placer les causes fondamentales de toutes les maladies, hors celles qu'il faut imputer à quelques violences accidentelles, dans la prédominance d'un des principes élémentaires et dans les combinaisons extra-naturelles qui se forment alors. Plus j'ai réfléchi aux conséquences qui en

sont la suite, et plus j'ai vu que l'économie ne souffre véritablement que par l'accumulation, l'aberration ou l'écoulement des substances propres aux corps des animaux; et c'est dans ce sens qu'il est vrai de dire que nous portons, au dedans de nous, les causes de nos maux et les principes des désordres auxquels notre mécanisme peut être en butte.

Depuis que j'ai publié mon *essai d'un système chimique de la science de l'homme*, titre dont, pour le dire en passant, il seroit facile de prouver la justesse, on a vu divers écrits, trop appuyés sur les connoissances fournies par la chimie, pour ne pas faire croire que les médecins *philosophes*, comme on veut bien les appeler, aiment à tourner leurs vues vers les applications judicieuses de cette science à la médecine; et qu'ils sont plus prêts d'adopter le partage de toutes les maladies, tel qu'il est fait dans cet ouvrage, que ne

pourroient le faire croire des médecins qui doivent d'autant plus devenir chimistes, que les vraies connoissances médicales leur seront moins étrangères. Il suffit effectivement d'entrer dans la carrière pratique de la médecine, pour se convaincre de l'incurabilité de plusieurs maladies, de la difficulté de triompher d'une foule d'autres, parce que ni les connoissances anatomiques, quoique très-avancées de nos jours, ni les faits accumulés par la médecine clinique, n'ont pu nous éclairer sur leur nature. On cherche par exemple à fondre les embarras des viscères, sans connoître en aucune manière la qualité des matières qui les obstruent. On agit donc alors en empyriques? c'est-à-dire qu'en suivant la méthode qui s'arrête aux faits de l'expérience, sans chercher à en déduire les résultats, on se livre, sans le savoir, à des analogies imparfaites, et l'on ne confie ainsi qu'au hasard la justesse des applications qu'on a tentées.

( *Voy.*, sur les vices du dogmatisme et de l'empyrisme, M. DEGERANDO, *des signes et de l'art de penser*, tom. III, pag. 352 et suiv. )

Sans doute, ce qui nuit le plus à l'adoption des nouvelles méthodes, est ce que beaucoup de gens appellent leur expérience, sans s'apercevoir qu'elle n'est que la réunion de leurs habitudes, c'est-à-dire, de ce qui tend à nous faire répéter toujours ce que nous avons déjà fait. Ces obstacles ont trop souvent l'erreur pour base, pour qu'on puisse en faire compte dans la recherche de la vérité! Mais ces habitudes, auxquelles se rattachent les mêmes idées, ne laissent pas que de faire condamner des doctrines auxquelles la science médicale pourra devoir une grande partie de ses progrès. C'est ainsi, pour en donner un exemple, qu'après avoir feint que la théorie chimique, quelque ingénieuse qu'elle soit, a ce premier défaut, qu'au-

cune expérience comparative directe, faite sur l'être vivant dans l'état de santé et de maladie, ne lui sert de fondement; on lui a reproché de reproduire, dans une latitude indéterminée, le système de la pathologie humorale, dont les médecins *philosophes* (encore des philosophes! c'est la mode de les placer partout;) avoient sagement circonscrit le domaine. C'est donc à dire qu'un système de chimie animale ne peut point être vrai, parce qu'il revivifie la doctrine des humeurs que proscrivent les *solidistes*. En croyant de très-bonne foi à l'existence d'un principe conservateur et réparateur des êtres : force singulière qui les soutient contre la puissance physique, laquelle tend toujours à leur décomposition, qui agit indépendamment des lois mécaniques, physiques ou chimiques, et qui ne laisse plus de traces de sa présence dans les corps que le mouvement de la vie abandonne; on condamne encore ce

même système, sans considérer sans doute que le caractère distinctif de l'économie animale y est infiniment mieux déterminé, par sa qualité matérielle et par ses lois qui sont celles de l'affinité ou mieux de la nature, que par les propriétés métaphysiques que lui attachent des médecins qui devroient savoir que l'interprétation d'un fait est souvent très-arbitraire, et que plus d'une fois on l'a fait plier forcément en faveur de ce qui n'est au fond qu'une pure hypothèse.

En écrivant cet avertissement, je ne voulois que dire quelque chose sur la nomenclature adoptée dans cet ouvrage, et sans y prendre garde j'en ai défendu la doctrine, comme si des mots étoient toujours des argumens solides. Ce n'est point parce que la chimie a créé sa langue, que j'ai desiré que la pathologie reformât la sienne. L'imperfection d'une nomenclature est ordinairement

le résultat de l'imperfection des connoissances elles-mêmes. D'un autre côté on ne peut aspirer à établir une langue parfaitement méthodique, dans laquelle la liaison des mots entr'eux représente fidellement l'enchaînement qui existe entre les faits, et dans laquelle les règles du langage ne sont, en quelque sorte, que l'expression des lois générales observées dans les phénomènes de la nature (*a*), que lorsqu'une science est arrivée au dernier terme de ses progrès : cependant, lorsqu'on n'a souvent dans la nomenclature d'une science, que des périphrases au lieu d'un nom, ou des dénominations si vicieuses qu'elles font prendre le change sur la nature de la chose qui doit être désignée, un nosologiste n'a rien de mieux à faire que de recréer la langue avec laquelle il doit transmettre ses principes et ses détails.

(*a*) *Voy.* M. Degerando, *ouvrage cité*, pag. 198.

Cependant j'avoue que, quelque disposé que je fusse à me conduire d'après ce que je viens de dire, ayant à établir une doctrine nouvelle, je n'ai pas voulu la hérisser de ce que j'ai craint qu'on appelât *néologismes.* Pourquoi, relativement aux sciences, faut-il tant respecter l'empire de l'opinion ! Les mots dont je me suis servi, à l'exception de ceux qui désignent les *classes*, ont presque toujours été empruntés de quelque nosologiste ou de quelque écrivain de la médecine ; à la vérité j'en ai quelquefois dévié l'emploi, sur-tout à l'égard des *genres* qui, formant des êtres factices, valoient peut-être moins la peine que l'on s'astreignît aux dénominations reçues, que pour les *espèces*, qui sont ce que les médecins voient et doivent voir. La manière dont j'ai considéré les fièvres m'a sur-tout déterminé à ne les prendre jamais que comme des *sous-genres* ou des *espèces*, puisqu'enfin la même cause matérielle existant avec fièvre

fièvre ou sans fièvre, il est évident que c'est la cause qui doit donner son nom au *genre*, et la fièvre à l'une de ses principales divisions. Aussi ai-je bientôt abandonné les noms que j'avois choisis pour désigner chaque genre de fièvre; je ne les ai pas même proposés dans les synonimies, quoique je ne puisse qu'approuver ceux qui adoptent des noms génériques ou spécifiques expressifs. Parmi ceux qui méritent mes éloges sous ce rapport, je ne peux m'empêcher de citer M. le docteur Swediaur qui, dans sa *pharmacopée universelle du médecin praticien*, publiée en latin en l'an XI, s'est servi de quelques termes nouveaux que je rappellerai ici, parce qu'il n'en est pas question dans mes synonimies.

| | |
|---|---|
| Ataxie, *ataxia*; | Sensibilité et mobilité morbifiques du système nerveux. |
| Bléchropyre, *blechropyra*; | Typhe ou fièvre lente nerveuse. |
| Sapropyre, *sapropyra*; | Synochus ou fièvre putride. |

| | |
|---|---|
| Cnesme, *cnesmus*; | Prurit. |
| Dialeypire, *dialeypira*; | Fièvre intermittente. |
| Eréthisme, *erethismus*; | Irritabilité morbifique. |
| Hæmorrhæe, *hæmorrhæa*; | Flux de sang passif. |
| Helminthiase, *helminthiasis*; | Maladies par les vers dans les intestins. |
| Malacostéon, | Ramollissement des os, cachexie rachitique, rachitis. |
| Myodynie, *myodynia*; | Douleur rhumatique des muscles, des membranes ou des tendons, ou rhumatisme chronique. |
| Myositie, *myositis*; | Inflammation des muscles ou des tendons, ou rhumatisme aigu. |
| Æstromanie, *æstromania*; | Nymphomanie, satyriase. |
| Orchiocèle; | Tumeur du testicule, ou hernie humorale. |
| Phlogopyre, *phlogopyra* | Fièvre inflammatoire ou *synocha*. |
| Rheumapyre, *rheumapyra*; | Fièvre rhumatique. |
| Thyrocèle; | Bronchocèle ou tumeur de la glande thyroïde. |
| Uriase, *uriasis*; | Maladies par calcul des voies urinaires, ou lithiasis. |

Quant aux dénominations dont j'ai fait usage, pour les rendre les plus uniformes possibles, j'ai toujours choisi le nom de l'organe, en quelque sorte, comme le radical, auquel a été associé celui qui caractérise plus ou moins la nature de la maladie. Si la réforme que je desire en ce point, n'a pas été poussée très-loin dans cet ouvrage, j'en ai donné en partie la raison : peut-être que les obstacles que j'ai eu à vaincre dans cette première édition d'un ouvrage majeur, cédant au temps et à la masse des lumières, il me sera permis d'en offrir une seconde perfectionnée et propre à mériter de plus en plus les suffrages des hommes qui accueillent les travaux des autres avec bienveillance, et qui, loin de se tourmenter pour en rabattre le mérite, en profitent s'ils sont utiles, et les font tourner, par une sage critique, à l'accroissement des sciences et au bien de l'humanité.

Cet ouvrage fondamental, à plusieurs égards au moins pour ma méthode d'enseignement, en annonce un autre tout clinique, dans lequel je m'attacherai à décrire toutes les maladies, à analyser sévèrement les indications qu'elles offrent, et à apprécier la vertu des médicamens qu'on emploie trop souvent d'une manière tout-à-fait routinière. Cette nosologie clinique est faite, et, en la livrant à l'impression, je m'acquitterai de ce que je regarde comme une dette sacrée. J'ai travaillé trente années de ma vie à élever un monument à l'expérience, puisse-t-il être durable et utile !

---

# EXPOSÉ MÉTHODIQUE

*Des* classes, *des* genres, *des* espèces *et des* formes *des maladies.*

---

## *CLASSE QUATRIÈME.*

QUELQUES nouvelles que soient les dénominations qui ont été données aux *classes de ces fondemens de la nosologie*, on a vu néanmoins, par leur théorie philosophique, qu'il s'y rattachoit des idées très-précises, propres à embrasser les faits de pratique les plus incontestables. La *classe quatrième* étant destinée aux maladies essentiellement putrides, offre pareillement des notions claires et qu'on ne sauroit rejeter. Dans plusieurs circonstances, les corps vivans renferment, sinon les produits tous formés de la putréfaction, au moins les élémens qui les constituent et qui n'attendent qu'un certain degré de combinaison que quelques obstacles retardent encore. C'est sous ce

rapport généralement vrai, que cette quatrième *classe* a été établie sous le nom particulier qui en fixe le caractère.

## AZOTENÈSES.

*Eth.* d'*azote*, formé lui-même d'*a*, privatif, et *zoos*, vie : base solidifiable du fluide élastique délétère, qui fait la plus grande partie de l'air atmosphérique; et de *nosos*, terme grec qui veut dire *maladie*.

Le mot *azote* est synonyme à privation de la vie : c'est qu'en effet le gaz azote ne peut servir ni à la combustion, ni à la respiration. Mais ce gaz n'est pas plus funeste aux animaux vivans, que les autres fluides aériformes méphitiques. Il ne présente point d'ailleurs l'idée de la putridité qui est l'objet spécial de cette *classe*, ni des substances composées qui la contiennent. Pour parer à de tels inconvéniens, M. SALTONSTALL a proposé de changer la dénomination d'*azote* en celle de *septon*, mot grec qui veut dire *putride*; et le professeur CHAPTAL a préféré le terme de *nitrogène*. Cependant, malgré les raisons qui ont milité en faveur de cette innovation de nomenclature,

le terme *azote* est resté à la chimie pneumatique, et il a été conservé, en faveur de l'usage, dans ces *fondemens de la science méthodique des maladies*.

Il est suffisamment connu, et on a eu occasion de le rappeler, que les deux principaux ingrédiens de l'air atmosphérique sont l'oxigène et l'azote, en l'état de gaz, simplement mélangés et non combinés, ainsi que l'a prétendu le professeur DAVY. Les proportions indiquées de ces deux gaz, évaluées sur cent parties d'air, sont comme de 3 à 1, et plus généralement de septante-trois de gaz azote sur vingt-sept de gaz oxigène; mais toutes les expériences endiométriques, faites avec le phosphore, indiquent, comme on sait, une proportion d'oxigène notablement moindre, c'est-à-dire de vingt à vingt-deux centièmes seulement. Dans tous les cas, le gaz azote y domine trop pour ne pas indiquer un grand rôle dans les phénomènes de la nature, et plus grand peut-être que celui que jouent d'autres fluides aériformes très-conséquens. Absorbé dans l'acte vital de la végétation, il est changé ou fixé dans quelques-uns des composés qui sont propres aux plantes; et ces corps orga-

nisés expirent le gaz oxigène lorsqu'ils sont frappés par l'action vivifiante de la lumière. Mais c'est dans le système animal que l'azote, après avoir quitté la portion de calorique qui le tenoit sous forme gazeuse, se fait principalement remarquer. La fibrine, les muscles se l'approprient d'une manière spéciale. Sa présence fait, en général, un caractère de l'animalisation, et sa fixation dans les corps vivans, une différence fondamentale entre les principes propres aux animaux et aux végétaux. Si les premiers sont susceptibles de donner de l'ammoniaque dans leur analyse par le feu ou dans les progrès de la putréfaction qui s'en empare très-facilement; c'est à l'azote auxquels ils en sont redevables. Aussi c'est moins du côté de la faculté que le gaz azote possède d'asphyxier et de tuer les animaux, qu'il mérite d'être considéré, puisque cette faculté ne lui est point exclusivement propre, que sous le rapport très-caractéristique d'être un des produits majeurs de la putréfaction animale.

L'azote n'étant qu'un radical ou une base, n'existe jamais seul. Indécomposé jusques à ce jour, il est placé parmi les corps simples ou les substances réputées élémentaires. Mais

fondu par le calorique, il devient gaz azote; brûlé par l'oxigène, il forme un oxide d'azote; combiné, en ce dernier état, avec le principe de la chaleur, il constitue l'oxide gazeux d'azote; enfin, plus ou moins intimement associé à l'hydrogène, au carbone, au phosphore, il présente des substances marquées par une action et des propriétés qui leur sont relatives.

Le gaz azote qu'on obtient facilement, entr'autres procédés, en traitant la chair des animaux par de l'acide nitrique foible, est un fluide qui ressemble parfaitement à l'air. Il est insapide; son odeur est fade, comme animale. Sa pesanteur est à celle de l'air commun dans le rapport de 675 à 720. Il éteint les bougies et asphyxie les animaux. On sait que toutes les substances aériformes méphitiques sont ou acides ou inflammables ou solubles dans l'eau. Mais le gaz azote ne jouit d'aucune de ces propriétés. Il emprunte donc de ces conditions un caractère qui lui est propre. Cependant on aura occasion de faire remarquer que certains composés d'azote, sans être de nature acide, se rapprochent toutefois beaucoup plus des acides que d'aucune autre substance. Ainsi les combinaisons des

principes entr'eux changent la composition des corps, modifient ou dénaturent les affinités, et sont alors susceptibles d'effets qu'ils n'auroient pas pu produire sans cette circonstance.

Deux réflexions découlent naturellement des notions qui viennent d'être rapidement indiquées sur l'effet, en général, du gaz azote. La première porte sur le danger d'accumuler, dans les chambres des malades, des plantes vivantes sous prétexte d'en purifier l'air ; puisqu'on a déjà fait remarquer que le contact de la lumière est requis pour que les végétaux expirent de l'oxigène. La seconde réflexion est relative aux propriétés que l'on attribue à la flamme, d'assainir certains lieux infectés par des épidémies putrides, puisque alors on consume l'oxigène de l'air qu'on rend conséquemment moins respirable. Si l'on a vu de grandes combustions employées avec succès dans cette intention, en quelques cas ; on en a vu d'autres où elles ont très-mal réussi : témoins la peste de Marseille, celle de Londres en 1665, la fièvre contagieuse de New-Yorck en 1795, etc. Ces faits contradictoires et les raisons purement empyriques d'après lesquelles on se guide pour détourner les grands fleaux, ne

prouvent-ils pas la nécessité d'une étude éclairée par les connoissances chimiques. Aussi, pour emprunter les propres expressions de M. GUYTON-MORVEAU (*a*), que de pratiques sont en contradiction avec les vérités que la chimie moderne a revelées ! que de théories qui ne subsistent que parce qu'elles n'ont pas encore été présentées au foyer de ses nouveaux instrumens ! que d'objets qui demandent à être revus par des observateurs exercés à les manier ! On dit que les exhalaisons des tombeaux ont adouci les ravages faits par certaines épidémies; et l'on a avancé, paradoxalement sans doute, que les personnes attaquées de fièvre putride s'accommodent mieux d'un air corrompu, comme celui des hôpitaux, que d'un air pur (*b*).

Si l'azote, à l'instant où il se dégage des substances animales frappées de putréfaction, ou, selon une autre expression, dans l'état naissant, se trouvant en contact avec l'oxigène ou dans sa sphère d'attraction, se combine

---

(*a*) Désinfection de l'air, pag. 9.

(*b*) BOYER, essai sur les épidémies; *Montpellier*, an XI, pag. 50.

avec lui sans passer à l'état intermédiaire de gaz, par son union avec le calorique; il en provient un oxide d'azote. On ne peut nier que cette circonstance ne puisse avoir lieu, puisque enfin il se forme quelquefois de l'acide nitreux pendant la putréfaction; car tous les produits de cet acte ne sont point de nature alcaline comme on pourroit le croire. N'est-ce point par un effet de ces combinaisons directes que l'oxigène de l'air qui entre dans les poumons à chaque inspiration, s'empare du carbone pour la production de l'acide carbonique, et de l'hydrogène pour la formation de l'eau? n'est-ce point par une suite du même mode que se constituent plusieurs composés dans l'opération de quelques secrétions animales, dans lesquelles l'organisation, pour écarter les obstacles à l'union chimique des substances, et produire des composés qu'on ne peut obtenir par aucune voie directe, par aucun mélange pur et simple, n'a d'autre procédé que de priver l'oxigène, l'hydrogène et l'azote du calorique nécessaire pour les maintenir ou pour les faire passer à l'état de gaz, et à rapprocher conséquemment leurs élémens à la distance convenable pour que leur union s'opère?

Dans l'oxide d'azote, il y a combinaison et non mélange d'azote et d'oxigène; et le calorique n'y surajoute ni son action, ni son effet. Dans l'oxide gazeux d'azote, ou l'oxide nitreux de DAVY, il y a le concours de l'oxigène, de l'azote et du calorique. D'après les faits amplement détaillés par ce chimiste, cent grains d'oxide nitreux sont composés d'environ trente-sept d'oxigène sur soixante-trois d'azote; et ce gaz est tellement remarquable par sa nature que, quoique réellement de la classe des fluides aériformes mortels, il entretient pendant quelque temps la flamme et la respiration; et que, entr'autres propriétés, il a une saveur décidément sucrée et une légère odeur qui n'est pas désagréable : on pourroit ajouter qu'il se rapproche plus des acides que d'aucune autre substance, quoiqu'il en diffère à plusieurs égards.

L'azote se combine avec l'hydrogène pour la formation de l'ammoniaque, dans la proportion, assignée par M. BERTHOLET, de 121 pour l'azote à 29 pour l'hydrogène. Suivant le professeur DAVY, cent grains d'ammoniaque sont composés d'environ quatre-vingt d'azote et de vingt d'hydrogène; ce qui re-

vient à peu près aux données du célèbre chimiste français. Nous ne poursuivrons pas plus loin l'énumération des diverses substances dans lesquelles l'azote entre en quantité plus ou moins remarquable ; il ne s'agit point ici d'un traité de chimie, mais bien de quelques sages applications des principes chimiques à l'art de guérir.

Pour apprécier sainement les effets de l'azote sur l'économie animale, il faut séparer les combinaisons oxigénées de ce principe, des combinaisons hydrogénées ou autres. Les premières sont remarquables principalement en ce que l'affinité qui retient l'oxigène et l'azote n'étant pas forte, l'oxigène se dégage facilement lorsque l'oxide gazeux d'azote peut être décomposé par les matières animales. Aussi, ne doit-on pas être surpris que cet oxide, mêlé avec le sang veineux, opère sur lui des effets analogues à ceux qui sont produits par le gaz oxigène. Il résulte effectivement des expériences tentées par le professeur DAVY, 1.° que lorsqu'on agite le sang veineux dans l'oxide nitreux, une portion du gaz est absorbée, tandis que la couleur du sang passe du rouge foncé au pourpre vif ; 2.° que pendant

cette absorption, il paroît de petites quantités d'azote et d'acide carbonique; soit que ces gaz se dégagent du sang ou qu'ils proviennent de la décomposition d'une partie de l'oxide. 3.° Que le sang veineux, imprégné d'oxide nitreux, est capable d'oxigénation; et que le sang oxigéné peut se combiner avec l'oxide nitreux. Cependant l'oxide gazeux d'azote n'a qu'une partie des effets qui sont propres au gaz oxigène; et il n'en doit pas moins être compté parmi les productions incompatibles avec l'exercice régulier de nos fonctions.

Quelques médecins instruits, convaincus qu'on ne pouvoit enrichir la partie éthiologique de la science de l'homme, qu'en recherchant les causes les plus probables des maladies, dans les composés aériformes qui peuvent influer sur les corps vivans, ont accusé l'azote de prendre une part très-active dans la production de plusieurs affections.

Le professeur REICH a fondé, en très-grande partie sa méthode curative des fièvres sur l'indication qu'il annonce être directe dans ces maladies, et qui consiste dans la nécessité d'oxigéner fortement le système à l'aide des acides minéraux et notamment de l'acide mu-

riatique qui est celui auquel l'auteur donne la préférence. Cette opinion est fondée sur ce que, dans les fièvres en général, il y a selon lui une diminution plus ou moins grande d'oxigène, que M. Reich regarde comme le principe vital calmant, tempérant et négatif; et une augmentation plus ou moins forte d'azote que cet observateur considère comme le principe vital irritant, excitant et positif. On sait que la théorie de M. Reich porte principalement sur ces considérations : que les diverses fonctions du corps humain doivent être regardées comme le résultat des combinaisons chimiques, combinaisons par le moyen desquelles la matière organique est sans cesse modifiée; que ce genre de combinaisons ne sauroit avoir lieu sans l'existence de plusieurs principes d'une nature opposée, et réagissant continuellement les uns sur les autres; que le corps humain se trouvant exposé, d'après la marche générale de la nature, à l'influence des forces chimiques, et l'action de celles-ci étant de réduire les molécules intégrantes à l'homogénéité, il ne peut se conserver ni exister en l'état (*in statu quo*), s'il n'oppose à cette tendance une tendance diamétralement opposée, c'est-à-dire, une tendance vers l'hétérogénéité; que tout

phénomène résultant de l'effet réciproque de deux principes contraires, c'est par une suite de cette loi générale que l'atmosphère est composée de deux principes opposés, le gaz azote et le gaz oxigène, et que, dans l'économie des animaux, ces mêmes principes influent par une juste opposition sur la régularité des fonctions; enfin que tout concourt à prouver que les substances simples, telles que l'azote, l'hydrogène, le carbone, le soufre, le phosphore, modifiées de tant de manières par le calorique, la lumière, l'électrique, etc., qui, par la nature de leurs combinaisons, deviennent les vraies causes morbifiques, ont pour principe opposé l'oxigène qui les brûle toutes sans pouvoir jamais être brûlé, et qui les retient sous une tendance continuelle à la combinaison.

Ainsi les idées que présente le professeur Reich sur le rôle que joue l'oxigène, et surtout sur les propriétés qui en sont la suite, ne sont que des idées de rélation: autrement elles seroient absolument contraires aux résultats des faits qui annoncent que l'oxigène est un excitant direct; que l'azote est un affoiblissant direct aussi; et que les oxides d'azote ne sont momentanément excitans que par l'oxi-

gène et le calorique qui leur sont inhérens; M. Reich lui-même paroît avoir tellement senti cette vérité, que, en cherchant à rétablir l'oxigène qui manque, d'après lui, dans toute sorte de fièvre, et de la proportion duquel résulte un équilibre parfait, il observe qu'il faut remédier au défaut de ce principe, en prenant toutefois assez de précautions pour ne léser aucun viscère nécessaire à la vie. Si effectivement toute fièvre consiste dans un état réel d'excitation; si cet état est amené par une diminution absolue ou relative d'oxigène : absolue lorsque cette substance est véritablement en trop petite quantité, relative lorsqu'elle est en quantité suffisante, mais combinée de manière à ne plus exercer d'action comme oxigène; si les accidens de la fièvre ne peuvent cesser qu'en rétablissant ce principe en des proportions convenables; sans doute M. Reich a eu raison de statuer que l'azote étoit un excitant, et que l'oxigène étoit un sédatif. Mais, ainsi qu'on vient de le voir, de pareilles assertions ne peuvent être que relatives; elles ne détruisent nullement les faits avancés dans la théorie de la seconde *classe* ( tom. II, pag. 4 ), ainsi que ceux qui permettent d'assurer qu'il y a beaucoup de différence entre fièvres

et fièvres ; et qu'en général, celles qui sont véritablement putrides, et qui appartiennent autant aux DÉSOXIGÉNÈSES qu'aux AZOTENÈSES, appartiennent aux maladies très-asthéniques ; que, sous ce rapport, fort exact d'ailleurs, l'azote ne peut pas être présenté comme un principe excitant.

Le professeur MITCHILL et M. SALTONSTALL, son disciple, ont beaucoup plus généralisé les effets morbifiques de l'azote et, suivant eux, du septon. Ils jugent, induits par quelques rapprochemens de cas, que l'oxigène et l'azote en état d'oxide gazeux, c'est-à-dire de combinaison intime, mais en des proportions respectives très-différentes, possèdent divers degrés d'activité virulente, et que de cette source proviennent les cancers et toute la famille des ulcères rongeans, les fièvres contagieuses et miasmatiques. C'est à ces maladies, que les auteurs qui viennent d'être cités rapportent les fièvres procurées par les éfluves marécageux, et celles qu'engendrent les émanations corrompues des animaux. A la vérité, les surfaces marécageuses contiennent souvent des myriades d'insectes, de vers, d'amphibies, de poissons qui, surpris par le desséchement,

meurent sur le sol vaseux qui les contenoit. Les exhalaisons que de pareilles surfaces envoient dans l'atmosphère, doivent être plus ou moins chargées d'azote; mais l'hydrogène, le carbone et l'oxigène qui en font partie, en des proportions très-variables, non-seulement affectent un caractère particulier aux miasmes marécageux, mais encore lui donnent pour résultats des maladies qui ont une nature spéciale.

Les corps des animaux, au contraire, exhalent l'azote, ainsi que l'a montré un médecin très-ingénieux, le savant professeur de physique et de chimie à l'école centrale de l'Isère. Ce principe, combiné avec une quantité déterminée d'hydrogène, quantité néanmoins qui n'est pas celle qui produit l'ammoniaque, produit le gaz humain ou miasme animal. Aussi, le docteur Odier, très-habile médecin de Genève, opposant l'opinion de MM. Mitchill et Saltonstall aux conclusions des expériences du docteur Smyth, présumoit-il, en soupçonnant qu'il n'est pas impossible que l'azote soit la base de deux gaz morbifiques très-différens l'un de l'autre, que le premier de ces gaz, provenant des marais et peut-être aussi dans certaines

circonstances des amas de matières animales en putréfaction, pourroit bien être de l'azote oxigéné ; tandis que le second de ces gaz, fourni par des hommes entassés dans le même lieu, ne seroit que de l'azote combiné avec l'hydrogène dans une proportion plus foible que celle d'où résulte l'ammoniaque. D'après cela, il est plus que vraisemblable que le gaz marécageux, seroit un oxide gazeux d'azote particulier, conséquemment un composé à peu près de nature acide ; et que le gaz humain seroit un composé ammoniacal, par conséquent un gaz alcalin. Les grands effets du gaz acide muriatique, oxigéné pour désinfecter les lieux putrides et frappés de contagion, viennent à l'appui de cette doctrine.

Ces explications peuvent paroître plus ou moins satisfaisantes, en proportion d'une étude plus approfondie des véritables phénomènes naturels et morbifiques. Mais plus l'observation sera exacte sur ce point, et plus on verra que, dans toutes les affections où il s'agit d'une putridité réelle, l'azote exerce une influence directe et prédominante. C'est ce qu'a très-bien senti M. GUYTON-MORVEAU, en cherchant à déterminer ce qui imprime un caractère aux

virus contagieux, et qu'il annonce n'être point une matière inconnue, un élément nouveau, mais un accroissement d'activité de l'un des principes simples que recèlent si abondamment toutes les substances animales. Ne demandons plus, dit-il, d'où peut venir cet accroissement, il s'explique naturellement par cette règle familière, que les affinités sont d'autant plus puissantes, que les corps entre lesquels elles s'exercent sont plus libres; la mesure nous en est donnée par un exemple non moins étonnant dans la réunion des deux conditions simultanées de condensation et de foible union. Il est donc extrêmement probable que c'est l'azote condensé et en même temps peu engagé, qui fait le principal caractère de tous les virus contagieux; qu'ils peuvent être rendus spécifiques par la nature et les proportions différentes des substances qui lui servent de véhicule; mais que leur grande énergie est toujours la suite nécessaire de l'action de ce principe, dans cet état jusqu'à présent peu connu; et pour trancher le mot, qu'elle dépend d'une véritable surazotation, comme celle de l'acide muriatique de la suroxigénation. (*Désinfect. de l'air, pag.* 249.)

Une idée qui se présente naturellement à

ceux qui ne s'attachent point aux simples résultats des phénomènes généraux, mais qui les approfondissent autant qu'il est possible, est que l'azote, diversement combiné, a des effets propres à ces différentes combinaisons, sans perdre cette propriété essentielle d'infecter profondément les sources de la vie. Alors les composés d'azote auront une activité meurtrière; ils irriteront le système; ils exciteront les forces qui le dirigent; sans que cette excitation, cette irritation, cette activité puissent être assimilées à l'action des principes excitans de leur nature, tels que l'oxigène et les corps fortement oxigénés, soit par la quantité d'oxigène qu'ils contiennent, soit par le peu d'union de l'oxigène avec les divers matériaux qu'il a brûlés. C'est d'après cela qu'il faut apprécier sans doute non-seulement les opinions de ceux qui ont donné des qualités actives aux composés d'azote, mais encore les conseils empyriques de ces praticiens qui, dans des maladies très-putrides, ont eu recours à des médicamens qui ne sont que des modes d'union ou de combinaison de l'azote; tels sont les remèdes fournis par l'ammoniaque.

En considérant les maladies dans leur uni-

versalité, on voit que leur siége s'isole sans que leur nature diffère très-essentiellement. C'est, dit-on, un effet de l'action des causes formelles bien séparée de celle des causes matérielles. La foiblesse ou l'irritation des organes influant sur les directions morbifiques, explique ces affections secondaires contrastant d'une manière réelle sur les primitives; ou mieux ces désordres particuliers associés aux généraux. Cependant ces modifications peuvent être assujéties à une action immédiate des gaz morbifiques sur tel ou tel système d'organes, préparé par des impressions soudaines ou successives, ou par la nature même des fonctions qui leur sont propres. Les maladies putrides peuvent être sous ce rapport générales ou locales; mais, dans toutes, il existe une foiblesse radicale: ce qui le prouve, c'est qu'elles excluent essentiellement les saignées, les grandes évacuations, et que leurs indications directes consistent à anéantir les élémens de la putridité, en fortifiant généralement toute l'économie animale.

Mais si ces termes de putridité et conséquemment de surazotation n'étoient que des termes abstraits, des entités dont l'existence

est supposée ; alors les humeurs animales, le sang lui-même vivant et circulant, ne pourroient jamais être frappés de septicité. C'est ce qui, en effet, passe pour constant dans la doctrine de la vitalité ou du vitalisme. On ne rapportera point ici la sage discussion qu'a faite des principes sur lesquels cette doctrine repose, en l'appliquant à la possibilité de la putréfaction du sang circulant dans ses vaisseaux, l'auteur de la dissertation, *de sanguinis per corpus vivum circulantis putredine* ; *Edinb.* 1784. On se contentera de rapporter que M. FERRIS, privé des lumières que jette sur cette matière la chimie moderne, n'en a pas moins conclu que le sang doué de vie, éprouve réellement un certain degré de putridité. Ainsi l'observation fidelle vient apporter des faits concluans à la doctrine médico-chimique, et prouver que sa doctrine est bien loin d'être imaginaire.

Eh comment se pourroit-il que dans les maladies inflammatoires et dans les maladies putrides, le sang, les humeurs, les solides fussent dans un état diamétralement opposé ; s'ils ne se trouvoient dans des circonstances contraires d'assimilation, de mélange et de composition ! MM. PARMENTIER et DEYEUX qui

ont publié un travail sur le sang, dans la vue d'établir les différences qui peuvent exister, dans les divers états d'inflammation, de scorbut et de putridité, ont conclu que dans les maladies putrides, le principe de la putridité n'existe pas dans le sang; que s'il s'y trouve, il est tellement enveloppé, qu'on ne sauroit le reconnoître, ni par des propriétés particulières, ni par des altérations produites sur le fluide présumé le contenir. Mais de quelle nature peuvent donc être ces maladies, nommées *scorbut*, *fièvres putrides*, dans lesquelles la saignée est nécessaire, soit par la pléthore, soit par les orages et les complications d'une maladie naissante ? Toutefois les praticiens ont vu que le sang versé dans les affections inflammatoires se coaguloit promptement; que celui que les hémorragies donnent dans les maladies véritablement putrides et scorbutiques, dans certains *melœna*, reste sans consistance et prend souvent la couleur de suie détrempée. Ils ont vu que toutes les excrétions sont très-vîte frappées de tous les signes extérieurs de la putréfaction, même au moment où venant d'être secrétées, elles sortent du corps des malades. Ils ont vu que la putréfaction la plus complète, commencée même avant que la vie vînt à s'é-

teindre, s'emparoit des cadavres avec cette rapidité qui annonce toujours que les opérations qui la constituent avoient pris naissance bien avant l'époque où leurs produits n'ont pu être méconnus. Joignons à ces données de l'expérience, ces cas rares encore de formation spontanée de prussiate de fer dans le corps vivant; ces cas plus communs des produits de l'urée, à la suite de la déviation des matières urineuses, et nous rassemblerons les principales circonstances qui établissent que tout ce qui tient foncièrement à la putridité, porte un caractère spécifique et ne peut point être assimilé aux cas qui peuvent s'en rapprocher par une frappante analogie.

Une classe de maladies putrides n'est donc point étrangère à une nosologie basée sur l'état bien apprécié de l'économie vivante. D'après ce qui précède et une foule de réflexions ou de faits qui pourroient être présentés ici, on sent que les affections éminemment putrides sont de véritables azotenèses. N'est-il pas prouvé que le gaz des cadavres asphyxie, tue ou cause une fièvre putride (*a*)? Et lorsqu'on voit, ainsi

---

(*a*) J'ai décrit dans un autre mémoire l'histoire de

que l'observation l'a démontré, que, après des épizooties désastreuses, après la génération et la mortalité d'une grande quantité d'insectes, dont les cadavres ont long-temps jonché le sol dont ils avoient dévoré les productions; des épidémies putrides, souvent pestilentielles, se sont répandues parmi les hommes et en ont moissonné un grand nombre : peut-on s'empê-

---

la maladie d'une femme qui, ayant aidé à transporter au tombeau une de ses amies morte d'une fièvre très-putride, et qui, par curiosité ou par tout autre motif, s'étant placée sur le bord de la fosse et sous le vent pour voir la fin de cette lugubre cérémonie, reçut inopinément une vapeur infecte qui sortit de la cavité abdominale du cadavre; cavité qui, fortement météorisée, s'ouvrit par l'effet d'une secousse trop forte donnée au corps par les fossoyeurs. La maladie de cette femme fut une fièvre extrêmement putride, qui lui fit courir les plus grands dangers, et qui prouva, d'une manière très-concluante, combien le gaz putride animal influe sur la production des maladies éminemment putrides.

Le docteur J. St-Jean a mis à la tête de sa traduction anglaise de la *nouvelle nomenclature chimique*, des observations sur une espèce particulière de vapeur qui s'élève des cadavres humains en putréfaction; et desquelles il conste que cette vapeur a souvent produit des inflammations externes du genre putride ou gangreneux.

cher de croire que, des composés gazeux de la putréfaction, se combinent sans doute les causes destructives de ces maladies générales? Ce qu'il y a de particulier, et ce fait n'en est pas moins digne d'attention, c'est que ces fleaux et les émanations aériformes, qui si visiblement influent sur leurs productions, paroissent avoir, ainsi que l'a fort exactement noté le docteur THOUVENEL (*a*), des rapports de coexistence ou de causalité réciproque avec d'autres phénomènes de divers ordres, tels que la végétation de certaines plantes qui ont quelques caractères de l'animalisation, la génération excessive de certains animaux reptiles ou insectes qui passoient autrefois pour naître de la corruption, la nitrification, etc.; comme si l'azote, qui joue un rôle important dans ces diverses circonstances, donnoit, en se combinant de diverses manières, une impulsion générale et féconde en résultats, identiques dans leur nature, mais variés dans les recompositions.

Une autre vérité peut être présentée à l'appui

---

(*a*) Mémoire sur l'air et les airs, *etc.*

de ces détails ; car l'utilité et l'importance de la doctrine chimico-animale ressortent bien mieux, pour les hommes sans prévention, de tous ces rapprochemens fondés sur l'exactitude des faits. Le résultat ordinaire de toutes les fièvres paroît être de surazoter le système, avec cette différence que ce phénomène n'a lieu, dans les fièvres inflammatoires, que sur le déclin et d'une manière bornée, ou plus à bonne heure, comme on le voit dans ces fièvres qu'on sait être inflammatoires dans leur première période et putrides dans leur seconde ; au lieu que, dans les fièvres putrides, cette surazotation est plus ou moins forte et commence de très-bonne heure, même avec la maladie : et voilà ce qui donne aux urines la qualité remarquable qu'elles ont dans certaines périodes des maladies. Il est manifeste, ainsi que le célèbre FOURCROY nous l'a appris, que le phosphate de chaux n'étant dissous dans l'urine qu'à cause de son état acidule, c'est de la production si facile et si prompte de l'ammoniaque dans cette lessive animale, que dépend le nuage qui s'y forme, et le précipité qui s'y dépose, par le transport de cet alcali volatil sur la portion d'acide phosphorique qui rendoit le sel terreux soluble. Ainsi la rapide précipi-

tation et l'abondant sédiment qu'on observe dans les urines critiques à la fin des maladies, ne vient que de la grande disposition dans laquelle se trouvent ces urines pour former de l'ammoniaque ; JURINE a également montré que dans les fièvres la proportion d'acide carbonique très-supérieure dans l'état de santé, diminue, et que celle du gaz azote augmente. Voilà donc plusieurs circonstances imposantes se réunir pour modifier la doctrine trop générale du professeur REICH dans les fièvres ; et pour convaincre, autant qu'on peut le faire sur une pareille matière, que la théorie de la putridité doit être restreinte à la surazotation des êtres vivans et aux phénomènes qui en sont une conséquence rigoureuse.

J'en ai fait la remarque dans mon *essai d'un système chimique de la science de l'homme* ; si, dans l'économie animale, on pouvoit considérer les diverses actions de la vie d'une manière abstraite, ou si les changemens chimiques qui amènent les maladies se faisoient isolément, on n'observeroit, dans les affections morbifiques, que l'ordre des phénomènes qui leur sont propres. Mais la machine humaine est trop compliquée pour qu'il n'en arrive pas

autrement. Aussi la suroxigénation du système marche ordinairement avec la désazotation, comme la désoxigénation se rencontre assez fréquemment avec la surazotation. D'après cela, les désazotenèses étant pour la plupart des suroxigénèses, il convient de ne reconnoître d'autre division dans la *classe* des maladies dues à une action directe de l'azote, que celle des *genres* qui s'y rapportent naturellement et qui en constituent l'ensemble.

Cet aperçu justifie le rang que j'ai donné ailleurs ( *classe deuxième*, *sous-classe première*, *vol. II*, *pag.* 26 ) à des maladies qui, par leur nature putride, auroient dû être rapportées à la *classe* des AZOTENÈSES. Les *genres* XVI *adynamie* ( vol. II, pag. 4 ) et XIX *stuporisme* ( vol. II, pag. 127 ) renferment, à titre de *genres*, d'*espèces* ou de *sortes*, plusieurs affections essentiellement putrides. Mais si, contre les vues générales de classification que j'avois présentées dans mon *essai d'un système chimique de la science de l'homme* ( pag. 65 ), j'ai placé parmi les DÉSOXIGÉNÈSES, et réuni, sous le genre *stuporisme*, les fièvres intermittentes sous le titre spécifique de *stuporisme synéqué* ( tom. II, pag. 133 ), et les

fièvres putrides sous celui de *stuporisme synoqué* ( tom. II, pag. 173 ), c'est que je n'ai pu me refuser au desir, reconnoissant pour causes essentielles le miasme marécageux pour les premières, et le miasme animal ou humain pour les secondes, de resserrer dans un même cadre les maladies marquées par une désoxigénation évidente, mais dans lesquelles un poison destructeur, quoique varié dans son essence, pouvoit être justement considéré comme le seul et vrai principe de tous les désordres.

De là, les *genres* qui composent la *classe* des AZOTENÈSES sont restreints à ceux-ci :

LXXIX. *Scorbut.*
LXXX. *Septose.*
LXXXI. *Gangrène.*
LXXXII. *Puose.*
LXXXIII. *Elcose.*
LXXXIV. *Cancer.*

### *Gen.* LXXIX. *SCORBUT.*

*Eth.* de *crobuth*, mot hollandais pris du danois, qui veut dire *ventre rompu* ; ou de *scormut*, terme allemand dont la signification est *os rompu* ou *bouche rompue.*

*Syn.* Scorbut, *scorbutus*; BOERHAAVE, *aph.* 1148. — JUNCKER, *tab.* XCII. — SAUVAGES, cl. X, cachexies; ord. V, impétiginosités; gen. XXVII. — LINNÉ, cl. X, difformes; ord. III, décolores; gen. CCXXIII. — VOGEL, cl. VIII, cachexies; gen. CCCXVIII. — CULLEN, cl. III, cachexies, ord. III, impétiginosités; gen. LXXVI. — SAGAR, cl. III, cachexies; ord. V, impétiginosités; gen. XXVIII. — PINEL, cl. V, maladies du système lymphatique; ord. I, maladies cutanées; gen. LXV.

*Bibl.* G. E. STAHL, *de scorbuti et veneræœ luis diversis signis et medicinis*; *Halæ* 1706; et coll. de HALLER, vol. VI, pag. 158.

J. F. BACHSTROEM, *observationes circa scorbutum, ejusque indolem*, etc.; *Leidæ* 1734; et coll. de HALLER, vol. VI, pag. 89.

J. G. H. KRAMER, *de scorbuto*; *Norimb.* 1737; et coll. de HALLER, vol. VI, pag. 127.

G. G. RICHTER, *de scorbuto*; *Goetting.* 1744; et coll. de RICHTER, vol. I, pag. 160. — *Brevis inquisitio in hippocraticas scorbuti antiquitates*; *Goetting.* 1744; et coll. de RICHTER, vol. III, pag. 110.

J. H. FURSTENAU, *de scorbuto*; *Rinteln.* 1751.

R. Russel, *a dissertation on the use of sea water in diseases of the glands, particulary the scurvy*, etc.; *Lond.* 1752.

Lind, *a treatise of the scurvy*, etc.; *Edinb.* 1753. — En franç., *Paris* 1755-71. — En italien, par L. Martini, *Venezia* 1766.

A. Addington, *an essay on the sea scurvy*, etc.; *Lond.* 1753.

H. M. Missa, *an a diversâ virûs scorbutici indole et sede, morbi diversi? Paris.* 1754.

G. Ch. Detharding, *de scorbuto megapolensium*; Rostoch 1754.

J. F. Cartheuser, *nonnulla de scorbuto*; *Franc. ad Viadr.* 1755.

Ch. Bisset, *a treatise on the scurvy*; *Lond.* 1755. — *Medical essays and observations*, etc.; 1766, pag. 195.

J. A. Bona, *tractatus de scorbuto*; *Veron.* 1761.

A. E. Buchner, *de scorbuti cum lue vereâ complicatione*; *Halæ* 1764.

Rouppe, *de morbis navigantium*; *Lugd.-Batav.* 1764; *de scorbuto*, pag. 90.

S. Eugalenns, *de scorbuto liber*, etc.; *edit. ultima*; *Venetiis* 1766.

J. N. Chmelsky, *de scorbuto exercitum*

*cæsareo regium in Silesiâ graviter* 1760 *et* 1761 *afficiente*; *Pragæ* 1766.

S. DE OUDEN, *de scorbuto*; *Lugd.-Batav.* 1767.

POISSONIER DESPERRIERES, traité des maladies des gens de mer, etc.; *Paris* 1767, chap. I, pag. 27.

N. HULME, *de naturâ, causâ, curationeque scorbuti*; *Lond.* 1768.

G. V. ZEVIANI, *sopra lo scorbuto*, etc.; *in Veronâ* 1770.

W. JERVEY, *practical thoughts on the prevention and cure of the scurvy especially in the british navy*; *Lond.* 1769.

*Observations on the effects of sea vater in the scurvy, and scrophula*; *Lond.* 1770.

E. J. P. HOUSSET, dissertation sur les parties sensibles........ avec deux observations sur l'usage du mercure pour la guérison du scorbut et des dartres; *Lausan.* 1770.

J. LE MEILLEUR, *de scorbuto*; *Monsp.* 1770. — En français, par GIRAUD; *Paris* 1777.

C. A. LINNÉ, *scorbutus*; *Upsal.* 1775; et *amæn. acad.*, vol. IX, pag. 291.

J. G. HEMPEL, *eigene erfahrungen und warhnehmungen von scharbocke*, etc.; Copenh. 1778.

VON

VON ALBERTIZ, *der zucher ein preservatif mittel wider den scharbock*, etc.; Vienne 1779.

E. BRERETON, *de scorbuto; Edinb.*; et coll. de WEBSTER, tom. III, 1781, ord. V, pag. 36.

F. MILMAN, *an inquiry into the source from whence the symptoms of the scurvy, and of putrid fevers arise*, etc.; *Lond.* 1782. — En franç., par VIGAROUX, 1786.

CH. L. HOFFMANN, *vom scharbock*, etc.; *Munster* 1782.

R. KIERNAN, *de scorbuto*; *Edinb.* 1783; et *diss. medic. Edinburg.*, ann. 1783, diss. 9.

H. BACHERACHT, mémoire sur le scorbut pour l'usage des chirurgiens de l'armée et de la flotte impériale russe; trad. franç.; *Reval* 1788.

M. STOLL, *scorbutus: prælect. in divers. morb. chronic.*; *Vindob.*, vol. I, 1788, pag. I. — *De scorbuto, dissert. medic.*, tom. I, pag. 24.

FR. THOMPSON, *an essay on the scurvy*, etc.; *Lond.* 1790.

M. SCHINDLER, *commentatio medica sistens observationes circa usum conii maculati et mali citrei in scorbutum*, etc.; Ulm 1791.

G. RENWICK, *an inquiry into the nature*

*and causes of sickness in ships of war*, etc.; *Lond.* 1792.

TH. TROTTER, *observations on scurvy*, etc.; *Lond.* 1792.

J. C. JACOBS, traité du scorbut en général; *Bruxelles* et *Paris* 1800.

*Voy.* COGUELIN, mémoire sur le scorbut; *hist. et mém. de la soc. roy. de méd. de Paris*, ann. 1780-81, pag. 168 des *mém.*

*Car.* Lassitudes, ordinairement plus fortes après le sommeil de la nuit; gencives gonflées, flasques et saignantes; fétidité de l'haleine; et taches de différentes couleurs, mais communément livides, qui surviennent sur la peau et particulièrement autour de la racine des poils.

*Var.* A. Due aux périodes du scorbut.

*A. Commençant.* Lassitude, pesanteur des membres et changement de couleur de la face; 1.re période d'HOFFMANN.

*B. Déclaré.* Puanteur de l'haleine, vices des dents, des mâchoires et des gencives; 2.e période d'HOFFMANN.

*C. Accru.* Craquement des articulations;

douleurs des membres, rigidité des muscles et des articles, taches; ulcères fongueux, ichoreux et saignans; 3.e période d'HOFFMANN.

*D. Consommé.* Hémorrhées ou hémorragies passives, œdèmes, syncopes, évacuations colliquatives, sphacèle, etc.; 4.e période d'HOFFMANN.

*Var.* B. Dues à la couleur des taches.

*A.* Scorbut livide; NITZCH, *theoret. pract. abhandl. des scharbocker*, etc.

*B.* Pétéchial, *ibid.*

C. Pâle, *ibid.*

*D.* Rouge, *ibid.*

*Voy.* E. ROSEN, *de symptomatibus purpuræ chronicæ scorbuticæ; Lond. Goth.* 1756; et coll. de HALLER, vol. VI, pag. 138.

*Var.* C. Dues à la marche de la maladie.

*A.* Scorbut lent; MERTENS, *observ. medic.*, *tom.* II, *cap.* II, *de scorbuto*, pag. 124. Scorbut chronique; HOFFMANN, *loc. cit.*

*B.* Scorbut aigu; HOFFMANN, *loc. cit.*

*Esp.* I. *Épidémique.*

*Car.* Sur les vaisseaux qui ont resté long-

temps en mer, et où l'on se nourrit de viandes salées et d'eaux pourries, le scorbut attaque toute sorte de tempérament, a des symptômes plus prononcés et une activité plus sensible.

*Rap. A.* Scorbut chaud; NITZCH, *loc. cit.*

*B.* Scorbut épidémique; SELLE, *médec. clinique*, trad. franç., tom. 1, pag. 254.

*C.* Scorbut de mer.

*Esp.* II. *Sporadique.*

*Car.* Marches plus lente; symptômes marqués d'engouement dans les viscères du bas-ventre.

*Rap. A.* Scorbut froid; G. E. HAMBERGER, *de scorbuto frigido*; *Jenæ* 1751.

*B.* Scorbut sporadique; SELLE, *loc. cit.*, pag. 155.

*C.* Scorbut de terre.

Plusieurs auteurs d'un très-grand poids ont pensé que la distinction du *scorbut* en celui *de mer* et celui *de terre*, étoit très-inexacte et peu fondée dans la nature de cette maladie. On a même loué SAUVAGES de n'avoir fait qu'une seule *espèce* de *scorbut*, et d'avoir regardé cette maladie comme n'ayant véritablement que des variétés plus ou moins marquées.

Cependant M. TODE, médecin de Copenhague, assure qu'on voit, tous les ans, dans cette capitale du Dannemarck, un très-grand nombre de malades attaqués du *scorbut de mer*, qui diffère essentiellement de celui *de terre*. M. SELLE a présenté une opinion analogue; le docteur LETTSOM a présenté un exemple d'un véritable *scorbut de mer* qu'on a rencontré au milieu de la terre ferme (*mém. de la soc. roy. de médec. de Lond.*, vol. I, art. XXVIII.); et comme il est en outre très-vrai que les praticiens reconnoissent sur les terres une affection scorbutique très-prononcée qu'ils séparent de ce qu'ils appellent le véritable *scorbut*, je ne saurois m'empêcher de reconnoître les deux *espèces* de cette maladie que je viens de déterminer.

*Formes.*

*Sor.* 1. Hémorragie des maladies chroniques; SAUV., cl. IX, ord. I, gen. I, esp. 6.

2. Ulorragie scorbutique.

Stomacace; SAUVAGES, cl. IX, flux; ord. I, sanguinolens; gen. III. — LINNÉ, cl. IX, évacuatoires; ord. I, de la tête; gen. CLXXVI. — VOGEL, cl. II, flux; gen. LXXXV. — SAGAR, cl. V, flux, ord. I, sanguins; gen. III.

*A.* Stomacace scorbutique ; SAUV. , *ibid* , esp. 1.

*B.* Stomacace universel ; SAUV. , *ibid*, esp. 2.

*C.* Stomacace purulent ; SAUV., *ibid*, esp. 3.

*D.* Cancer aqueux ; VAN SWIETEN, *comm. in aph.* BOERH. ; *aph.* 423 *et* 432. — DE MEŽA , *acta societ. reg. Haun.*, tom. II , pag. 102.

*E.* Gangrène scorbutique des gencives ; BERTHE , *mém. de l'acad. roy. de chirurgie* , tom. V , in-4.° , pag. 381.

3. Pétéchiaire hémorragique ( maladie sans fièvre , caractérisée par des taches plus ou moins nombreuses mais discrètes , accompagnées d'hémorragie souvent abondante et pour l'ordinaire par la bouche ) ; *voy.* SEIP , *specimen medicum syllogen observationum varii argumenti sistens* , etc. ; Copenhag. 1782. — WICHMAN , *biblioth. german.* , tom. II , pag. 20. — J. W. GULBRAND , *observ. de morbo maculoso hæmorragico* ; *acta societ. Hauniens.* , tom. II , pag. 140. — *Voy. aussi* tom. I , pag. 230 ; tom. III , pag. 369 de cet ouvrage.

4. Hémoptysie sphacélique ; SAUV. , cl. IX , ord. I , gen. II , esp. II.

A. Hémoptysie scorbutique ; SAUV. , *ibid* , esp. 6.

5. Maladie noire, symptômatique, atrabilieuse et scorbutique; Brieude, *réc. périod. de la soc. de méd. de Paris*, tom. I, pag. 445.

6. Hectique cachectique; Sauv., cl. II, ord. I, gen. V, esp. 10.

7. Ascite scorbutique; Sauv., cl. X, ord. III, gen. XIV, esp. 11.

8. Pica antiscorbutique; Sauv., cl. VIII, ord. II, gen. VII, esp. 4.

9. Syncope scorbutique; Sauv., cl. VI, ord. IV, gen. XXIII, esp. 15.

10. Lipothymie scorbutique; Stoll, *diss.*, tom. I, pag. 71.

11. Hépatirrhée scorbutique; Sauv., cl. IX, ord. II, gen. VIII, esp. V. — *Voy.* tom. II, pag. 43.

12. Gale scorbutique; Ch. Bisset, *medical essays and observations*, etc.; *Newcastle* 1766, art. 19, pag. 259. — Baldinger, *von den krankheiten einer armée*, etc.; pag. 317.

13. Peste scorbutique; Sauv., cl. III, ord. I, gen. I, esp. 10.

14. Trisme scorbutique; Sauv., cl. IV, ord. I, gen. II, esp. 4.

15. Contracture scorbutique ; SAUV., cl. IV ; ord. I, gen. IV, esp. 3.

16. Dyspnée scorbutique ; SAUV., cl. V, ord. II, gen. VII, esp. 18.

17. Orthopnée scorbutique ; SAUV., cl. V, ord. II, gen. IX, esp. 22.

18. Phthisie scorbutique ; SAUV., cl. X, ord. I, gen. II, esp. 4.

19. Odontalgie scorbutique ; SAUV., cl. VII, ord. II, gen. XVI, esp. 4.

20. Rachialgie scorbutique ; SAUV., cl. VII ; ord. V, gen. XXIX, esp. 6.

21. Paralysie scorbutique ; SAUV., cl. VI, ord. III, gen. XVIII, esp. 6. — SCHAMBERG, *de paralysi scorbuticâ* ; *Lips.* 1694.

22. Atrophie scorbutique ; SAUV., cl. X, ord. I, gen. III, esp. 12.

23. Lienterie scorbutique ; SAUV., cl. IX ; ord. II, gen. XVIII, esp. 3.

24. Ptyalisme scorbutique ; SAUV., cl. IX, ord. III, gen. XXIII, esp. 7.

25. Éphidrose scorbutique ; SAUV., cl. IX, ord. III, gen. XX, esp. 2.

A. Sueur de sang ; GALLANDAT, *verhandelingen vitgegeeven door de hollandsche*, etc. ; *XIV deel* ; *the Haarlem* 1773 ; *append.*, pag. 46, art. 4.

26. *Synocha* scorbutique ; Sauv., cl. II ; ord. I, gen. II, esp. 6.

27. *Synochus* scorbutique ; Sauv., cl. II ; ord. I, gen. III, esp. 13.

28. Rousseur (*ephelis*) scorbutique ; Sauv., *loc. cit.*, esp. 6.

29. Tache scorbutique ; Odoardo, *d'una specie particulare di scorbuto* ; Venise 1777. — *Voy.*, tom. III de cet ouvrage pag. 339, *rap. D* Pélagre, appelée par quelques-uns *scorbut de montagne*, *scorbut des Alpes.*

30. Aphte scorbutique ; Sauv., cl. III, ord. I, gen. X, esp. 5.

31. Rhumatisme scorbutique ; Sauv., cl. VII, ord. I, gen. III, esp. 4.

32. Ulcère scorbutique ; Bell, *traité des ulcères* ; pag. 310.

Ils ne fournissent pas de bon pus mais une espèce de sanie tenne, fétide, mêlée de sang corrompu ; leur chair est molle ou spongieuse et très-putride ; leurs bords sont livides et hérissés d'excroissances charnues et fongueuses ; *voy.* Francke, *de hydrope ascite ex scorbuticis exulcerationibus* ; *Marp.* 1735.

33. Cancer scorbutique ; Gamet, *traité des affections cancéreuses*, pag. 28 et 60.

Cancer applati, sanieux, pourpré, souvent noirâtre, avec infiltration édémateuse autour de l'ulcère, le mauvais état des gencives, coexistence des taches violettes et noires à la tumeur, enfoncement et retirement des mamelons : ses bords sont plus mous, plus renversés, plus frangés et plus infiltrés ; le pus en est sanieux et putride ; les hémorragies y sont plus fréquentes que dans les autres espèces de cancers ; BRIDAULT, *traité sur la carotte*, pag. 41.

34. Goutte scorbutique ; SAUV., cl. VII, ord. 1, gen. 1, esp. 7.

## *Gen.* LXXX. *SEPTOSE.*

*Eth.* de *septon*, putride.

Le desir de présenter, dans un même tableau, les diverses maladies dans lesquelles on a lieu de reconnoître un état de putridité plus ou moins caractérisé, m'a déterminé à classer dans les genres *adynamie* (XVI, tom. II, pag. 41) et *stuporisme* (XIX, tom. II, pag. 127) plusieurs affections qui appartiennent, aussi essentiellement, au genre *septose*. C'est qu'en effet il est mal-aisé d'isoler les maladies que

l'on peut considérer sous des rapports différens sans perdre de vue leur vrai génie ou leur nature propre. D'après cela, le genre *septose* doit réunir ces diverses affections, pour les compléter ou pour les étendre.

*Syn.* Sepsis; DANIEL, *systema ægritudinum*, etc.; *nosolog.*, pag. 182.

*Bibl.* SALZMANN, *de febre putridâ continuâ*; *Argent.* 1654.

NAAHEIMER, *de febre putridâ epidemicâ*; *Mogunt.* 1765.

KRAHNER, *de febre malignâ topicâ*; *Argent.* 1765.

J. PELLICIONI, *sopra la efficacia e virtu della china china*, etc.; Florence 1769.

H. M. MARCARD, *specimen inaug. examinis rigorosioris malignitatis febrilis*; *Gotting.* 1770.

BOEHMER, *de constitutione epidemicâ Halæ ad Salam, inque ejus confiniis annis* 1771 *et* 1772 *observatâ*, etc.; *Halæ ad Sal.* 1772.

DELIUS, *de moderando usu nitri in febribus putridis et malignis*; *Erlang.* 1772.

G. ALEXANDRE, *an experimental inquiry*, etc. ( recherches expérimentales concernant les

causes auxquelles on attribue généralement les fièvres putrides ); *Lond.* 1773.

J. COLLIN, *arnicæ in febribus et aliis morbis putridis vires*; *Viennæ* 1775.

A. WESTPHAL, *de limitandis laudibus vomitoriorum ad curandas febres malignas*; *Gryphisw.* 1775; et coll. de BALDINGER, vol. II, pag. I.

BELL, *de febre malignâ quæ* 1779 *legionem* de Buccleugh *afflixit*; *Edinb.* 1779.

VACCA BERLINGHIERI, *sulle febri dette putride*; *Luca* 1781.

PLOUCQUET, *an febris putrida sit contagiosa?* *Tubing.* 1784.

O-RYAN, dissert. sur les fièvres infectieuses et contagieuses, etc.; *ib. Lyon* 1785.

J. F. CH. PICHLER, mémoire sur les maladies contagieuses, etc.; *Strasb.* 1786.

G. PRATOLONGO, *discorso sulle febbri, che si diçono putride*; *Genova* 1786.

MELBER, *de febre putridâ*; *Jenæ* 1794.

*Car.* Avec la diminution des forces, la mollesse des chairs, la couleur terne des yeux, la saleté des dents, la fétidité de l'haleine et en général des matières excrétées; il y a pouls mou, dégoût sur-tout pour les substances ani-

males, et disposition manifeste à la diarrhée, aux sueurs, à l'hémorragie et aux pétéchies.

### S-GEN. I. *Pyrétique.*

*Car.* Aux accidens du genre se joint la fièvre qui est toujours de nature asthénique; avec langue blanche au commencement, ensuite noire, sèche et fendillée; sang vermeil, d'une consistance plus molle et plus lâche, et quelquefois fétide et sanieux, couvert d'une pellicule qui a une teinte jaunâtre; sérum rouge, sans coagulum.

*Rap. A.* Fièvre putride générale. — Fièvre putride sanguine; *voy.* tom. II, pag. 174.

### *Esp.* I. *Vive.*

*Car.* Maladie avec marche rapide; pouls vite, inégal, avec quelque force d'abord, et bientôt avec mollesse et plus d'inégalité, et, dans ce cas, stupeur, tremblottement, météorisme, etc.

*Rap. A.* Débilité fébrile; C. F. KALTSCHMID, *de causis debilitatis febrilis; Jenæ* 1765.

*B.* Catarre suffocant; J. GATSLEFF, *de catharro suffocativo in morbis acutis malignis; Halæ* 1760.

*C.* Diarrhée colliquative ; Sauv., cl. IX ; ord. II, gen. XVI, esp. 13, var.

*D.* Pourpre symptômatique ; Sauv., cl. III, ord. I, gen. VI, esp. 3.

A. Pourpre vermineux ; Sauv., *ib.*, esp. 4.

*Esp.* II. *Lente.*

*Syn.* Fièvre nerveuse adynamique.

Fièvre lente nerveuse ; Huxam, *opera medica* ; édit. de Reichel, tom. II, *cap.* VII, pag. 78. — Gilchrist, *medical essays and observations by a society in Edinburgh*, tom. IV, art. 23 et tom. V, part. II, art. 48. — Buchan, médecine domest., tom. II, chap. VIII. — De Meza, *compend. med. pract.*, tom. I, pag. 342.

Fébricule ; R. Manningham, *the symptoms, nature, causes, and cure of the febricula, etc.* ; *Lond.* 1746.

*Bibl.* Vogel, *de febre nervosâ, ejusque genuinâ indole* ; *Gotting.* 1767.

Ch. G. Demiani, *de febre lentâ nervosâ, rheumatismo et hydrope* ; *Lipsiæ* 1777 ; et coll. de Baldinger, tom. IV, pag. I.

Nugent, *de febre nervosâ* ; *Edinb.* 1780.

J. A. Gottel, *de febris lentæ nervosæ*

*naturâ*; *Halæ-Magdeb.* 1781; et coll. de FRANK, tom. V, pag. 261.

G. FEARNE, *de typho, vel febre nervosâ*; coll. de WEBSTER, tom. I, 1781, pag. 358.

J. B. OSWALD, *de ætheris, vini et aquæ frigidæ præstantiâ in febre lentâ nervosâ*, etc.; Francfort-sur-l'Oder 1784.

KEMME, *de febribus nervosis*; *Halæ* 1786.

*Car.* Chaleur médiocre, pouls peu fréquent, mais foible et petit; abattement considérable; putridité peu avancée dans les excrétions, mais réelle dans certaines matières animales, et forte disposition à la lésion des facultés intellectuelles.

*Rap. A.* Fièvres ataxiques; SELLE, *rudimenta pyretologiæ method.*; *edit. tert.*; *Berol.* 1789; ord. III, gen. 299. — PINEL, cl. I, fièvres; ord. V.

*B.* Fièvre engourdissante; (*febris torpens*); SCHRAUD, *de febribus tentamina duo*; *Viennæ* 1781, pag. 13-14.

*C.* Fièvre pestilentielle; FRACASTOR, *de morbis contagiosis*; *lib.* II, *cap.* IV.

*D.* Fièvre pestilentielle sans venin; FORESTUS, *lib.* VI, *obs.* 26.

*E.* Fièvre maligne cacoëthe ou de mauvais

caractère; BELLINI, *de febribus*; *edit. Venet.*; pag. 165.

*F.* Fièvre maligne; LORRY, *de melancholiâ*, etc.; tom. I, pag. 117. — FIZES, *traité des fièvres*, chap. VI. — QUARIN, *methodus medend. febr.*, *cap.* V.

*G.* Fièvre maligne *in specie*; VOLPRECHT, *dissertatio de febre nervosâ*, etc.; *Gotting.* 1767.

*H.* Fièvre maligne lente; VOGEL, *de cognoscendis et curandis morbis*, §. 56.

*I.* Fièvre hectique pestilentielle; FORESTUS, *lib.* VI, *obs.* 23.

*S.-esp.* I. Fièvre nerveuse, adynamique, sporadique.

*Car.* Elle frappe quelques individus isolément.

*Rap. A.* Typhus nerveux; SAUV., cl. II, ord. I, gen. IV, esp. 2.

*B.* Typhus modéré; CULLEN, cl. I, ord. I, sect. II, gen. V, esp. I, var. I.

*C.* Typhus ataxique sporadique; PINEL, cl. I, ord. V, gen. XI.

*D.* Fièvre lente nerveuse; PINEL, *ibid*, gen. XIII.

*E.* Peste

*E.* Peste sporadique ; SAUV., cl. III, ord. 1, gen. 1, esp. 4.

*F.* Typhus exhaustique ; *voyez* tom. II de cet ouvrage, pag. 47, sorte 14.

*S-esp.* II. Fièvre nerveuse adynamique ; épidémique.

*Car.* Elle frappe en même temps plusieurs individus.

*Rap. A.* Fièvre lente ou hectique nerveuse de l'an 1711 ; WILLIS, *de morb. convuls.*, *cap.* VIII.

*B.* Fièvre nerveuse pétéchiale à Schelestat en 1790-91 ; COZE, *journ. de méd.*, mai 1792, tom. XCI, pag. 3.

*S-GEN.* II. *Apyrétique.*

*Car.* Puanteur très-remarquable d'une excrétion ou d'une partie sans ulcère.

*Esp.* I. *Dysodie.*

*Eth.* de *dys*, difficile, mauvais ; et *osme*, odeur.

*Syn.* Puanteur, *dysodia* ; SAUVAGES, cl. IX, flux ; ord. IV, aériens ; gen. XXXVI. — VOGEL,

cl. II, flux; gen. CXXV. — SAGAR, cl. V, flux; ord. V, aériens; gen. XXXVI.

*Car.* Exhalaison des vapeurs fétides hors du corps.

*S-esp.* I. Dysodie (*rhinique*) avec odeur fétide du nez.

Dysodie rhinostenote (punaisie des canards); SAUV., *loc. cit.*, esp. 2. — J. F. BLUMENBACH, *de sinibus frontalibus*, etc.; *Gotting.* 1779.

*S-esp.* II. Dysodie (*stomatique*) avec puanteur de la bouche.

Dysodie stomatique; SAUV., *loc. cit.*, esp. 3.

*S-esp.* III. Dysodie (*gastrique*) avec puanteur provenant de l'estomac.

Dysodie stomacale; SAUV., *loc. cit.*, esp. 4.

*S-esp.* IV. Dysodie (*pulmonique*) avec puanteur provenant du poumon.

Dysodie pulmonique; SAUV., *loc. cit.*, esp. 5.

*S-esp.* V. Dysodie (*axillique*) avec puanteur des aisselles.

Dysodie axillique; SAUV., *loc. cit.*, esp. 8.

*S-esp.* VI. Dysodie ( *génitale* ) avec puanteur des organes qui servent à la génération.

Dysodie hircine ; SAUV., *loc. cit.*, esp. 9.

*S-esp.* VII. Dysodie ( *uréique* ) avec puanteur occasionnée par l'urine.

Dysodie urineuse ; SAUV., *loc. cit.*, esp. 10.

*S-esp.* VIII. Dysodie ( *pédique* ) avec puanteur provenant des pieds.

Dysodie du pied ; SAUV., *loc. cit.*, esp. 11.

*S-esp.* IX. Dysodie ( *corporelle* ) avec puanteur du corps ou de la sueur.

*Voy.* J. JUNCKER, *de sudore vitioso, ingrato plerumque nobilium hospite* ; *Hal.-Magd.* 1756.

### *Gen.* LXXXI. *GANGRÈNE.*

*Eth.* de *gaggraina*, du verbe *grao*, *graio*, je mange, je consume.

*Car.* Extinction plus ou moins complète de la vie dans une partie, avec un degré plus ou moins sensible de désorganisation ; marquée, pour le premier objet, par la diminution et la perte de la sensibilité et de la chaleur ; et, pour le second, par la couleur livide, grisâtre

ou noire, l'élévation des vésicules remplies d'une matière ichoreuse, l'engorgement ou la dessication, enfin par la destruction putréfactive de la partie et l'odeur cadavereuse qu'elle émane.

*S-GEN.* I. *Atonique.*

*Syn.* Gangrène; SAUVAGES, cl. X, cachexies; ord. VI, anomales; gen. XL. — LINNÉ, cl. XI, vices; ord. I, humoraux; gen. CCXXXIV. — VOGEL, cl. VIII, cachexies; gen. CCCXXVII. — CULLEN, cl. I, pyrexies; ord. II, phlegmasies; gen. VII, phlogose; suite 2. — SAGAR, cl. V, cachexies; ord. VII, anomales; gen. XLI.

Sphacèle; LINNÉ, cl. XI, vices; ord. I, humoraux; gen. CCXXXV. — VOGEL, cl. VIII, cachexies; gen. CCCXXVIII. — CULLEN, cl. I, pyrexies; ord. II, phlegmasies; gen. VII, phlogose; suite 3.

*Bibl.* G. C. DETHARDING, *de corticis chinæ efficacia in gangrænâ et sphacelo adhuc dubia*; *Rostoch* 1746.

F. QUENAY, traité de la gangrène; *Paris* 1749.

C. LUCAS, *de gangrænâ et sphacelo*; *Lugd.-Batav.* 1752.

J. H. FURSTENAU, *de brachio sphacelato*,

*spontaneâ naturæ vi ab integro reliquo corpore separato*; *Rintel.* 1754.

G. E. HAMBERGER, *de gangrænâ*; *Jenæ* 1754.

G. A. BRAMBILLA, *lettera critica in cui si sciogle la questione : se le inflammazioni e le gangrene si debano abandounar alla natura sola*, etc.; *in Milano* 1765.

ALEFELD, *de sphacelo à causâ internâ salutifero et nocivo*; *Giessæ* 1765.

H. J. POINTE, essai sur la nature et les progrès de la gangrène humide, vulgairement dite *pourriture*; *Amsterdam* et *Lyon* 1768.

J. SIDREN, *dissert. sistens casum sphaceli cranii*; *Upsal.* 1768.

BERG, *de gangrænâ et sphacelo*; *Goetting.* 1779.

KEMME, *de notione gangrenæ et sphaceli*; *Halæ* 1781.

J. J. HARTMANN, *de gangrænâ*; *Erfurt* 1781.

A. MURRAY, *in gangrænam scroti observatio*, etc.; *Upsal.* 1783.

J. D. MARCK, *dissertatio sistens methodum gangrænam et sphacelum medendi*; *Gotting.* 1785.

*Car.* Gangrène avec mollesse, relâchement et engorgement de la partie dont le tissu se déchire facilement, et est abreuvé de sucs qui exhalent une odeur fétide.

*Esp.* I. *Gangrène d'hôpital.*

*Syn.* Pourriture d'hôpital.

*Bibl.* A. DUSSAUSSOY, dissert. et observat. sur la gangrène des hôpitaux, etc.; *Lyon* 1787.

MOREAU et BURDIN, essai sur la gangrène humide des hôpitaux; *Paris* an V; *rec. périod. de la soc. de sant. de Par.*, vol. I, pag. 353.

*Car.* Annoncée dans une plaie ou dans un ulcère par l'augmentation de la douleur et un enduit visqueux et blanchâtre sur la surface des chairs, qui sont dures, d'un gris cendré, et sanguinolentes; la gangrène se manifeste par un cercle rouge pourpré, plus ou moins étendu, œdémateux, avec dureté et renversement des bords, élévation et boursouflement des chairs qui tombent peu après par escarres mollasses et rougeâtres, en fournissant une abondante suppuration putride très-infecte.

*Rap. A.* Gangrène épidémique; VIGAROUS,

observ. et remarq. sur la complic. des sympt. vénér. avec d'autres virus, etc.; pag. 68, §. LXXXVI.

*Esp.* II. *Gangrène sporadique.*

*Car.* Elle se déclare par des causes variées dans des circonstances étrangères aux hôpitaux.

*S-esp.* I. Par contusion; SAUV., *loc. cit.*, esp. 1.

*A.* Gangrène emphysemateuse; TH. KIRKLAND, *an inquiry into the present state of medical surgery*, etc.; vol. II, *Lond.* 1787.

*S-esp.* II. Par infiltration; SAUV., *loc. cit.*, esp. 2.

*S-esp.* III. Par étranglement; SAUV., *loc. cit.*, esp. 3.

*S-esp.* IV. Par inflammation; SAUV., *loc. cit.*, esp. 5.

*A.* Gangrène par brûlure; SAUV., *loc. cit.*, esp. 6.

*S esp.* V. Gangrène par pourriture; SAUV., *loc. cit.*, esp. 7.

*S-esp.* VI. Gangrène par compression; F. J. WOHLLEBEN, *de gangrænâ generatim*, *et*

*in specie de illâ quæ a decubitu oritur*; etc.; *Vindob.* 1780.

*S-GEN.* II. *Excitative.*

*Syn.* Nécrose ; SAUV., cl. X, cachexies ; ord. VII, anomales ; gen. XLI. — SAGAR, cl. III, cachexies ; ord. VII, anomales ; gen. XLIII.

Gangrène sèche ; *voy.* tom. II de cet ouvrage, pag. 332, sorte 31.

*Car.* Gangrène avec douleur ou état convulsif.

*Esp.* I. *Fièvre gangreneuse.*

*Car.* La gangrène est précédée de fièvre, de douleurs vagues, de lassitudes, etc., ou en est accompagnée.

*Rap. A.* Nécrose épidémique ; SAUV., *loc. cit.*, esp. 5. — BOUCHER, mémoire sur la gangrène épidémique qui a régné en 1749 et 1750 ; *journ. de médec.*, vol. XVII, pag. 327.

*B.* Nécrose fébrile ; SAUV., *loc. cit.*, esp. 3.

*C.* Rhumatisme nécrosique ; SAUV., *loc. cit.*, esp. 14.

*Esp.* II. *Gangrène des riches.*

*Car.* Appartenant à la classe des personnes

qui se nourrissent avec des alimens trop succulens, et qui mènent une vie molle et sédentaire, et précédée par une espèce d'apathie avec perte ou diminution d'appétit, etc. La gangrène se montre par une tache ou escarre noire qu'accompagnent l'engourdissement, la pesanteur et l'insensibilité des parties voisines; une inflammation superficielle d'un rouge un peu pourpré, bientôt suivie de dessèchement et de la séparation de l'épiderme; enfin une odeur fade et particulière, propre aux chairs molles et noires qui se trouvent au-dessous. Les escarres, toujours isolées, se multiplient, et les parties qui ne sont pas gangrenées sont agitées par des mouvemens spasmodiques.

*Voy.* Jeanroi, mém. sur une espèce particulière de gangrène, etc.; *mém. de la soc. roy. de méd.*, ann. 1782-83, pag. 151 des *mémoires.*

*Esp.* III. *Gangrène des vieillards.*

*Bibl.* Coschwitz, *de sphacelo senum*; *Halæ* 1725.

Ch. White, *observations on gangrenes and mortifications*, etc.; *Lond.* 1790.

Th. Kirkland, de l'utilité de l'opium dans

la gangrène ; *journ. de médec.*, ann. 1791 ; tom. LXXXV, pag. 208.

*Car.* Tache noire ou livide un peu au-dessus de l'orteil, avec séparation de l'épiderme, et chair livide en dessus ; production d'une matière ichoreuse, âcre et rongeante, et irritabilité des parties de la tumeur que la gangrène n'a pas encore attaquées.

*Rap. A.* Gangrène par les engelures ; AL. GRANT, observ. sur les effets de l'opium dans les maladies par augmentation contre nature de l'irritabilité ; *journ. de médec.*, ann. 1782, vol. LXXXII, pag. 435.

*S-GEN.* III. *Charbonneuse.*

*Car.* Gangrène avec tumeur, circonscrite, dure et indolente.

*Esp.* I. *Charbon.*

*Bibl.* CAMERARIUS, *de carbone* ; *Tubing.* 1713.

THOMASSIN, dissertation sur le charbon malin de la Bourgogne, ou la pustule maligne ; *Dijon* 1780, *Bâle* 1782.

CHAMBON, traité de l'anthrax ou de la pustule maligne ; *Neufchâtel* et *Paris* 1781.

PLOUCQUET, *de anthrace venenato*; *Tubing.* 1786.

*Car.* Après une petite démangeaison suivie de pesanteur et une certaine disposition au sommeil, il s'élève au dessus de la peau une vésicule peu apparente ou un amas de pustules miliaires, toujours déprimées et circonscrites par un cercle livide ou jaunâtre, recouvrant un noyau très-dur. Il n'y a point de douleur et tout au plus un sentiment de pesanteur stupéfactive.

*Esp.* II. *Fièvre charbonneuse.*

*Bibl.* V. MALACARNE, *de febre carbunculosâ, deque carbone bovillo*; *Patav.* 1797; et coll. de BRERA, vol. III, pag. I.

*Car.* Fièvre avec apparition d'un charbon.

*Rap. A.* Peste charbonculeuse; SAUV., cl. III, ord. I, gen. I, esp. 5.

*S-GEN.* IV. *Osseuse.*

*Car.* Gangrène ayant son siége dans l'os.

*Esp.* I. *Nécrose.*

*Eth.* de *necros*, mort.

*Bibl.* BOUSSELIN, observation sur la nécrose;

*hist. et mém. de la soc. roy. de méd. de Par.*, ann. 1780-81, pag. 295 de l'*hist.*

DAVID, observations sur la nécrose; *Rouen* 1782.

J. P. WEIDMANN, *de necrosi ossium adnotatio*; *Mogunt.* 1784.

J. F. DELZEUZES, dissert. sur la nécrose et la carie; *Paris* an X.

M. FOURÉ, dissert. sur la nécrose des os; *Paris* an XI-1802.

*Car.* Après la destruction du périoste, l'os passe au blanc terne, ensuite au jaunâtre; il prend enfin une teinte plus brune, devient noir, sec, aride, et exhale une odeur fétide.

*Esp.* II. *Séquestre.*

*Car.* L'os nécrosé est renfermé dans un nouvel os.

*Formes gangreneuses.*

*Sor.* 1. Hémoptysie sphacélique; SAUV., cl. IX, ord. I, gen. II, esp. 11.

2. Syncope sphacélique; SAUV., cl. VI, ord. IV, gen. XXIII, esp. 14.

3. Hoquet gangrenique; SAUV., cl. V, ord. I, gen. IV, esp. 21.

4. Squinancie gangreneuse; SAUV., cl. III; ord. III, gen. XX, esp. 3, var. B. — ASTRUC, lettre sur l'espèce de mal de gorge gangreneux qui a régné parmi les enfans en 1748; *Paris* 1748. — PLANCHON, description des maux de gorge épidémiques et gangreneux qui ont régné en 1765 et 1766; *journ. de méd.*, tom. XXXI, pag. 500. — W. WITHERING, *de anginâ gangrænosâ; Edinb.* 1766. — J. TAYLOUR, *de cynanche gangrænosâ; Edinb.* 1776; et coll. de WEBSTER, ord. III, tom. I, pag. 466. — READ, histoire de l'esquinancie gangreneuse, pétéchiale, qui a régné dans le village de Moivron, etc.; *Metz* 1777. — W. GRANTS, *a schort account of a fever and soore throat*, etc.; *Lond.* 1777. — BOOKE, *de anginâ gangrænosâ; Giessæ* 1780. — P. A. CRAMER, *de anginæ gangrænosæ differentiis*; *Halæ* 1783. — *Voy.* tom. II. de cet ouvrage, pag. 205-6.

Si l'on veut établir un point de comparaison entre l'esquinancie gangreneuse chez l'homme et chez les animaux, on peut consulter J. BRUGNONE, *storia della squinancia cancrenosa epidemica e contagiosa*, etc.; Turin 1777.

5. Ulcère gangreneux, *elcosis gangrænosa*; SAUV., cl. X, ord. VII, gen. XXXIX, esp. 9.

## *Gen.* LXXXI. *PUOSE.*

*Eth.* de *pys*, pus, matière purulente; de *pytho*, je corromps.

*Syn.* Pyogenie; DANIEL, *system. ægritud.*, pag. 197.

Pyorrhée, effusion de pus; PLOUCQUET, cl. II, péritropénuses; ord. XIII.

Apostème, abcès, dépôt; SAUVAGES, cl. I, vices; ord. V, kistes; gen. XXXIX. — LINNÉ, cl. XI, vices; ord. I, humoraux; gen. CCXXXIII. — VOGEL, cl. X, vices; ord. II, tumeurs; gen. CCCLIV. — SAGAR, cl. I, vices; ord. V, kistes; gen. XL.

*Bibl.* F. QUESNAY, traité de la suppuration; *Paris* 1749.

J. F. FASEL, *de cacochymiâ purulentâ*; *Jenæ* 1758.

PH. A. BOEHMER, *de hæmorragiâ suppuratoriâ*; *Halæ* 1759.

F. W. MEYER, *de abscessu ad coxam in febribus in lentam degenerantibus*; *Gotting.* 1759.

R. A. VOGEL, *de abscessu lapillos quosdam continente*; *Goetting.* 1762.

J. GRASHUYS, *de generatione puris*, etc.; *Amstelod.*, *edit. nov.* 1764.

A. MURRAY, *de puris absque prægressa inflammatione origine*; *Goetting.* 1766; et coll. de MURRAY, tom. I, pag. 141. — coll. de SCHROEDER, tom. II, pag. 460.

PH. A. BOEHMER, *de genesi materiæ purulentæ absque prævià inflammatione*; *Halæ*, 1768.

PETRI, *tentamina quædam circa generationem puris*; *Strasb.* 1778.

E. DARWIN, *experiments establishing a criterion between mucaginous and purulent matter*; *Lichfield* 1780.

J. CH. S. SALMUTH, *de diagnosi puris*; *Gotting.* 1783.

*Car.* Production de pus avec des symptômes obscurs ou manifestes, tels que des frissonnemens irréguliers, du mal-aise, un pouls dérangé, une gêne, une douleur ou une inflammation; et donnant lieu à une matière contenue dans une poche ou kiste, infiltrée dans le tissu cellulaire d'une partie, ou épanchée dans une capacité.

*Var.* A. Puose (*idiopathique*) avec amas de pus dans la partie qui a été le siége du mal.

Abcès, *apostema abscessus*; SAUV., *loc. cit.*, esp. I.

B. Puose ( *métastatique* ) avec amas de pus dans une partie étrangère au siége du mal, mais provenant de ce siége.

Dépôt, métastase.

Apostase, *apostema apostasis*; SAUV., *loc. cit.*, esp. 2.

C. Puose ( *métapostasique* ) avec collection de pus dans une autre partie que celle où l'inflammation a eu lieu, et sans indices de métastase ou de dépôt.

*Esp.* I. *Primitive.*

*Car.* Matière purulente formée sans inflammation préalable, au moins reconnoissable à des signes manifestes.

*Rap. A.* Apostase; DELIUS, *system. ægritud.* pag. 198.

*B.* Abcès spontanés des auteurs.

*Esp.* II. *Secondaire.*

*Car.* Pus formé après une inflammation vive ou lente.

*Rap. A.* Anasarque purulente; SAUV., cl. X, ord. II, gen. VII, esp. 9.

*B.* Syncope apostématique; SAUV., cl. VI, ord. IV, gen. XXIII, esp. 2.

*C.* Cœliaque

*C.* Cœliaque purulente ; SAUV., cl. IX, ord. II, gen. XVII, esp. 2.

*S-esp.* I. Abcès dans le cerveau.

*Bibl.* CAMERARIUS, *de vomicâ cerebri*; *Tubing.* 1711.

NEBEL, *de abscessibus cerebri a causâ externa ortis*; *Heidelb.* 1790. — *De apoplexiâ ex abscessu cerebri lethali*; *Heidelb.* 1790.

*Car.* Après une encéphalitie vive ou lente, il y a frissonnemens irréguliers, assoupissement mêlé d'abord d'un délire morne; et souvent sortie du pus par les oreilles ou par le nez.

*Rap. A.* Céphalitie spontanée ; SAUV., cl. III, ord. III, gen. XIX, esp. 3.

*B.* Céphalitie cérébelleuse ou du cervelet ; SAUV., *ibid*, esp. 8.

*Formes.*

*Sor.* 1. Tétane hémiplégique ; SAUV., cl. IV, ord. II, gen. VII, esp. 9.

*S-esp.* II. Abcès dans l'œil.

*Syn.* Hipopyon ; VOGEL, cl. X, vices ; ord. II, tumeurs ; gen. CCCLVI.

*Car.* Après une ophtalmitie vive ou lente ; la douleur cesse et l'œil, tuméfié, offre un aspect jaunâtre ou blanchâtre.

*Rap. A.* Apostème synchyse ( œil fondu ; dissolution du vitré ) ; SAUV., cl. I, ord. I, gen. XXXIX, esp. 3.

*B.* Apostème hypopium ; SAUV., *ibid*, esp. 5. — COSCHWIZ, *de hypopio* ; *Halæ* 1728. — MAUCHART, *de hypopio, gravi ac intricato affectu oculi ; Tubing.* 1742 ; et coll. de REUSS, vol. I, pag. 48. — P. BASSUEL, *de hypopio* ; *Paris.* 1757. — C. P. LEPORIN, *de hypopio* ; *Gotting.* 1778. — PFEIFFER, *de hypopio* ; *Erlang.* 1784.

A. Caligue par hypopion ; SAUV., cl. VI, ord. I, gen. II, esp.

*C.* Apostème diapyèse ; SAUV., cl. I, ord. I, gen. XXXIX, esp. 5. — MAUCHART, *de empyesi oculi, seu pure in secunda oculi cameræ stagnante* ; *Tubing.* 1742 ; et coll. de REUSS, vol. I, pag. 175.

*D.* Apostème onyx ; SAUV., *ibid*, esp. 6. — Onyx ; VOGEL, cl. X, vices ; ord. II, tumeurs ; gen. CCCLV.

A. Ophtalmie par l'unguis ; onyx des Grecs ; SAUV., cl. VII, ord. II, gen. XIV, esp. 19.

— MAUCHART, *de ungue oculi, seu pure inter corneæ lamellas collecto*; *Tubing.*; 1742; et coll. de REUSS, vol. 1, pag. 114.

*S-esp.* III. Abcès dans l'oreille.

*Voy.* C. A. DE BERGEN, *de morbis auris externæ*; *Franc. ad Viad.* 1754. — *De morbis auris internæ*; *ibid.*

*S-esp.* IV. Abcès dans l'antre maxillaire.

*Voy.* JOURDAIN, traité des dépôts dans le sinus maxillaire, etc.; *Paris* 1761. — Réflexions sur les dépôts du sinus maxillaire, *journ. de médec.*, ann. 1764, vol. XXI, pag. 57. — 1.er Mémoire pour servir de base au traitement le plus convenable des abcès, des fistules et des caries de l'une et de l'autre mâchoires; *journ. de médec.*, 1770, tom. XXXII, pag. 165-251. — Mém. et observ. sur les abcès, les fistules, les ulcères et les caries de la voûte du palais; *journ. de médec.*, 1772, vol. XXXVII, pag. 457.

*Car.* Après des fluxions plus ou moins douloureuses et opiniâtres, que l'on n'impute que trop souvent à des dents gâtées, il survient une tumeur sur la voûte du palais, dans le corps des gencives, etc., qui contient un pus

plus ou moins épais, se faisant jour quelquefois par le nez, par une alvéole, etc.

*S-esp.* V. Abcès dans la gencive.

*Rap. A.* Apostème parulie; SAUV., cl. I, ord. V, gen. XXXIX, esp. 7.

*Voy.* SCHELAMMER, *de parulide*; *Jenæ* 1692; et tom. III de cet ouvrage, pag. 175.

*B.* Stomacace purulent; SAUV., cl. IX, ord. I, gen. III, esp. 4.

*S-esp.* VI. Abcès dans l'amygdale.

*Car.* Les symptômes inflammatoires de l'esquinancie ont cessé; l'abcès formé dans l'amygdale est le plus souvent sensible à la vue.

*Voy.* M. FLORMAN, *kongl vetenskaps academiens nya handlingar*, vol. XI, ann. 1790. Un matelot s'étoit plaint, depuis quelque temps, d'une difficulté d'avaler et de respirer, lorsqu'il mourut suffoqué. A l'ouverture du cadavre, on trouva une poche remplie de pus de la grosseur d'une noix, qui occupoit presque toute la partie postérieure du larynx, s'étendoit jusqu'au cartilage cricoïde et s'élevoit tellement dans le larynx, qu'il le bouchoit presque totalement. Le cartilage cricoïde étoit percé et le pus, amassé entre la substance du cartilage

et la membrane qui le tapisse, formoit une tumeur assez grosse pour intercepter le passage de l'air.

*S-esp.* VII. Abcès dans la poitrine.

*Var.* A. Vomique, *apostema vomica*; SAUVAGES, cl. I, vices; ord. V, kistes; gen. XXXIX, esp. 10. — SAGAR, cl. I, vices; ord. V, kistes; gen. XLII, esp. 7.

*Bibl.* VATER, *de vomicâ pulmonum*; *Jena* 1700.

L. HEISTER, *de vomicâ pulmonum pleuro-pneumoniam excipiente*; *Helmstad* 1758.

C. F. KALTSCHMID, *de vomicis*; *Jen.* 1759.

F. J. OBERKAMP, *diss. inaug. sistens idiopathiam vomicæ pulmonis lapsum excipientis*, etc.; *Heidelbergæ* 1759.

A. E. BUCHNER, *diss. inaug. sistens solutionem empyematis per mictionem purulentam*; *Halæ* 1762.

R. A. VOGEL, *de vomicâ pulmonum sine cystide*; *Goetting.* 1762.

C. CH. ASELMEYER, *de empyemate singulari*; *Erlang.* 1763.

F. A. KELLER, *de empyematis singularis historia et epicrisi*; *Argent.* 1769.

Triller, *de differentiâ vomicarum opertarum et apertarum*; *Witterb.* 1769.

Koller, *epicrisis super vomicam ruptam nunc callosam fistulosam*; *Frib.* 1778.

*Car.* Abcès produit dans le poumon et fermé; continuation de la dyspnée et de la toux après l'époque marquée pour la résolution de la pneumonitie; hecticie pyrétique, difficulté de se coucher sur le côté où se trouve l'abcès.

*Formes.*

*Sor.* 1. Nausée apostemato-cardiaque; Sauv., cl. IX, ord. II, sect. II, gen. XII, esp. 9.

2. Orthopnée vomiquée; Sauv., cl. V, ord. II, gen. IX, esp. 7.

3. Pleurodynie vomiquée; Sauv., cl. V, ord. II, gen. XI, esp. 21.

4. Paralysie vomiquée; Sauv., cl. VI, ord. III, gen. XVIII, esp. 10.

*Var.* B. Empyème; Sauvages, cl. V, essouflemens; ord. II, oppressifs; gen. XIV. — Linné, cl. VIII, suppressoires; ord. I, suffocatoires; gen. CLIX. — Vogel, cl. X, vices; ord. II, tumeurs; gen. CCCLVIII. — Cullen, cl. I, pyrexies; ord. II, phlegmasies; gen. XI, suites. — Sagar, cl. VIII, anhélations; ord.

II, suppressives; gen. XIII. — MACBRIDE, cl. I, universelles; ord. VII, anhélations; gen. V.

*Bibl.* MULLER, *de empyemate*; *Altd.* 1705. FISCHER, *de empyemate*; Erford 1728.

*Car.* Epanchement de pus dans le thorax; dyspnée, toux, difficulté de rester dans une situation horizontale, avec hecticie pyrétique, et souvent un sentiment de fluctuation: après les signes de vomique et la douleur de poitrine diminuant ou cessant.

*Rap. A.* Empyème péripneumonique; SAUV., *loc. cit.*, esp. 1.

*B.* Empyème vomiqué; SAUV., *loc. cit.*, esp. 2.

*Voy.* tom. III de cet ouvrage, pag. 450.

*Formes.*

*Sor.* 1. Orthopnée empyématique; SAUV., cl. V, ord. II, gen. IX, esp. 13.

2. Phthisie péripneumonique; SAUV., cl. X, ord. I, gen. II, esp. 11.

3. Phthisie vomiquée; SAUV., *ibid*, esp. 18.

*S-esp.* VIII. Abcès dans le thymus.

*Rap. A.* Phthisie thymique; BAUMES, traité sur la phthisie pulmonaire, tom. I, pag. 25.

*S-esp.* IX. Abcès dans le péricarde.

*Rap.* *A.* Nausée apostématique ; Sauv., cl. ix, ord. ii, gen. xii, esp. 9.

*B.* Palpitation par un abcès du péricarde ; Sauv., cl. iv, ord. iii, gen. xv, esp. 4.

*S-esp.* X. Abcès dans l'estomac.

*Voy.* Sandius, *de raro ventriculi abscessu* ; *Regiom.* 1701.

Eysel, *scrutinium apostematis ventriculi* ; Erford 1703.

*Rap.* *A.* Vomissement stéatomato-gastrique ; Sauv., cl. ix, ord. ii, gen. xiii, esp. 11.

*B.* Dyspnée stomacale ; Sauv., cl. v, ord. ii, gen. xiii, esp. 13.

*S-esp.* XI. Abcès dans le pancréas.

*Rap.* *A.* Colique pancréatique ; Sauv., cl. vii, ord. iv, gen. xxii, esp. 13.

*S-esp.* XII. Abcès dans le mésentère.

*Rap.* *A.* Colique mésentérique ; Sauv., cl. vii, ord. iv, gen. xxii, esp. 11.

*S-esp.* XIII. Abcès dans le foie.

*Voy.* G. Ritsch, *de hepatis abscessibus a læsionibus capitis* ; *Halæ* 17......

J. F. WEISSENBORN, *von den eitergeschvuren derleber*, etc.; *Erfurt* 1786.

*Rap. A.* Hépatitie suppurante; SAUV., cl. III, ord. III, gen. XXIII, esp. 6.

*B.* Jaunisse purulente; SAUV., cl. X, ord. VI, gen. XXXII, esp. 7.

*S-esp.* XIV. Abcès dans la rate.

*Voy.* CH. H. MERK, *de anatomiâ et physiologiâ lienis ejusque abscessu feliciter curato*, etc.; Giessen 1785.

*S-esp.* XV. Abcès dans le rein.

*Rap. A.* Pyurie; SAUV., cl. IX, ord. III, gen. XXVIII.

*B.* Pyurie rénale; SAUV., *ibid*, esp. 1.

*C.* Ischurie néphropyique; SAUV., cl. X, ord. III, gen. XIX, esp. 8.

*D.* Ischurie urétéropyique; SAUV., *ibid*, esp. 16.

*S-esp.* XVI. Abcès dans la vessie.

*Rap. A.* Ischurie cystopyique; SAUV., cl. X, ord. III, gen. XIX, esp. 23.

*B.* Ischurie cystoproctique; SAUV., *ibid*, esp. 27.

*C.* Ischurie uréthropyique; SAUV., *ib.*, esp. 35.

*S-esp.* XVII. Abcès dans le scrotum.

*Rap. A.* Apostème empyocèle ; SAUV., cl. I, ord. V, gen. XXXIX, esp. 8.

*S-esp.* XVIII. Abcès dans les doigts.

*Rap. A.* Apostème des phalanges ; SAUV., cl. I, ord. V, gen. XXXIX, esp. II.

*S-esp.* XIX. Abcès dans les glandes.

*Rap. A.* Bubon purulent ; J. J. PLENCK, *nov. syst. tumor.*, pag. 62.

*S-esp.* XX. Abcès dans les muscles.

*Voy.* SCHOENMETZEL, *de musculis psoa et iliaco suppuratis* ; *Heidelb.* 1776.

*Rap. A.* Maladie psoadique ; R. BECK-WITH, *de morbo psoadico* ; coll. d'Édimbourg, 1784, diss. 12.

## *Gen.* LXXXIII. *ELCOSE.*

*Eth.* d'*elcos*, ulcère.

*Car.* Solution de continuité.

### *S-GEN.* I. *Plaie.*

*Eth.* de *troma*, plaie ; *plaga*, *vulnus.*

*Syn.* Plaie, *vulnus* ; SAUVAGES, cl. I, vices ; ord. VII, plaies, *plagæ* ; gen. LXIII. — LINNÉ,

cl. XI, vices; ord. II, dialytiques; gen. CCXLI. — VOGEL, cl. X, vices; ord. VI, dissolutions; gen. CCCCLXV. — SAGAR, cl. II, plaies, *plagæ*; ord. I, solutions; gen. I.

*Bibl.* G. CH. DETHARDING, *de febribus vulnerariis*; *Rostoch* 1754.

Z. SCHMIDT, *de vulnere in genere*; *Vindob.* 1767.

C. DE LINNÉ, *suturæ vulnerum*; *Upsal.* 1772; et *amœnit. academ.*, vol. IX, pag. 223.

S. HAHEMANN, *anleitung alte scheden, und faule geschwure grundlich zuheilen*, etc.; Leips. 1784.

J. MOORE, *a dissertation on the process of nature*, etc.; *Lond.* 1789.

*Car.* Solution récente dans la continuité d'une partie molle, le plus souvent béante et ensanglantée, effet de quelque violence.

*Esp.* I. *Plaie* (*instrumentique*) à laquelle concourent seulement des corps durs qui ne sont point mus par l'action du feu.

*Var.* A. Plaie superficielle, n'intéressant que le tissu d'une partie.

B. Plaie profonde, intéressant le tissu de plusieurs parties.

Plaies pénétrantes.

*S-esp.* I. Plaie ( *divisive* ) faite avec un instrument tranchant, sans dilacération remarquable.

*Rap. A.* Amputation, *amputatura* ( plaie produite par la séparation d'un membre ou d'une partie ) ; LINNÉ, cl. XI, vices ; ord. II, dyalitiques ; gen. CCXLI.

*S-esp.* II. Plaie ( *piquante* ) faite avec un instrument délié et pointu.

*Rap. A.* Piqûre, *punctura* ( solution de continuité non accompagnée d'écartement des lèvres ) ; SAUV., cl. I, vices ; ord. VII, plaies ; gen. LXIV. — SAGAR, cl. II, plaies ; ord. I, solutions sanglantes ; gen. II.

A. Piqûre simple ; SAUV., *loc. cit.*, esp. I.

B. Piqûre avec écharde ; SAUV., *loc. cit.*, esp. 2.

*S-esp.* III. Plaie ( *déchirante* ) occasionnée par rupture ou par déchirement d'une partie.

*Rap. A.* Rupture ( solution d'une partie solide, molle, interne et avec hémorragie ) ; LINNÉ, cl. XI, vices ; ord. II, dyalitiques ; gen. CCXXXVIII. — VOGEL, cl. X, vices ; ord.

VI, dissolutions, §. I, apospasmes; gen. CCCCLXVI.

*B.* Morsure (plaie produite à l'aide des dents et avec déchirement); LINNÉ, cl. XI, vices; ord. II, dyalitiques; gen. CCXLV.

*S-esp.* IV. Plaie (*contundante*); faite avec quelque corps non divisant et accompagnée de contusion.

*Rap. A.* Contusion, *contusura* (solution des fibres sans dissolution de substance); LINNÉ, cl. XI, vices; ord. I, dyalitiques; gen. CCXXXIX.

*S-esp.* V. Plaie (*virulente*) faite avec un corps chargé de quelque principe malfaisant.

*Var.* A. Plaie de la tête.

*Voy.* G. DEASE, *observations on wounds of the head*, etc.; Dublin 1776.

V. LACOSTE, dissert. chirurg. sur certains accidens qui accompagnent les plaies de tête, considérés plus particulièrement sous le rapport de l'application du trépan; *Paris* an X.

A. Colobome (plaie des paupières); LAUTH, pag. 44.

B. Rupture du cœur.

*Voy.* D. MUMMSEN, *de corde rupto*; *Lips.* 1764.

A. MURRAY, *de rupturâ cordis*; *Upsal.* 1785.

C. Rupture de l'œsophage.

A. Pleurodynie par rupture de l'œsophage; SAUV., cl. V, ord. II, gen. XI, esp. 20.

Histoire de la maladie du baron de *Wassenaer*; H. BOERHAAVE, *atrocis nec descripti prius morbi historia*, etc.; *Lugd-Batav.* 1724. — ZIMMERMANN, traité de l'expérience en médec., tom. III.

D. Plaies de l'abdomen.

*Voy.* FABRICIUS, *de lethalitate vulnerum ventriculi*; coll. de SCHLEGEL, vol. II, p. 196.

E. Rupture de l'abdomen.

Accouchement fait par une crevasse de l'abdomen; AL. MONRO *senior*, *essays and observations, physical and litterary read before a society in Edimburgh*, etc.; vol. II, pag. 338, art. 24.

A. Plaies du bas-ventre; A. MARRIGUES, dissert. anatomique et chirurgicale sur les plaies du bas-ventre; *Paris* 1778.

F. Plaies des intestins.

*Voy.* G. E. HAMBERGER, *de rupturâ intestini duodeni*; *Jenæ* 1746.

L. H. L. HILCHEN, *de vulnerum in intestinis lethalitate*; *Giessæ* 1763.

G. Plaies de la rate.

*Voy.* J. CH. POHL, *de lethalitate vulnerum lienis*; *Lips.* 1772; et coll. de SCHLEGEL, vol. II, pag. 185.

H. Rupture de l'utérus.

*Voy.* PISTOR, *dissert. fœtus e rupto utero in abdomine prorumpens*; *Argent.* 1726.

BEHLING, *dissert. super casum uteri in partu rupti*; *Altdorf* 1736.

QUELLMALZ, *de rupturâ uteri*; *Lips.* 1756.

H. N. CRANTZ, *de rupto in partûs doloribus a fœtu utero*; *Lips.* 1756.

STEIDELE, *de rupto in partûs utero*; coll. de WASSERBERG, tom. I, pag. 64.

SCHROETER, *de uteri rupturâ*; *Rinteln.* 1780.

GEHLER, *de utero in partu rupto*; *Lips.* 1783.

A. DOUGLASS, *observations on a extraordinary case of ruptured uterus*; *Lond.* 1785.

I. Rupture des corps caverneux.

*Voy.* C. B. TRYE, *medical communications*, etc., vol. II, *Lond.* 1790, art. XVII.

K. Plaies des articulations.

*Voy.* P. Bruneau, dissert. sur les plaies des articulations ; *Paris* an XI-1802.

L. Rupture musculaire ; *de rupturâ musculari* ; *theses anatomico-chirurgicæ* ; Paris 1788.

M. Plaie des tendons.

Rupture du tendon d'Achille ; *voy.* les auteurs de chirurgie.

N. Plaie des membranes.

*Formes ou effets traumatiques.*

*Sor.* 1. Hémoptysie traumatique ; Sauv., cl. IX, ord. I, gen. II, esp. 12.

A. Hémoptysie hirudinique ; Sauv., *loc. cit.*, esp. 13.

2. Hématemèse traumatique ; Sauv., cl. IX, ord. I, gen. IV, esp. 3.

A. Hématemèse hirudinique ; Sauv., *loc. cit.*, esp. 4.

3. Hématurie traumatique ; Sauv., cl. IX, ord. I, gen. V, esp. 14.

A. Hématurie violente ; Sauv., *loc. cit.*, esp. 2.

4. Hémorrhoïs proctocélique (par la chute du

fondement

fondement, *ab exaniâ* ); SAUV., cl. IX, ord. II, gen. IX, esp. 4.

5. Asphyxie traumatique; SAUV., cl. VI, ord. IV, gen. XXIV, esp. 14.

6. Hépatirrhée par blessure; SAUV., cl. IX, ord. II, gen. VIII, esp. 3.

7. Vomissement traumatique; SAUV., cl. IX, ord. II, gen. XIII, esp. 22.

A. Vomissement céphalalgique; SAUV., *loc. cit.*, esp. 23.

8. Démence traumatique; SAUV., cl. VIII, ord. III, gen. XVIII, esp. 4.

A. Démence par un coup; SAUV., *loc. cit.*, esp. 9.

9. Tremblement traumatique; SAUV., cl. IV, ord. III, gen. XIV, esp. 17.

10. Tétanus traumatique; SAUV., cl. IV, ord. II, gen. VII, esp. 11.

11. Trisme traumatique; SAUV., cl. IV, ord. I, gen. II, esp. 2.

12. Apoplexie traumatique; SAUV., cl. V, ord. V, gen. XXXI, esp. 2.

13. Carus traumatique, cl. V, ord. V, gen. XXX, esp. 5.

14. Convulsion par coup à la tête; SAUV., cl. IV, ord. III, gen. XIII, esp. 4.

A. Convulsion par piqûre du nerf; SAUV., *loc. cit.*, esp. 2.

15. Eclampsie traumatique; SAUV., cl. IV, ord. IV, gen. XVIII, esp. 9.

16. Épilepsie traumatique; SAUV., cl. IV, ord. IV, gen. XIX, esp. 13.

17. Dyspnée traumatique; SAUV., cl. V, ord. II, gen. VII, esp. 12, var.

A. Dyspnée galénique (effet de l'expérience que fit GALIEN en coupant les nerfs diaphragmatiques); SAUV., *loc. cit.*, esp. 16.

18. Orthopnée traumatique; SAUV., cl. V, ord. II, gen. IX, esp. 14.

19. Dysphagie des nourrissons; SAUV., cl. VII, ord. III; gen. XVII, esp. 6.

20. Gastrodynie xiphoïdique; SAUV., cl. VII, ord. IV, gen. XXI, esp. 12.

21. Rachialgie traumatique; SAUV., cl. VII, ord. V, gen. XXIX, esp. 7.

22. Paralysie traumatique; SAUV., cl. VI, ord. III, gen. XVIII, esp. 4.

23. Hémiplégie traumatique; SAUV., cl. VI, ord. III, gen. XIX, esp. 9.

24. Paraplégie traumatique; SAUV., cl. VI, ord. III, gen. XX, esp. 4.

25. Amaurose traumatique; SAUV., cl. VI, ord. I, gen. IV, esp. I.

26. Dipoplie traumatique ; SAUV., cl. VIII, ord. I, gen. III, esp. 8.

27. Aphonie traumatique ; SAUV., cl. VI, ord. III, gen. XV, esp. 6.

28. Mutité traumatique ; SAUV., cl. VI, ord. III, gen. XIV, esp. 2.

29. Ischurie hydrocélodée ; SAUV., cl. IX, ord. III, gen. XIX, esp. 40.

30. Pneumatose traumatique ; SAUV., cl. X, ord. II, gen. VI, esp. 2.

A. Pneumatose fébrile ; SAUV., *loc. cit.*, esp. 4, var.

31. Tympanite de SWART ; SAUV., cl. X, ord. III, gen. XVII, esp. 6.

32. Carditie traumatique ; SAUV., cl. III, ord. III, gen. XXI, esp. 2.

33. Érysipèle symptômatique ; SAUV., cl. III, ord. I, gen. VII, esp. 6.

34. Ophtalmie trichiaise ; SAUV., cl. VII, ord. II, gen. XIV, esp. 2.

35. Angine spasmodique ; SAUV., cl. V, ord. II, gen. X, esp. 18.

*Esp.* II. *Plaie par des armes à feu* ; LAUTH, *nosolog. chirurg.*, pag. 19.

*Syn.* Sclopétoplaie ; SAGAR, cl. II, plaies ; ord. I, solutions sanglantes ; gen. III.

*Bibl.* J. A. Loubet, traité des plaies d'armes à feu; *Paris* 1753.

Dufouart, *de intumescentiâ partium imprimis vulnerum sclopetor, instantib.*; Paris 1763.

Hazon en 1735, Borie en 1754, Desslon en 1776, *an in vulneribus ex catapultis globulos plumbeos relinquere aliquando præstat*; *Paris.*

Percy, manuel du chirurgien d'armée, *etc.*; sur le traitement des plaies et spécialement de celles d'arme à feu, etc.; *Paris* an III.

Mehée, traité des plaies d'arme à feu, etc.; *Paris* an VIII.

Bertin, dissert. sur l'emploi des incisions dans le traitement des plaies d'armes à feu; *Paris* an X.

*Car.* Solution de continuité faite par un corps dur et contondant quelconque, mis en mouvement par la poudre à canon : pour l'ordinaire avec contusion dans un degré plus ou moins considérable, déchirement même au-delà de l'endroit frappé, inflammation violente et souvent suppuration, irritation, ébranlement; comme aussi avec stupeur dans toute la

machine, et presque jamais hémorragie, à moins que le corps qui a fait plaie n'ait ouvert un gros vaisseau.

*S-esp.* I. Plaie simple.

*Car.* Plaie d'arme à feu faite dans les chairs avec perte de substance, contusion nerveuse ou stupeur.

*S-esp.* II. Plaie avec corps étranger.

*Car.* Plaie d'arme à feu ne traversant point la partie, et dans laquelle se trouvent les corps qui ont été mus, une portion des vêtemens, ou les corps détachés ou formés par un effet des plaies.

*S-esp.* III. Plaie compliquée.

*Car.* Plaie d'arme à feu, dans laquelle, outre ses effets communs, il y a hémorragie, contusion à l'os, fracture ou fracas à un ou à plusieurs os, contusion ou déchirement des tendons, des aponévroses, des ligamens; lésion de quelque viscère.

S-GEN. II. *Fracture.*

*Eth.* du mot latin *fractura*; en grec *katagma.*

*Syn.* Fracture ; SAUVAGES, cl. I, vices ; ord. VII, plaies ; gen. LXVII. — LINNÉ, cl. XI, vices ; ord. II, dyalitiques ; gen. CCXXXVI. — VOGEL, cl. X, vices ; ord. VI, dissolutions, §. I, apospasmes ; gen. CCCCLXVIII. — CULLEN, cl. IV, locales ; ord. VIII, dyalises ; gen. CL. — SAGAR, cl. II, plaies, ord. IV, solutions anomales ; gen. XXI.

*Bibl.* A. COCCHIO, *Græcorum chirurgici libri* ; SORANI, *unus de fracturarum signis* ; ORIBASI, *duo de fractis et de luxatis*, etc. ; *Florentiæ* 1754.

J. C. KRANTZ, *de fracturâ ossium ut vulnus sanandâ* ; *Lips.* 1756.

F. M. DISDIER, *de fracturâ ossium* ; *Paris.* 1759.

P. POTT, *observations on the nature and consequences of wounds and contusions of the head, fractures of the skull concussions of the brain*, etc. ; *Lond.* 1760. — *Some few general remarks on fractures and dislocutions* ; *Lond.* 1768. — *Observations on the nature and consequences of those injuries to which the head is liable from external violence. To which are added some few general remarks on fractures*, etc. ; *Lond.* 1768. Ce

dernier ouvrage en franç., par LASSUS : *Nouvelle méthode de traiter les fractures et les luxations*; Paris 1771.

TH. KIRKLAND, *observations upon* M.r POTT'S *general remarks on fractures*, etc.; *Lond.* 1770.

A. MARRIGUES, dissert. physiol. et chirurg. sur la formation et les différens vices du cal dans les fractures, etc.; *Paris* 1783.

A. BONN, *descriptio thesauri ossium morbosorum hoviani : adnexa est dissertatio de callo*, etc.; Amsterd. 1783. — *Tabulæ ossium morbosorum, præcipue thesauri hoviani*; *fasc. I et II*; *Amstelod.* 1785. (Il n'y est presque question que des fractures.)

A. COLIN, idées générales sur les fractures; *Paris* an X-1802.

*Car.* Solution de continuité d'une partie dure, opérée par quelque violence avec déplacement, et n'offrant d'autre indication que la coalition des parties divisées.

*Rap. A.* Fissure, *fissura*; SAUVAGES, cl. I, vices; ord. VII, plaies; gen. LXVIII. — VOGEL, cl. X, vices, ord. VI, dissolutions; §. I, apospasmes; gen. CCCCLXIX. — SAGAR, cl. II, plaies; ord. IV, solutions; gen. XXII.

Fente d'un os sans déplacement.

*Voy.* G. CH. REICHEL, *de ossium cylindraceorum fissuris ; Lips.* 1764.

*Esp.* I. *Fracture simple.*

*Car.* Un os seul est rompu transversalement, obliquement ou comminutivement ; souvent avec chevauchement.

Vice dans la configuration d'un membre, sensible à la vue ou au tact, avec crépitation lorsqu'on remue l'os malade ; dans le cas de chevauchement, le membre est raccourci.

*S-esp.* I. Fracture composée.

*Car.* Rupture d'un os à différens endroits ; ou rupture de plusieurs os propres à un membre.

*Rap. A.* Fractures simultanées par convulsions ; *journ. de méd.* par BACHER, vendém. an II, tom. I, pag. 201.

*S-esp.* II. Fracture compliquée.

*Car.* Rupture d'un os avec des indications aussi ou plus urgentes que la coalition.

*Var.* A. Fracture des os de la tête ; PLATNER, *de curatione fracturarum, etc. in calvâ ; opusc. medic.*, tom. II, pag. 73. — J. DA FON-

SECA DE MATTOS, *de fracturâ cranii*; *Lugd. Batav.* 1753. — F. G. LE VAÇHER, *de fracturâ cranii, quæ dicitur contrafissura*; Paris 1762.

B. Fracture des vertèbres du cou; CH. G. LUDWIG, *de paraplegiâ ex fracturâ vertebrarum colli*; *Lips.* 1767.

C. Fracture de la clavicule; H. F. BRETTE, dissertation sur la fracture de la clavicule; *Paris* an X-1802.

D. Fracture de l'olécrâne; BOTTENTUIT, *de fracturâ olecranii*; *Paris.* 1786.

E. Fracture des côtes; F. M. DISDIER; *de costarum fracturâ*; *Paris.* 1764.

F. Fracture du sternum; J. C. MERTRUD, *de fracturâ sterni*; *Paris.* 1761.

G. Fracture des os du bassin; MARET, observations; *mém. de l'acad. de Dijon*, vol. II, pag. 85.

H. Fracture du femur; CH. G. LUDWIG, *de collo femoris ejusque fracturâ*; *Lips.* 1755. — J. LE BAS, *de femoris fracturâ*; *Paris.* 1762. — N. PAPILLON, *de fracturâ cruris*; *Paris.* 1766. — BRUMINGHANSEN, *uber den bruch des schenkelbein-halses uberhaupt*, etc.;

*Wurzbourg* 1789. — RICHERAND, dissertation anatom. chirurg. sur les fractures du cou du femur; *Paris* an VII.

I. Fracture de la rotule; P. CAMPER, *de fracturâ patellæ et olecrani*; *Franequeræ* 1754, la Haye 1789. — B. MANZOTTI, dissert. chirurg. sur une nouvelle méthode de traiter les fractures de la rotule, de l'olécrâne et du métatarse, etc.; *à Sainte-Radegonde* 1790; en italien.

K. Fracture du peroné; F. CH. JUNCKER, *de inflammatione pedis et abscessu femoris, sub curatione fracturæ fibulæ ortis*; *Hal. ad Sal.* 1769.

### S-GEN. III. *Ulcère.*

*Eth.* d'*elcos*; en latin, *ulcus* ou *hulcus*, ulcère.

*Syn.* Ulcère; SAUVAGES, cl. I, vices; ord. VII, plaies; gen. LXXI. — LINNÉ, cl. XI, vices; ord. III, ulcérations; §. suppurations ouvertes; gen. CCL. — CULLEN, cl. IV, locales; ord. VIII, dyalises; gen. CXLVI. — SAGAR, cl. II, plaies; ord. III, solutions; gen. XII.

*Bibl.* M. L. VERNAGE, *utrum in inveteratis*

*ulceribus remediis internis potius quam externis instituenda curatio*; *Paris.* 1752.

G. E. HAMBERGER, *ulcerum pathologia*; *Jenæ* 1753.

F. CH. JUNCKER, *diss. inaug. sistens monita circa curationem ulcerum rebellium*; *Halæ* 1759.

Traité des tumeurs et des ulcères, etc.; *Paris* 1759.

PH. A. BOEHMER, *de ulcerum externorum sanatione difficili ob illorum cum morbis viscerum complicationem*; *Halæ* 1762.

B. BELL, *a treatise on the theory and management of ulcers, with a dissertation on white swellings of the joints*; *Edinburgh* 1778. — En allem.; *Leips.* 1779. — En franç., par BOSQUILLON : traité théorique et pratique des ulcères; *Paris* 1788. — Par MM. ADET et LANIGAN; *Paris* 1789.

L. V. F. AMARD, dissert. sur les ulcères en général; *Paris* an XI-1802.

*Car.* Solution de continuité dans une partie molle du corps, d'où il sort du pus, de la sanie, ou quelque autre matière viciée; par une cause interne ou externe.

*Rap. A.* Helcome ( ulcère sur la surface

interne ou externe de la cornée ); PLENCK; *de morb. ocul.*, pag. 101.

A. Helcydrion ( ulcère superficiel ).

B. Coïloma ( ulcère cave ).

C. Encauma ou épicauma ( ulcère sordide et ardent ).

D. Botryon ( ulcère avec caroncule ).

E. Argema ( ulcère marginal ). — Argemon; VOGEL, cl. X, ord. II, §. II; gen. CCCCXCVIII.

*Voy.* MAUCHART, *de ulceribus corneæ*; *Tubing.* 17 ; et coll. de REUSS, vol. , pag. .

*B.* Ægylops ( ulcère dans le grand angle de l'œil, ayant son siége hors le sac lacrymal ); PLENCK, *ibid*, pag. 56. — VOGEL, cl. X, vices; ord. II, dissolutions; §. II, ulcérations; gen. CCCCXCIX.

A. Larmoyement ægilopique; SAUV., cl. IX, ord. III, gen. XXI, esp. 5.

*C.* Ozène ( ulcère sordide de l'intérieur du nez ); LINNÉ, cl. XI, vices; ord. III, ulcérations; gen. CCLIV. — VOGEL, cl. X, vices; ord. II, dissolutions; §. II, ulcérations; gen. D. — J. G. GUNZ, *progr. proponens observationem ad ozænam maxillarem ac dentium ulcus pertinentem*; *Lips.* 1753.

*D.* Intertrigue, *intertrigo* ( excoriation de

la peau, humide et rouge, par l'âcreté de la sueur ou de l'urine ); VOGEL, cl. X, vices; ord. II, dissolutions; §. II, ulcérations; gen. DII.

*E.* Rhacose, *rhacosis* (excoriation du scrotum relâché); VOGEL, cl. X, vices; ord. II, dissolutions; §. II, ulcérations; gen. DIII.

*F.* Ulcère de l'utérus; G. BROUGHTON, *de ulcere uteri*; *Edinbugh* 1755. — J. G. ROEDERER, *de ulceribus utero molestis*; *Gotting.* 1758.

*G.* Ulcère intestinal; PH. F. GMELIN, *diss. inaug. proponens rariorem ulceris intestinalis casum et epicrisin*, etc.; *Tubing.* 1759.

*H.* Ulcère du rectum.

Tenesme ulcérique; SAUV., cl. IX, ord. II; gen. XIX, esp. 6.

*I.* Ulcère des extrémités; W. ROWLEY, *the method of curing ulcerated legs without rest*, etc.; *Lond.* 1773.

*Esp.* I. *Ulcère simple.*

*Syn.* Ulcère purulent simple; 1.re espèce de BELL, *loc. cit.*, trad. de BOSQUILLON, pag. 104, sect. II.

*Car.* Affection locale avec un degré très-léger de douleur et d'inflammation, fournissant toujours une matière d'une nature bénigne et d'une consistance convenable.

*Var.* A. Ulcération, *exulceratio* (excoriation ulcéreuse suppurante); SAUVAGES, cl. I, ord. VII, gen. LXXII. — SAGAR, cl. II, ord. III, gen. XIII.

B. Rhagade, *rhagas* (solution de continuité sèche dans les bords des parties); SAUVAGES, cl. I, ord. VII, gen. LXXV. — LINNÉ, cl. XI, ord. II; gen. CCXLIX. — VOGEL, cl. X, ord. VI, gen. CCCCLXVII. — SAGAR, cl. II, ord. IV, gen. XIX.

### *Esp.* II. *Ulcère vicié.*

Ulcère simple vicié; 2.e esp. de BELL, *loc. cit.*, pag. 142, sect. III.

*Car.* Ulcère s'écartant plus ou moins de l'ulcère simple.

*Rap. A.* Cacoethes (ulcère superficiel, s'étendant de proche en proche, humide et pérenne); LINNÉ, cl. XI, ord. II, gen. CCLI.

*B.* Phagedæne (ulcère serpentant mais ne détruisant que la peau); VOGEL, cl. X, ord. VI, gen. CCCCLXXXVIII.

*C.* Nome, *noma* (ulcère rongeant les chairs et les tégumens, parvenant à cicatrice); LINNÉ, cl. XI, ord. II, gen. CCLII. — VOGEL, cl. X, ord. VI, gen. CCCCLXXXIX. — *Voy.* G. LUND, *kongl vetenskaps academiens handlingar*, etc.; vol. XXVI, pag. 36, art. 4. — P. BIERCHEN, *intrades-tal on ktastskadors*, etc.; Stockolm 1772, pag. 85.

*D.* Thériome, *therioma* (ulcère dans lequel la chair se putréfie et, rendue molle, cadavéreuse, exhale une odeur infecte); VOGEL, cl. X, ord. VI, gen. CCCCLXXXVI.

*S-esp.* I. Sanieux.

*Car.* Ulcère avec écoulement aqueux, limpide, quelquefois verdâtre; connu sous le nom de *sanie.*

*S-esp.* II. Ichoreux.

*Car.* Ulcère fournissant une matière légèrement rouge, aqueuse et généralement très-âcre, corrosive même, appelée *matière ichoreuse.*

*S-esp.* III. Sordide.

*Car.* Ulcère donnant une matière assez vis-

queuse et glutineuse, souvent d'un rouge tirant sur le brun, et ressemblant un peu au marc de café ou à des grumeaux de sang mêlés avec de l'eau : matière désignée par l'épithète de *sordide*, toujours acrimonieuse et beaucoup plus fétide que la matière purulente.

*Var.* A. Ulcère érysipélateux ; J. ROLLO ; *traité du diabètes sucré*, trad. franç., pag. 76.

*Car.* Après une indisposition d'un ou de deux jours, et l'érysipèle ayant régné ou régnant encore, l'ulcère simple change d'aspect ; de rouge qu'il étoit, il devient brun ou pourpre ; un pus séreux ou jaunâtre succède à l'écoulement blanc et épais. L'ulcère est en outre environné d'une inflammation qui s'étend au loin sur la peau et qui, dans plusieurs cas, est accompagné de rayes rougeâtres ou d'une seule, qui se portent vers une glande lymphatique, engorgée et devenue douloureuse.

*Var.* B. Ulcère d'hôpital ; J. ROLLO, *traité du diabètes sucré*, pag. 77 et suiv.

*Car.* Sur un ulcère qui s'avance vers la cicatrisation, il se forme un petit ulcère, très-distinct, de couleur brunâtre ; ses bords sont dentelés, son milieu est inégal et tuberculeux, il

il en découle une matière d'une odeur particulière. L'ulcère s'agrandit, il fournit un pus blanchâtre entremêlé de stries brunâtres, se complique de fièvre et, ou prend un caractère gangreneux, ou se couvre d'une matière blanchâtre et collante.

*Esp.* III. *Ulcère fongueux.*

Ulcère fongueux ; 3.e espèce de BELL, *loc. cit.*, pag. 152, sect. IV.

*Car.* Ulcère sur lequel poussent des fongosités ou des excroissances contre nature, communément molles et spongieuses, avec très-peu de douleur.

Hypersarcose des auteurs de chirurgie.

Sycose ; VOGEL, cl. X, ord. VI, gen. CCCCXC.

Fungus articulaire ; J. F. MULLER, *de fungo articulari cum annexâ ejusdem argumenti observatione* ; *Gotting.* 1780.

*Esp.* IV. *Ulcère cavé.*

Ulcère fistuleux ; 4.e espèce de BELL, *loc. cit.*, pag. 160, sect. V.

*Bibl.* J. MAULL, *de diversâ fistularum naturâ et curatione* ; *Duisb.* 1773.

*Var.* A. Sinus, clapier; SAUVAGES, cl. I; vices; ord. VII, plaies; gen. LXXIII. — VOGEL, cl. X, vices; ord. VI, dissolutions; §. II, exulcérations; gen. CCCCXCII. — SAGAR, cl. II, plaies; ord. III, solutions insanglantes; gen. XV.

*Car.* Cavité ulcérée dont le fond, qui est ample et souvent multiplié, se termine par un orifice étroit.

*Var.* B. Fistule; SAUVAGES, cl. I, vices; ord. VII, plaies; gen. LXXIV. — LINNÉ, cl. XI, vices; ord. III, ulcérations; gen. CCLV. — VOGEL, cl. X, vices; ord. VI, dissolutions; §. II, exulcérations; gen. CCCCXCI. — SAGAR, cl. II, plaies; ord. III, solutions insanglantes; gen. XIV.

*Car.* Ulcère sinueux à orifice étroit et calleux.

*S-esp.* I. Fistule lacrymale.

Fistule lacrymale; PLENCK, *de morb. ocul.*, pag. 57.

*Bibl.* J. CH. VOGEL, *de fistulâ lacrymali, eamque sanandi methodis; Gryphiswaldiæ* 1756.

P. POTT, *observations on that disorder of*

*the carner of the eye commonly called fistula lacrymalis ; Lond.* 1758. — *Observations on the fistula lacrymalis ; Lond.* 1763. En allem. ; *Dresden* 1771.

SCHULZE, *de fistulam lacrymalem sanandi methodo ; Argentor.* 1780.

P. DUTROUILH, dissert. sur la fistule lacrymale ; *Paris* an X-1802.

*Car.* Un ou plusieurs ulcères situés dans le grand angle de l'œil, au dessous de la commissure interne des paupières ; précédés d'une inflammation érysipélateuse dont le foyer est dans le grand angle, et qui s'étend sur tout le côté de la face ; tension et douleurs dans cette partie ; engorgement œdémateux des paupières et des parties les plus voisines ; *ulcères avec plus ou moins de callosités ;* écoulement sur la joue d'un véritable pus mêlé avec les larmes.

*Var.* A. *Première espèce* de M. L'ÉVEILLÉ, trad. franç. *des malad. des yeux* par SCARPA, tom. I, pag. 131. Tumeur molle, fluctuante, douloureuse, d'un rouge noir et sans ulcération ; issue par les points lacrymaux d'un pus abondant, fétide, noirâtre et strié de larmes lors de la compression ; narine sèche ; altération

de la partie postérieure du sac et de l'os unguis, reconnue par l'introduction méthodique de la sonde d'*Anel*.

B. *Seconde espèce* de M. L'ÉVEILLÉ, *loc. cit.*, pag. 134. Ulcère dans le grand angle de l'œil ; destruction de la partie postérieure du sac, sans ouverture communicante dans le nez ; écoulement sur la joue des larmes et d'un pus abondant, ichoreux, fétide, contour de l'ulcère, violet, douloureux ; altération de l'os unguis, distincte à l'aide du stylet boutonné d'*Anel* introduit dans l'ulcère ; narine sèche.

C. *Troisième espèce* de M. L'ÉVEILLÉ, *loc. cit.*, pag. 135. Un ou plusieurs petits ulcères situés dans le grand angle de l'œil, au dessous de la commissure des paupières ; communication dans le sac lacrymal, dont on ne sent pas la partie postérieure désorganisée ; écoulement continuel, sur la joue, de larmes mêlées avec un pus blanc, épais, sans odeur ; contour de l'ulcère avec ou sans callosités, mais douloureux au toucher, avec ou sans affection chronique des paupières ; narines sèches.

D. *Quatrième espèce* de M. L'ÉVEILLÉ, *loc. cit.*, pag. 135. Tumeur lacrymale avec ou sans

ulcère extérieur ; destruction d'une partie de l'os unguis ; communication immédiate du sac lacrymal dans les fosses nasales ; écoulement subit par le nez de toute la matière contenue, lorsqu'on comprime la tumeur ; larmoyement moins considérable dans ce cas que dans les trois autres précédens.

*S-esp.* II. Fistule de la cornée.

*Bibl.* MAUCHART, *de fistulâ corneæ ; Tubing.* 1742 ; et coll. de REUSS, vol. 1, pag. 195.

*Car.* Ulcère sinueux et calleux formé sur la cornée.

*S-esp.* III. Fistule à l'anus.

*Bibl.* P. BRASDOR, *de ani fistulâ ; Paris.* 1762.

P. POTT, *remarks on the disease commonly called a fistula in ano ; the second edit. ; Lond.* 1767.

*Car.* Ulcère sinueux et calleux formé dans le voisinage du rectum.

*Var.* A. Fistule dans le tissu graisseux de la peau ; 1.re espèce de M. D'YVOIRY, décou-

verte sur la fistule à l'anus; *essai de médec. theor. et pratiq.*; Genève 1782, tom. 1, pag. 59.

*Car.* Fistule superficielle, presque toujours la suite d'un furoncle, donnant un pus blanchâtre et en petite quantité.

B. Fistule du sphincter de l'anus; 2.e espèce de M. D'YVOIRY, *loc. cit.*, pag. 61.

*Car.* Fistule peu profonde, à ouverture quelquefois imperceptible, avec tenesme et douleurs vives.

C. Fistule du tissu cellulaire du rectum; 3.e espèce de M. D'YVOIRY, *loc. cit.*, pag. 62.

*Car.* Fistule plus ou moins profonde, avec duretés, callosités et clapiers; fournissant d'abord un pus blanchâtre, lactiforme, ensuite un pus ichoreux et verdâtre.

D. Fistule du rectum; 4.e espèce de M. D'YVOIRY, *loc. cit.*, pag. 88.

*Car.* Même caractère que la *Var.* C, y ayant, outre l'ouverture externe, un trou plus ou moins grand à travers la substance du rectum, qui permet au pus de passer de la fistule dans cet intestin.

*S-esp.* IV. Fistule urinaire.

*Car.* Ulcère sinueux ou ouverture plus ou moins étroite qui traverse les parois de la vessie, et d'où l'urine s'écoule dans les parties voisines, goutte à goutte, souvent sans l'action de la vessie, sans mouvement dans le malade pour uriner, quelquefois dans les mouvemens du corps, par la pression des viscères abdominaux.

*Var.* A. Cysto-vaginale : fistule urinaire communicant directement dans le vagin.

B. Cysto-intestinale : fistule urinaire communicant directement dans un intestin.

C. Cysto-périnéale : fistule urinaire s'ouvrant directement dans le périnée.

*Formes.*

*Sor.* 1. Énurèse fistulique ; SAUV., cl. IX, ord. III, gen. XXVI, esp. 8.

*S-esp.* V. Fistule périnéo-urétrale.

Ulcère sinueux et calleux, intéressant le périnée et l'urètre.

*Car.* L'urine ne s'écoule des ouvertures fistuleuses que par intervalles, après qu'elle a été expulsée de la vessie.

### *Esp.* V. *Ulcère calleux.*

Ulcère calleux ; 5.e espèce de BELL, *loc. cit.*, pag. 167, sect. VI.

*Bibl.* A. NIETZKI, *de callorum circa ulcera ortu, effectu, præservatione et curatione* ; *Halæ* 1762.

*Car.* Ulcère dont les bords, au lieu de se contracter et de diminuer la grandeur de la plaie, se tiennent écartés, se rident et acquièrent enfin une épaisseur contre nature, qui quelquefois les élève beaucoup au dessus du niveau des parties voisines. Cet ulcère est souvent avec des veines variqueuses.

### *S-GEN.* IV. *Carie.*

*Eth.* du latin *caries*, carie, vermoulure.

*Syn.* Carie ; SAUVAGES, cl. I, vices ; ord. VII, plaies ; gen. LXXVII. — LINNÉ, cl. XI, vices ; ord. III, ulcérations ; gen. CCLVI. — VOGEL, cl. X, vices ; ord. II, dissolutions ; §. II, ulcérations ; gen. CCCCXCIII. — CULLEN, cl. IV, locales ; ord. VIII, dyalises ; gen. CLI. — SAGAR, cl. II, plaies ; ord. III, solutions ; gen. XVII.

Arthrocace ; SAUVAGES, cl. I, vices ; ord. VII, plaies ; gen. LXXVIII. — LINNÉ, cl. XI, vices ; ord. III, ulcérations ; gen. CCLVII. — SAGAR, cl. II, plaies ; ord. III, solutions ; gen. XVIII.

*Spina ventosa* des auteurs ; *voy.* tom. III de cet ouvrage, pag. 353.

*Bibl.* ADOLPHI, *de spinâ ventosâ* ; *Halæ* 1705.

WALDSCHMID, *diss. sistens ægrum, spina ventosa laborantem* ; *Kilon.* 1718.

FOURNIER, *de carie ossium* ; *Monspel.* 1736.

HAMBERGER, *de spinâ ventosâ* ; *Jenæ* 1746.

C. F. KALTSCHMID, *de raro spinæ ventosæ casu* ; *Jenæ* 1755.

J. RANCHERT, *de carie ossium* ; *Lugd.-Bat.* 1756.

G. F. SIGWART, *diss. inaug. carie consumptæ tibiæ notabilis jactura*, etc. ; *Tubing.* 1756.

E. A. NICOLAI, *de carie ossium in genere* ; *Jenæ* 1762.

T. G. TIMMERMANN, *de spinâ ventosâ, morbo chirurgico-medico* ; *Rintel* 1765.

D. PERELLET, *diss. sistens casum de carie ossium cum epicrisi subjunctâ* ; *Argent.* 1770.

H. P. LEVELING, *de carie cranii militis*

*quondam venerei, postea epileptici, tandem apoplexia defuncti*; *Ingolst.* 1774.

GRULL, *de rancore et morbis ex rancido*; *Lugd.-Batav.* 1777.

METZGER, *de spinâ ventosâ in vertebris dorsi visa*; *Regiom.* 1787; et *opus medic.*, *fascic.* I.

CH. P. JOFFRION, dissert. sur la carie des vertèbres et les abcès par congestion; *Paris* an IX-1801.

*Car.* Solution ichoreuse d'une partie dure.

*Rap. A.* Elcose; SAGAR, cl. III, cachexies; ord. VII, cachexies anomales; gen. XL.

*Esp.* I. *Humide.*

*Car.* Production d'une matière, tenue, brune ou noire, et d'une couleur graisseuse, d'une odeur particulière et très-fétide.

*S-esp.* I. Vermoulue.

*Car.* Ulcère sinueux de l'os.

*S-esp.* II. Hypersarcosique.

*Car.* Carie avec hypersarcose.

*S-esp.* III. Phagédénique.

*Car.* Destruction purulente des fibres osseu-

ses, à la place desquelles il se forme une substance carniforme spongieuse.

Sphacèle de l'os.

*Esp.* II. *Sèche.*

*Car.* L'os, quoique malade et susceptible d'exfoliation, est assez ferme, uni, et rend peu ou point de matière.

*Esp.* III. *Adipocirée.*

*Car.* L'os malade est transformé en un tissu adipocireux.

*6.*ᵉ espèce de carie de NOEL; *journ. de médec.*, ann. 1779, vol. LI, pag. 131.

*Formes elcosiques.*

*Sor.* 1. Hématemèse pancréatique (par un ulcère du pancréas); SAUV., cl. IX, ord. I, gen. IV, esp. *6.*

2. Phlegmatie ulcéreuse (enflure des jambes et des pieds, accompagnée d'ulcères érysipélateux) SAUV., cl. X, ord. II, gen. VIII, esp. *6.*

3. Syncope métastatique (par la répercussion du pus d'un ulcère); SAUV., cl. VI, ord. IV, gen. XXIII, esp. 20.

4. Anosmie ozénique (par un ulcère du nez); Sauv., cl. vi, ord. i, gen. v, esp. 2.

5. Paraphonie ulcéreuse (par un ulcère du gosier); Sauv., cl. vi, ord. iii, gen. xvii, esp. 4.

6. Dysecœe fistulo-tympanique (par un ulcère fistuleux du tympan); Sauv., cl. vi, ord. i, gen. vii, esp. 6.

7. Manie ulcéreuse (par une métastase du pus d'un ulcère externe); Sauv., cl. viii, ord. iii, gen. xx, esp. 4.

8. Phthisie métastatique (par la métastase du pus d'un ulcère externe); Sauv., cl. x, ord. i, gen. ii, esp. 9.

9. Dysphagie nauséeuse (par une exulcération de l'œsophage); Sauv., cl. vii, ord. iii, gen. xvii, esp. 9.

10. Gastrodynie métastatique (par un ulcère de l'estomac, du pancréas ou du foie); Sauv., cl. vii, ord. iv, gen, xxi, esp. 5.

11. Pyrose ulcéreuse (par un ulcère au pylore); Sauv., cl. vii, ord. iii, gen. xviii, esp. 5.

12. Lientérie gastro-ulcérique (par un ulcère de l'estomac); Sauv., cl. ix, ord. ii, gen. xviii, esp. 1.

13. Ptyalisme purulent (par un ulcère avec

carie des sinus maxillaires ) ; Sauv., cl. IX ; ord. III, gen. XXIII, esp. 12.

14. Coryza virulente ( provenant d'un ozène ) ; Sauv., cl. VII, ord. I, gen. IV, esp. 3.

A. Coryze sanioso-purulente ( par un ulcère placé dans les sinus frontaux ) ; Sauv., *ib.*, esp. 5.

## *Gen.* LXXXIV. *Cancer.*

*Eth.* de *cancer*, en grec *carcinoma*, *carcinome.*

*Syn.* Cancer ; Boerhaave, *aph.* 492. — Vogel, cl. X, vices ; ord. II, tumeurs ; gen. CCCLXXV. — Cullen, cl. IV, locales ; ord. VI, tumeurs ; gen. CXXXII.

Carcinome ; Sauvages, cl. I, vices ; ord. III, tumeurs ; gen. XX. — Linné, cl. XI, vices ; ord. III, ulcérations ; gen. CCLIII. — Sagar, cl. I, vices ; ord. III, tumeurs ; gen. XXV.

*Bibl.* Stahl, *de cancro* ; *Halæ* 1699.

Gendron, recherches sur le cancer ; *Paris* 1701.

Craus, *de carcinomate* ; *Jenæ* 1713.

G. M. Quadrio, *nuovo methodo per cu-*

*tare securamente ogni canchero coperto e specialmende le ghiande scirrose delle mamelle e di altre parti di corpo*, etc.; *in Venezia* 1750.

L. M. POUSSE, *an tumoris cancrosi radicitus ablati regeneratio rursus chirurgiæ tradenda*; Paris 1750.

D. W. TRILLER, *de nociva cancri inveterati extirpatione novis exemplis demonstratâ*; *Viteb.* 1752; et *opusc. med.*, tom. I, pag. 56.

T. LAMBERGEN, *lectio inaug. sistens ephemeriden persanati carcinomatis*; *Groning.* 1754; et coll. de HALLER, tom. II, pag. I.

PH. F. GMELIN, *specifica methodus recentior cancrum sanandi*, etc.; *Tubing.* 1757; et coll. de HALLER, tom. VI, pag. 236.

PH. A. BOEHMER, *de cancro occulto et aperto*; *Halæ* 1761.

L. G. LE MONIER, *an cancer ulceratus cicutam eludit?* Paris 1763.

J. BURROWS, *a new practical essay on cancers*, etc.; *Lond.* 1767.

F. X. DE MARC, *de cancro et spinâ ventosâ curabilibus*; *Viennæ* 1767.

VAN GESSCHER, *proeve over de voornaamste langduurige gezwellen*, etc.; *the Amsterdam* 1767.

R. A. Vogel, *de curatione cancri occulti et aperti, per aquam calcis vivæ potam præstitâ*; *Gotting.* 1769.

Francke, *de cancro*; *Jena* 1770.

Bierchen, *intrades tal on ktaflskadors*, etc.; *Stockolm* 1772.

J. M. Gamet, nouvelle théorie sur les affections cancéreuses, etc.; *Paris* 1772. — Traité des affections cancéreuses, etc.; *Paris* 1777.

Hill, *cases in surgery, particulary of cancers*, etc.; *Lond.* 1773.

Dupré de Lille, traité sur le vice cancéreux; *Paris* 1774.

Merulla, *riflessioni sulla natura cagione e cura dei cancri*, etc; *in Firenze* 1775.

B. Perylhe, *dissert. academ. de cancro*, etc.; *Antuerpiæ* 1775. — Diss. académ. sur le cancer; *Paris* 1776. — Coll. de Schlegel, tom. 1, pag. 181.

J. O. Justamond, *an account of the methods pursued in the treatmen of cancerous and schirrhous disorders and other indurations*; *Lond.* 1780.

Adair Crawford, expériences et observations sur la matière des cancers, etc.; *philo-*

*sophical transactions*, etc.; tom. LXXX, part. I, art. XXII.

P. CAMPER, *verhandeling over der vaaren art von kankerwording*, etc.; *Amsterd.* 1780.

MARTINET, observations médico-chimiques sur le cancer; *Paris* 1781-83.

J. FLORES, spécifique nouvellement découvert dans le royaume de Guatimala, pour la guérison radicale du cancer et d'autres maux plus fréquens (en espagnol); *Madrid* 1782.

STEPHAN, *de signis cancri*; Leips. 1783.

J. CLERKE, *dissert. med. inaug. quædam de cancro complectens*; *Edinb.* 1784; et *diss. med. Edinburg.*, 1784.

JŒNISCH, *abhandlung von dem krebs und von der besten heilart desselben*, etc.; *Petersbourg* 1784.

*Raccolta di vari opuscoli publicati fin ora intorno all'uso delle lucertole per la guariggione di cancri ed altri mali*, etc.; *Napoli* 1785.

FEARON, *a treatise on cancers*, etc.; *Lond.* 1784; 3.e édit. 1790.

PH. J. ROUX, mémoire renfermant quelques vues générales sur le cancer; *œuvr. chirurg. de DÉSAULT*, tom. III, nouv. édit., *Paris* an XI-1803, pag. 406.

*Car.*

*Car.* Tumeur squirrodée douloureuse, surmontée d'aspérités, de varices, et dégénérant en un ulcère horrible, avec des bords épais, durs, renversés, d'un rouge pâle, ou livides; et une suppuration ichoreuse, très-fétide et rongeante.

*Rap. A.* Carcinome; VOGEL, cl. X, ord. VI, gen. CCCCLXXXVII.

*B.* Ulcère cancereux; BELL, *traité des ulcères*, pag. 195.

*Esp. I. Cancer squirreux.*

*Car.* Né d'un véritable squirre, il forme d'abord une tumeur lisse qui devient ensuite un peu raboteuse à sa surface, est communément ronde, consistante, et fournit, à l'instant où elle s'ouvre, une petite quantité d'eau ou de sérosité.

*Rap. A.* Cancer véritable; BIERCHEN, *loc. cit.*, esp. I, pag. 7.

*B.* Vrai cancer ou cancer dartreux; GAMET, *loc. cit.*, art. I, pag. 23.

*Esp. II. Cancer fongueux.*

*Car.* Quoique provenu d'un fungus dur et presque cartilagineux, il acquiert une étendue

et une grosseur beaucoup plus considérables que le précédent ; ses progrès sont rapides, il y vient des élévations mollasses et livides ; il se crève avec violence et souvent en plusieurs endroits, qui répandent une grande quantité d'eau rousse sanguinolente.

*Rap. A.* Cancer fongueux ; BIERCHEN, *loc. cit.*, pag. 17.

*B.* Cancer scorbutique ; GAMET, *loc. cit.*, art. 11, pag. 28.

### *Esp.* III. *Cancer spongieux.*

*Car.* Il y a constamment une carie pour principe, fait des progrès lents sans causer de douleurs, prend ensuite promptement un accroissement incommode. La peau présente des pores fort ouverts et noirs, comme s'il y avoit de poudre à tirer ; en certains endroits, elle paroît comme musculeuse, et cartilagineuse en d'autres : la chaleur y est grande.

*Rap. A.* Carcinome spongieux ; ACREL, *historia tumorum rariorum circa carpum et in volâ manûs obvenientium* ; *comment. societ. reg. scient. Gotting.*, ann. 1779, vol. 11, 1780, pag. 112.

*B.* Cancer spongieux de LANGE, *biblioth.*

*chirurg. de* RICHTER ; *gazette salutaire*, ann. 1788, n.° XLVII.

*Esp.* IV. *Cancer croûteux.*

*Car.* Il s'étend et détruit de proche en proche, ressemble à la dartre rongeante, se déclare par une seule tache, fait de progrès lents, forme une seule croûte ou écaille qui, en tombant, laisse une apparence furfuracée, se recouvre d'une écaille plus large et plus épaisse, qui tombe et se forme de nouveau jusqu'à ce qu'enfin il se fait une véritable croûte; enfin, l'ulcère cancereux se déclare, mais, au lieu de creuser, il s'étend superficiellement.

*Rap. A.* Cancer fongueux ou croûteux; J. HILL, *cases in surgery, particulary of cancers*, etc.; *Lond.* 1773.

*B.* Carcinome phagédénique; SAUV., cl. I, ord. III, gen. XX, esp. 4.

*Esp.* V. *Cancer ulcéreux.*

*Car.* Il a l'apparence d'un ulcère superficiel douloureux, à bords dentelés.

*Rap. A.* Cancer des ramoneurs, poireau de la suie; PERCIVAL POTT, *chirurgical obser-*

*vations*, etc.; *Lond.* 1775. — Œuvres chirurgicales, etc.; *Paris* 1777.

I.° *Variétés dues au siége.*

A. Cancer facial ou du visage; *noli me tangere* des anciens.

B. Cancer palpébral : cancer de la paupière; LAUTH, *nosolog. chirurg.*, gen. 59.

Ophtalmie cancéreuse; SAUV., cl. VII, ord. II, gen. XIV, esp. 15.

Caligue cancéreuse; SAUV., cl. VI, ord. I, gen. II, esp. 9.

C. Cancer nasal : tumeurs carcinomateuses au nez; *mém. de l'académ. roy. de chirurg.*, tom. III, pag. 511 des *mém.*

D. Cancer lingual; BUXTORF, *acta helvetica*, vol. VII, pag. 101, art. 12.

*Voy.* J. N. ROHLWS, *abhandlung vom zungenkrebs*, etc.; *Luneb.* 1787.

E. Cancer labial : cancer ouvert à la lèvre inférieure; TODE, *biblith. medic. chirurg.* — Observation sur un carcinome au cou et un cancer aux lèvres, etc.; SCHOENHEIDER, *acta Hauniens.*, tom. I, pag. 33.

F. Cancer mammaire.

*Nota bene.* Le plus grand nombre des traités ou observations relatives au cancer, concernent celui du sein ou des mamelles : on peut néanmoins consulter plus particulièrement.

G. F. SIGWART, *disput. inaug. sistens historiam rariorem mammæ cancrosæ sanguinem menstruum fundentis, methodo simpliciore sanatæ*; *Tubing.* 1763; et coll. de FRANK, vol. x, pag. 64.

PALUZZI, *relazione sincera della portentosa guarigione di un cancro existente nella mamella sinistra*, etc.; *in Firenze* 1770.

LERCHE, *de cancro mammarum*; *Gotting.* 1778.

G. BELL, *thongts on cancer of the breast*, etc.; *Lond.* 1788.

*A.* Cancer du mamelon (espèce de cancer des mamelles moins commun; ASTRUC, *malad. des femmes*; Paris 1770, tom. V, pag. 153.

G. Cancer du pylore; H. P. LEVELING, *de pyloro carcinomatoso*; *Ingostald* 1777.

H. Cancer utérin : cancer de la matrice. Ménorragie ulcéreuse; SAUV., cl. IX, ord. I, gen. VI, esp. 9.

I. Cancer du rectum.

Tenesme carcinomatique ; SAUV., cl. IX, ord. II, gen. XIX, esp. 7.

K. Cancer de la verge ; DÉSAULT, *journ. de chirurgie*, tom. II, pag. 82-88.

II.° *Variétés dues au degré.*

A. Cancer occulte.

Il vaut mieux ne pas traiter ceux qui ont des cancers occultes ; car, en les traitant, on les fait plutôt périr ; mais si on ne les traite pas, ils vivent plus longtemps. HIPP., *aph.*, *sect.* VI, 38.

Espèce inconnue ou mal décrite de cancer ; JUSTAMOND, *loc. cit.*

B. Cancer ulcéré : ulcération du cancer squirreux.

III.° *Variétés dues à l'origine.*

A. Carcinome verruqueux (provenant d'une verrue) ; SAUV., cl. I, ord. III, gen. XX, esp. 1.

B. Carcinome myrmécique (venu à la suite de quelques points variqueux) ; SAUV., *ibid*, esp. 2.

C. Carcinome loup (provenant d'une loupe) ; SAUV., *ibid*, esp. 3.

## *Conclusion de la quatrième classe.*

Plus la *classe* des OXIGÉNÈSES, sous le rapport des deux grandes sections qui la partagent, a eu d'extension, proportionnellement à l'importance de l'oxigène dans les phénomènes de la nature ; plus la *classe* des AZOTENÈSES a dû être restreinte, puisque l'action prédominante de l'azote, dans le système des êtres vivans, s'accompagne, du plus au moins, avec la désoxigénation de ce même système. Cependant l'azote et son composé gazeux agissent encore moins d'une manière malfaisante, par eux-mêmes, que par leur union avec d'autres principes et notamment avec des substances composées diverses. Aussi un air dont l'eudiomètre n'annoncera pas des qualités délétères, n'en sera pas moins nuisible, lorsque le gaz azote, qui en forme la plus grande partie, aura pu se saturer de quelques substances propres à exciter, dans les corps vivans, des fermentations assimilatrices et des dépravations considérables.

Combien la *classe* des HYDROGÉNÈSES (*classe* III) et celle des AZOTENÈSES (*classe* IV) offrent entr'elles des points de rapprochemens

par les effets généraux et particuliers qui en résultent ! La *syphilis* ( *gen.* LXXVIII de la nosologie générale et le dix-huitième de la *classe* III ) termine les *genres* qui composent la *classe* des HYDROGÉNÈSES ; le *scorbut* ( *gen.* LXXIX de la nosologie générale et le premier de la *classe* IV ) commence ceux qui entrent immédiatement dans la *classe des* AZOTENÈSES.

Il a été un temps où le *scorbut* formoit le fond et constituoit l'essence d'un très-grand nombre de maladies. C'étoit principalement la manière de voir d'EUGALENUS. Cet auteur a manifestement méconnu la vraie nature du *scorbut* ; il n'a point vu, n'en déplaise à ceux qui ont voulu rapporter l'altération qu'éprouvent les corps vivans dans cette maladie, au vice à peu près exclusif des solides, que, pour constituer le *scorbut*, il falloit un certain état des humeurs d'abord, ensuite des solides ; et que la dépravation des fluides qui y conduit, peut être plus ou moins avancée, sans pour cela que cette affection morbifique soit manifeste et réelle. Quoique les idées sur ce point de doctrine se soient infiniment améliorées, un grand nombre de médecins très-judicieux n'ont pas pu renoncer à ce sentiment que, dès que les fluides

animaux ont perdu la consistance qui leur est naturelle, qu'ils approchent, quoique d'une manière assez éloignée, du terme de leur dissolution et qu'ils ont acquis une disposition évidente à l'alcalescence; la *diathèse putride* a lieu. Ils ont paru fondés à adopter cette manière de voir, en considérant, par exemple, que les animaux forcés à la course ont leurs fluides dans un état de liquéfaction analogue à celui qu'éprouvent les liqueurs animales, lorsqu'elles sont sur le point de subir la fermentation putride; que plusieurs maladies, même de celles qui ont de fortes apparences inflammatoires dans leurs commencemens, finissent par être putrides; qu'un pareil état pathologique se montre spontanément chez ceux qui vivent principalement d'alimens tirés du règne animal: HALLER ayant en effet très-bien aperçu que les animaux carnivores, quoique fort robustes et cruels, ont leur lymphe vasculaire toujours plus dissoute et moins concrescible que celle des herbivores et des frugivores, etc. Certaines *fièvres pétéchiales*, l'*hémorragisme tacheté*, le *scorbutisme* ou l'*affection scorbutique*, le *scorbut*, tant des *fièvres putrides* que de savans médecins ont considéré comme un *scorbut aigu*, n'offrent-ils pas un

ensemble d'affections morbifiques qui se lient par des rapports frappans de causes et d'effets, et montrent que, parmi elles, le *scorbut* n'est qu'un mode particulier auquel se rattachent des phénomènes assez frappans pour être rassemblés sous un caractère générique.

On sait que les équipages hollandais sont beaucoup moins sujets au *scorbut* que les équipages anglais; que le *scorbut* de ceux-ci est plus putride et participe davantage de la corruption et de la dissolution des humeurs; tandis que le *scorbut* des Hollandais paroît dépendre plus de la viscosité et de l'épaississement du sang, et montrer plus de tendance à se terminer par les différens genres d'infiltrations et d'hydropisies. Or, indépendamment de ce que le tempérament propre à chacune de ces nations peut avoir d'influence sur ce point, on ne sauroit douter que cette différence ne vienne sur-tout de celle de la nourriture. Il est connu que les Anglais nourrissent presque uniquement leurs équipages à la mer, de salaisons et notamment de viandes salées; et que les équipages hollandais font, au contraire, leur nourriture ordinaire des végétaux farineux et des légumes secs.

MM. Rollo et Trotter ont cherché à éclaircir la nature du *scorbut*; ils ont pensé que cette maladie présentoit de fortes apparences de désoxigénation; et, lorsqu'on voit que, dans le *scorbut*, les acides et le suc des plantes crucifères ont un effet marqué, on ne peut trop faire attention aux deux états du système dont il vient d'être fait mention d'après les expériences comparatives des auteurs anglais et hollandais qui ont écrit sur cette maladie.

Il suffit de faire connoître le *scorbut* pour indiquer la liaison naturelle qui se trouve entre ce genre de maladie et la *septose* (*gen.* LXXX de la nosologie générale et le deuxième de la *classe* IV). A la vérité, la *fièvre putride*, qui constitue une *espèce* naturelle de ce *genre*, a été rapportée au *stuporisme* (*gen.* XIX), par la considération qu'une de ses causes ordinaires est une émanation animale, véritable gaz corrupteur dont l'affinité avec certaines parties élémentaires des corps vivans est très-grande. Le traitement montre toutefois d'une manière bien sensible le rapport qui se trouve entre le *scorbut* et la *septose pyrétique*, puisque, tandis que les acides végétaux corrigent efficacement l'altération humorale qui existe dans

le *scorbut*, les acides minéraux, pourvu qu'ils soient administrés à fortes doses, détruisent avec le même avantage l'état spécifique des humeurs dans la *fièvre* véritablement *putride*.

La *gangrène* ( *gen.* LXXXI de la nosologie générale et le troisième de la *classe* IV ) forme une condition plus tranchante encore dans la série des altérations putrides qui sont propres aux corps vivans. Sans doute la *gangrène* n'est le plus souvent qu'une maladie consécutive à l'inflammation ou à ce qu'on appelle *un violent étranglement*; et on a fait avec raison la remarque, que si l'on établissoit un *genre* des maladies essentiellement gangreneuses, il comprendroit toutes les gangrènes qui, sans inflammation préliminaire bien tranchée, attaquent par contagion ou spontanément diverses parties, mais sur-tout la peau ou le tissu cellulaire; et que ce *genre*, quoiqu'il n'eût pas les caractères ordinaires et peut-être essentiels des phlegmasies, devroit cependant être rangé dans cette *classe* à laquelle il paroît impossible de se dispenser de la rapporter (*a*). La

(*a*) *Voy.* considérations sur la nosologie, etc., suivies d'observations pour servir à l'histoire des pustules gangréneuses, par G. L. BAYLE; *Paris* an X, pag. 102.

*gangrène*, dans cet ouvrage n'est pas présentée sous ce rapport. Autant j'ai pris à tache de réunir les maladies qui tendent à se confondre par leurs indications générales, quelles que soient les nuances du traitement qui leur est approprié; autant j'ai senti qu'il falloit isoler les maladies dont le point de vue médical étoit entièrement opposé aux *genres* auxquels des considérations inexactes tendent à les faire associer. La *gangrène* et quelques-uns des *genres* suivans m'ont paru précisément dans ce cas : aussi n'ai-je pas fait de difficulté de les présenter séparément pour que leur nature pût être mieux approfondie.

Ce que je viens de dire relativement à la *gangrène*, s'applique très-bien à la *puose* (*gen.* LXXXII de la nosologie générale et le quatrième de la *classe* IV ). Le pus, que l'on est si porté à confondre avec les matières muqueuses plus ou moins dégénérées, ne se produit jamais essentiellement; mais il y a, dans sa formation, des circonstances tellement particulières, que, pour les approfondir, il faut les isoler et en former un ensemble.

L'*elcose* ( *gen.* LXXXIII de la nosologie

générale et le cinquième de la *classe* IV ) et le *cancer* ( *gen.* LXXXIV de la nosologie générale et le sixième de la *classe* IV ) se lient trop naturellement avec la *puose*, pour qu'il soit nécessaire d'insister sur ce point. M. DE LA ROCHE, en parlant de la putréfaction ou du pouvoir antizymique du principe vital, dit, dans son *analyse des fonctions du système nerveux*, qu'il est des cas dans lesquels la putréfaction va plus loin dans l'état vivant que dans l'état inanimé; et il cite, en preuve de cette opinion, l'odeur si fortement putréfactive que donne le *cancer ulcéré.* Sans doute, la putréfaction est un changement sur lequel nous n'avons que fort peu d'idées nettes, ainsi que l'a très-bien fait observer M. le professeur PROUST. Nous n'apercevons pas plutôt de dérangemens dans l'organisation d'une matière animale ou végétale, de la lividité, de l'infection, qu'aussitôt nous croyons qu'elle commence; et nous confondons, sans nous en apercevoir, ces phénomènes, qui appartiennent à un genre de putréfaction peu connue, avec les effets de celle qui doit être la vraie seule et qui consiste dans la résolution finale d'un composé, de manière à ne plus laisser apercevoir aucune trace des radicaux qui l'ont organisé.

Mais, pour revenir à notre objet, personne, avant M. Adair Crawford, n'avoit pensé à faire des expériences et des observations sur la matière des *cancers* et sur les fluides aériens dégagés des substances animales par la distillation et la putréfaction. Ce savant médecin, en multipliant ses recherches sur ce point, a vu que cette matière étoit un vrai gaz ammoniacal, qu'il appelle *ammonia hepatisata*, composée conséquemment d'hydrogène et d'azote ; ce qui met en évidence que, dans les *cancers* ainsi que dans les maladies putrides, il se trouve dans les corps vivans les circonstances favorables à la réunion des produits de la putréfaction. On a donc eu raison d'avancer que la théorie fondée sur les principes de la chimie animale, l'est également sur l'expérience et sur l'observation.

Ces produits sont aussi propres au vrai *cancer* qu'aux *ulcères cancroïdes* et aux *ulcères putrides* (*a*) en général, quoique néanmoins il existe quelques modifications qu'on n'a pas bien saisies, quoiqu'on ait cherché à fixer par leur

(*a*) *Voy.* observations sur l'ulcère putride, par M. Gillespie ? *London medical journal*, part. IV ; *A Year* 1785.

diagnostic, la différence qu'ils offrent au praticien. M. Perylhe est un de ceux qui se sont le plus attachés à les différencier sous ce dernier rapport. Il a vu que les *ulcères* qui peuvent prendre un aspect cancereux, ou par le mauvais traitement, ou par la nature de la partie affectée, ou par le vice des humeurs, sont ceux qui se forment après la suppuration du *bubon*, du *polype* et du *sarcome*. Mais, en faisant entr'eux une exacte comparaison, il a reconnu que les *ulcères cancroïdes* se rapprochent du vrai *cancer*, en ce qu'ils sont très-difficiles à guérir; qu'ils sont accompagnés d'une douleur âcre; qu'ils ont leurs bords renversés, gonflés et leur circonférence ou contour, variqueux; qu'au lieu de pus, ils ne répandent qu'une petite quantité de sanie d'une fort mauvaise odeur, et deviennent très-souvent caverneux; qu'ils s'étendent en rongeant, et causent pour l'ordinaire une mort certaine s'ils sont abandonnés à eux-mêmes ou mal-traités, moins promptement toutefois que le vrai *cancer*, dont ils diffèrent actuellement par des signes propres, très-bien analysés par l'auteur que je viens de citer. En effet, quoique ces *ulcères cancroïdes* soient difficiles à guérir, on y parvient pourtant et quelquefois par la méthode ordinaire, insuffisante

contre

les *cancers*. Les douleurs qui les accompagnent ne sont ni si profondes ni si brûlantes et si lancinantes que dans le *cancer*. Ils fournissent quelquefois, par intervalles, un pus assez louable; ils s'étendent plus lentement que le *cancer vrai*, et plutôt en largeur qu'en profondeur; quelquefois ils s'arrêtent d'eux-mêmes et rentrent dans la classe des *ulcères bénins*, dont ils étoient sortis; on y voit, enfin, fréquemment des excroissances, ce qui est rare dans le *cancer vrai ulcéré*, à moins qu'il n'en survienne à quelque partie modifiée par des détersifs et des balsamiques efficaces.

Faire ainsi ressortir le diagnostic des maladies, n'est point un objet étranger à un ouvrage nosologique, destiné à en consacrer le caractère. Je voudrois parler également du *cancer occulte* qu'HIPPOCRATE a nommé et que M. JUSTAMOND pense qu'on n'a pas bien décrit; mais ces développemens doivent être consignés dans l'ouvrage pratique dont celui-ci ne fait qu'offrir les bases.

Lorsqu'en effet on veut considérer l'immense tableau des maladies auxquelles l'homme se trouve sujet, combien n'en trouve-t-on pas le nombre effrayant et propre à rebuter l'homme

le mieux disposé à en rechercher la nature ? Une bonne méthode peut seule faire entrevoir que ce nombre est réellement moins grand qu'il ne le paroît au premier aspect. N'y a-t-il pas une foule de maladies qui ne sont que des modifications apportées aux causes matérielles ou essentielles, par le siége et par diverses circonstances accidentelles ou occasionnelles; Mais ces modifications ne faisant point varier essentiellement le traitement, il en résulte que, pour la pratique médicinale, à laquelle doivent se rapporter toutes nos classifications, ces maladies ne constituent que des *formes* et rentrent dans les divisions du *genre* auquel elles appartiennent. Cette réflexion indique la nécessité qu'il y a eu de faire précéder ma *nosologie clinique* par ces *fondemens de la science méthodique des maladies*.

---

# EXPOSÉ MÉTHODIQUE

*Des* classes, *des* genres, *des* espèces, *et des* formes *des maladies.*

## *CLASSE CINQUIÈME.*

CHERCHER à connoître l'homme sous tous les rapports qui peuvent en varier l'organisme, c'est chercher à étudier la nature entière. Il n'est pas donné à l'intelligence humaine de saisir tous les points d'une étude si vaste; nos perceptions ont leurs bornes, et la lecture de cet ouvrage fera peut-être ressortir cette vérité plus que les réflexions que je pourrois faire sur ce point. Mais si l'on considère que j'écris à une époque où les connoissances de chimie animale sont encore peu avancées, malgré les efforts de quelques hommes, heureusement organisés pour le progrés des sciences; on sentira que le vice de ce travail tient peut-être moins à son plan et à son exécution,

qu'à son objet même. Il est des cadres qu'on ne peut bien remplir que lorsque plusieurs savans ont long-temps travaillé d'après les mêmes vues ; et malheureusement on est souvent porté à rejeter, sous prétexte d'innovation, des idées propres à reculer les limites de son art. Quel que soit le sort qui soit réservé à celles que je développe dans ce livre, je les donne avec sincérité, pouvant dire avec KLEIN : *scribo fide medicâ, probâque pietate ; qui meliora habet, eodem det animo.*

Ainsi, après avoir considéré autant qu'il a été possible les effets du calorique, de l'oxigène, de l'hydrogène et de l'azote, il reste à examiner l'action du phosphore et des substances dans lesquelles ce principe entre comme radical : tel est l'objet de cette *cinquième* et *dernière classe.*

## PHOSPHORENÈSES.

*Eth.* Cette dénomination, analogue à celle des autres *classes*, est composée de deux termes, dont l'un est *phosphore*, dérivé lui-même de *phos*, lumière et *phoros*, qui porte, ou *phero*, porter ; et de *nosos*, maladie.

Le phosphore, substance nouvelle pour les hommes, indécomposée, conséquemment élémentaire encore, due au hasard qui la fit ressortir des expériences tentées par un alchimiste, contenue dans plusieurs corps de la nature, soit organisés, soit inorganiques, et que nulle part on ne rencontre pure et isolée., doit mériter d'être sérieusement considérée, relativement à l'étiologie des maladies.

Corps véritablement eudiométrique, le phosphore possède des qualités physiques qui ont été parfaitement appréciées. Il a une saveur âcre et désagréable, une odeur d'ail très-sensible; il n'éprouve qu'une légère altération par la lumière et de la part du gaz oxigène très-pur; mais il brûle très-facilement, lorsqu'il est fondu et exposé à l'action de ce gaz avec dégagement d'une lumière très-vive et de beaucoup de calorique; sur-tout il brûle toujours dans l'air atmosphérique à la plus basse température, à la faveur d'une dissolution préalable dans le gaz azote.

Le corps humain en est abondamment pourvu, et il y produit des effets aussi différens que variés; soit, lorsque se dégageant des corps qui le contiennent, il donne lieu à cette pro-

priété générale, exprimée par la dénomination de *phosphorescence ;* soit, lorsque, isolé, il tend assez fortement à se combiner avec l'oxigène, à l'aide duquel il produit un oxide ou un acide, soit enfin lorsque, combiné avec la chaux et autres matières, il donne lieu à des substances salines, nécessaires aux corps vivans, mais qui lui deviennent nuisibles lorsqu'elles entrent dans des combinaisons extraordinaires ou qu'elles pêchent, dans le système animal, par excès ou par défaut.

Nul doute que le phosphore et les substances dans lesquelles ce principe combustible entre, n'exercent sur certains êtres vivans une action puissante. J'ai déjà montré ( *tom. III de cet ouvrage*, *pag.* 311 *et suiv.*) le phosphore, dans son union avec le gaz hydrogène, produire des effets déterminés ; et j'ai indiqué, dans mon *essai d'un système chimique de la science de l'homme*, pag. 84, combien cette substance, que quelques-uns veulent être composeé, influe sur les forces musculaires et sur leur tonicité plus ou moins permanente. M. Alphonse Leroy, ayant pris deux ou trois grains de phosphore solide, incorporés dans un peu de thériaque, ressentit d'abord une chaleur brû-

lante dans la région de l'estomac. Cet organe lui sembloit rempli de gaz, qui même s'échappoit par la bouche. Horriblement tourmenté et ayant en vain essayé de se faire vomir, il ne trouva du soulagement que dans l'eau froide bue de temps en temps. Enfin, les douleurs se calmèrent; mais, le lendemain, il se développa, par toute l'habitude du corps, une force musculaire étonnante et un besoin presque irrésistible d'en essayer l'énergie. Enfin, l'effet de ce médicament cessa à la suite d'un priapisme violent. Ce dernier phénomène avoit été vu par M. PELLETIER sur des canards qui avoient bu de l'eau phosphorée : ces oiseaux périrent tous; mais le mâle couvrit toutes les femelles jusqu'au dernier instant de sa vie (*a*).

De semblables faits se renforcent par ceux qui constatent que toutes les préparations phosphorées, qu'on a bien sobrement encore introduites dans la médecine, et notamment l'éther phosphoré, ont eu des succès dans les divers cas où l'énergie vitale étoit prête à s'éteindre. Les maladies avec atonie de la fibre,

---

(*a*) Mémoires de la société médicale d'émulation, tom. 1, pag. 170. — Bulletin des sciences, mars 1798, pag. 94. — Essai d'un système chimique, pag. 85.

avec état paralytodé ou paralytique et infiltration plus ou moins imminente, ont été combattues avec avantage à l'aide d'un médicament qui joint, à une faculté vivement stimulante, une énergie d'action très-prompte.

On n'en inférera pas avec fondement de cette manière d'agir du phosphore, que ce principe entre matériellement comme agent de quelques-unes de nos fonctions, et comme cause essentielle de plusieurs affections morbides, sur-tout des téranodées. Mais lorsque le phosphore détermine des effets caractéristiques sur l'organe moteur, quand, agissant d'une manière trop intense, il excite des maladies de nature tonique ; on ne peut guère se refuser à lui faire jouer un rôle dans l'économie vivante, livrée à ses mouvemens naturels ou subjuguée par des principes que l'excès seul a rendu morbifiques. Le phosphore, comme on ne sauroit en douter aujourd'hui, dont l'affinité avec l'oxigène est très-grande, qui ne laisse pas que d'avoir de l'attraction pour l'hydrogène et sans doute avec le carbone, quoique cette dernière affinité, pour être très-petite, ne soit pas encore bien constatée ; le phospore, dis-je, contracte avec le carbone, avec l'hydrogène et avec l'a-

zote, une union qui le rend susceptible de contribuer à la production des substances végétales et animales. Mais l'état de santé n'en exige qu'une certaine quantité, et un degré déterminé de mélange et de composition, en deçà et en delà desquels le phosphore peut influer sur la production des maladies : car, ainsi qu'une variation sensible dans les proportions des principes qui entrent dans un composé, sert à produire des combinaisons diverses, conséquemment des corps nouveaux; de même le dégagement ou la combinaison plus intime des élémens de nos parties, soit solides, soit fluides, contribue à la perte de l'équilibre des fonctions du système et, par suite, à une lésion souvent assez prononcée pour mériter le nom de *maladie*.

Le phosphore, brûlé par l'oxigène, donne lieu à l'oxide de phosphore, à l'acide phosphoreux, à l'acide phosphorique qui, combiné avec des substances connues, forme les phosphates de chaux, de soude, d'ammoniaque, répandus dans les solides et dans les fluides de nos corps.

Dissous dans le gaz hydrogène, le phosphore, exhalant alors une odeur insupportable

de poisson pourri ou alliacée fétide, s'enflammant sitôt qu'il a le contact de l'air, et brûlant avec une grande rapidité, forme un gaz si nuisible à la respiration, que les animaux qu'on y plonge, périssent sur-le-champ. Mais il est des rapports plus directs à l'étiologie des maladies, sous lesquels le phosphore mérite d'être considéré ; et c'est lorsque ce principe constitue l'acide phosphorique et les substances composées qui en dérivent.

La chaux, combinée avec l'acide phosphorique, forme le phosphate de chaux, auquel les os doivent leur solidité, et les substances molles une partie de leur consistance. Les grandes maladies du système osseux doivent donc être liées avec les divers états du phosphate de chaux ; et ce n'est point une simple conjecture que de chercher les causes essentielles des maladies dans un vice de mixtion des parties élémentaires des solides ou des fluides, ou dans leur quantité respective. En effet, que deviennent les os, lorsque le phosphate de chaux abandonne le parenchyme mou de ces organes, ou ne s'y dépose point dans une proportion convenable ? Leur ramollissement plus ou moins complet, les diverses *espèces*

ou les différentes *formes* de *rachitis* n'en dépendent-ils pas d'une manière immédiate? Car, en analysant, d'après les faits, les circonstances qui tiennent aux secrétions, on voit sans doute que leurs désordres aboutissent à un excès ou à un défaut. La production du phosphate calcaire ne serviroit de rien, si, secrété et déposé par une véritable précipitation sur la substance molle des os, ce phosphate ne servoit aux usages pour lesquels la nature l'a primordialement destiné.

Tout vient confirmer cet aperçu médical. Le sérum du lait contient du phosphate de chaux tout formé, et le célèbre FOURCROY, à qui l'on doit cette remarque, a très-bien fait sentir que le lait que la nourrice donne à son enfant frêle et délicat, contient, par une admirable prévoyance, la matière solidifiable de ses os, dans une proportion correspondante à l'accroissement rapide que ses organes prennent dans le premier âge de la vie.

Mais le phosphate de chaux, qui n'est pas tout employé à la formation et à la réparation des os, doit s'évacuer. C'est ce qui arrive à l'aide des urines, même à l'aide de la transpiration, après que ce phosphate de chaux

neutre est passé à l'état de phosphate acidule de chaux ou de phosphate calcaire avec excès d'acide phosphorique. Cette circonstance est extrêmement remarquable ; puisque, si l'acide phosphorique surabondant peut tenir en dissolution le phosphate de chaux et favoriser sa sortie hors du corps, il peut nuire essentiellement à l'ossification par sa surabondance et en mettant consécutivement obstacle à la production d'un phosphate doué des proportions requises. Telle est la théorie de l'*ostéomalaxie*, du *rachitis* ; de ces maladies dans lesquelles on a vu le phosphate de chaux sortir du corps dans une proportion égale à la perte de dureté du système osseux.

Il existe des observations qui prouvent que la sueur a déposé à la surface du corps une matière terreuse qui n'étoit autre chose qu'un phosphate de chaux, tenu en dissolution par un excès d'acide phosphorique.

Qu'elle est véritablement belle cette harmonie qui existe entre les besoins progressifs de l'économie vivante ! Dans l'enfance, l'ossification est encore incomplète ; les épiphyses sont multipliées dans le système osseux ; et les excrétions ne contiennent point de phosphate

calcaire. Ce système s'organise complettement : le phosphate de chaux, introduit par les alimens, devient inutile, il sort par les diverses excrétions chargées de le transmettre au dehors ; et si cette évacuation ne se fait point de la manière proportionnée à la production d'une matière salino-terreuse dont il est ici question, les maladies qui se lient avec la déviation de ce phosphate, se déclarent et l'ordre du système se trouve interverti.

Et qu'on ne croie point que la chaux, que l'acide phosphorique ne s'introduisent pas journellement dans les corps vivans ! MM. VAUQUELIN et ALEXANDRE BRONGNIART ont trouvé la chaux dans la farine, et ont calculé qu'une personne qui ne mangeroit qu'une livre de pain par jour, auroit mangé près de deux livres de chaux au bout de l'année. M. DELAVILLE assure que la sève évaporée du chou fournit une quantité considérable de sulfate de chaux ; et que la sève de rave donne des résultats à peu près semblables. M. CADET s'est convaincu, en analysant avec soin le chocolat, pour la confection duquel on a employé la préparation ordinaire, que 5 hectogrammes (1 livre) de cette substance, si communément employée

comme aliment, contient, dans le *minimum* de la proportion, 24 décigrammes (48 grains) de chaux et 20 décigrammes (36 grains) de fer. Ces expériences, indépendamment de plusieurs autres dont on pourroit les renforcer, prouvent donc bien que la chaux est introduite assez abondamment dans le corps des animaux pour servir à la nourriture de ses organes et à l'intégrité de ses fonctions; mais que surabondant dans plusieurs circonstances, elle influe manifestement sur les altérations toujours cruelles, souvent funestes, qui peuvent s'établir.

N'y eût-il que la production des *calculs*, quelquefois formés par des phosphates ou des oxalates de chaux, que les observations qui viennent d'être faites seroient pleinement justifiées? On peut les appuyer par le résultat des faits qui établissent que, quand le phosphate de chaux entre en trop grande quantité dans la composition des parties molles, il les rend cassantes ou susceptibles de se déchirer. M. WALTER a prononcé que ce qui donne lieu aux *anévrismes spontanés*, est la quantité de phosphate calcaire qui s'accumule dans la tunique musculeuse des artères; de là, la disposition

qu'elles ont à se rompre par un effet de l'effort du sang contre les parois du vaisseau qui le contient, ou par l'action de toute cause accidentelle assez forte pour produire cet effet. M. WALTER n'a pas prouvé ce fait par le raisonnement, mais par des observations concluantes; en déposant, devant l'académie de Berlin, des tumeurs anévrismatiques dont les parois étoient sensiblement imprégnés de phosphate calcaire, dans le lieu de leur déchirure.

Ce vice, dans la proportion du phosphate de chaux qui entre dans la composition des parties, bien suivi dans ses diverses conséquences, donne à l'opinion de M. VALLI sur les causes de la vieillesse, ou du moins sur l'état qui la constitue et sur les moyens d'en arrêter les ravages, un air de probabilité, même de vérité.

Il est effectivement connu que, dans la vieillesse, les parties molles acquièrent une rigidité qui les rend peu propres aux différentes fonctions pour lesquelles la nature les a destinées. Ce phénomène ne peut dépendre et ne tient véritablement qu'aux accumulations lentes et graduelles du phosphate ou du carbonate cal-

caires dans la plupart des solides, tels que les os, les gros troncs artériels et veineux, les aponévroses, les tendons, etc. On sait qu'en raison de cette disposition prédominante, les vieillards sont éminemment sujets à la *goutte*, aux *calculs*, aux *tophus salino-terreux*, à la *cystirrhée* ou *catarre muqueux* de la vessie, etc., et que ces faits pathologiques font plus qu'appuyer ce qui a été avancé relativement aux phénomènes naturels du dernier âge de la vie humaine.

Qu'on veuille en accuser, ainsi que l'a fait un médecin très-instruit, M. ALIBERT, les lois primordiales attachées à la constitution des êtres vivans : ce n'est pas sans doute soulever le voile depuis si long-temps fixé sur des opérations qui ne se dérobent pas toujours, du moins en totalité, à l'intelligence humaine. Mais on aime à se laisser captiver par l'attrait des systèmes, que néanmoins on se fait gloire de poursuivre pour en démontrer le faux brillant ; on s'attache à des théories de convenance que scelle l'autorité d'un homme célèbre ; et, une fois bien subjugué sous l'empire de l'opinion, on rejette des explications qui paroissent fondées sur la nature des choses ou sur le

pouvoir

pouvoir plus ou moins facilement appréciable des forces *organisatrices*.

D'après les observations les mieux faites, le phosphate calcaire est ou neutre ou acidule. 100 parties de phosphate neutre de chaux contiennent 0,41 d'acide phosphorique, et 0,59 de chaux. 100 parties de phosphate acidule contiennent 0,54 d'acide phosphorique et 0,46 de chaux. L'acide phosphorique qui se trouve dans les phosphates, est composé de phosphore 0,33, et d'oxigène 0,67. Ces proportions sont les mêmes pour tous les états analogues du phosphate calcaire; ainsi la vie et les forces vivantes ne paroissent pas influer sur sa formation.

Les liens qui unissent l'acide phosphorique et la chaux sont très-forts, puisqu'aucunes bases, excepté la baryte et la strontiane, ne font subir au phosphate calcaire aucune altération. Mais, suivant que l'a fort bien rappelé M. Bouillon-Lagrange, les acides sulfurique, nitrique, muriatique, aceteux, oxalique décomposent en partie cette matière saline, et jusqu'au point seulement où ils ont enlevé à l'acide phosphorique environ les 0,40

de la chaux qui existe dans une masse quelconque de phosphate calcaire.

En traitant le phosphate neutre de chaux ou les os par l'acide phosphorique, on les dissout très facilement; comme en versant de l'eau de chaux sur une dissolution de phosphate acidule, on reforme aisément du phosphate calcaire neutre. Ce sont des vérités qui résultent d'un travail exact entrepris par MM. Fourcroy et Vauquelin. De là on peut tirer ces conséquences, que l'acide phosphorique peut dissoudre plus ou moins complettement les os dans le corps vivant; que la chaux peut s'y trouver en des proportions excédentes; et que la prédominance de l'un ou de l'autre de ces principes peut et doit entraîner des maladies dont l'étiologie, faute d'être sainement étudiée, a échappé jusqu'ici à l'attention : les auteurs que je viens de citer en ont fait la remarque. La connoissance de la dissolubilité du phosphate de chaux dans les acides les plus foibles, celle des propriétés du phosphate acidule de chaux appliqué à la physique animale, peuvent répandre le plus grand jour sur la cause du ramollissement des os et des maladies qui attaquent les articulations. C'est sur ce point de

vue que M. BERTHOLET avoit tourné ses vues pour donner la théorie de la *goutte*; et il a été suivi par M. BARTHEZ, du moins quant à ce qui concerne la cause humorale spécifique de cette maladie. Il me paroît, a dit cet homme célèbre (*a*), que l'état goutteux du sang est un vice de sa mixtion qui intercepte, à des degrés différens, la formation naturelle de ses humeurs excrémentitielles; de sorte que ces humeurs étant plus ou moins altérées, subissent une décomposition spontanée qui y fait prédominer la substance terreuse. Ce qui paroît venir à l'appui de cet énoncé, est l'observation rapportée par SAUVAGES, d'un homme sujet à la *goutte*, quoiqu'il ne bût que de l'eau et qu'il se donnât beaucoup d'exercice à la chasse, qui avoit coutume d'être délivré du paroxisme de sa goutte par un crachement abondant d'une espèce de poudre sableuse, grenue, dure, semblable à du tartre, qui crépitoit sous les doigts, et que le malade mouchoit aussi en grande abondance. On trouve, *tom. III de cet ouvrage*, *pag. 263 et suiv.*, quelques idées sur l'étiologie de la *goutte* et du *rachitis*, qui prou-

---

(*a*) Traité des maladies goutteuses, tom. I, pag. 40, §. XIII.

vent que ceux qui ont cherché à en déterminer la cause, ne se sont pas toujours garantis des inconséquences d'opinion dans lesquelles ils sont évidemment tombés.

Il n'en est pas moins vrai toutefois que, faute d'avoir étudié les phénomènes qui sont propres aux corps vivans, sous le point de vue chimique qui leur est convenable, on s'est arrêté à des explications plus ou moins hypothétiques, dont les difficultés ont été ôtées par l'intervention des *lois primordiales du principe vital.* Ce n'est pas néanmoins en vain que certains principes paroissent plus adhérens à un ordre particulier d'organes. M. CABANIS en a fait la remarque (*a*) : les parties qui semblent être le réservoir spécial du phosphore, sont le cerveau et ses appendices, ou plutôt le système nerveux tout entier ; car c'est à la décomposition commençante de la pulpe cérébrale, que sont dues ces lumières phosphoriques qu'on observe si souvent, la nuit, dans les amphithéâtres ; et c'est principalement autour des cerveaux mis à nu ou de leurs débris

---

(*a*) Rapp. du physique et du moral de l'homme, tom. 1, pag. 415.

épars sur les tables de dissection, qu'elles se font remarquer. Or, un assez grand nombre d'observations (c'est toujours M. Cabanis qui parle) me font présumer que la quantité de phosphore qui se développe après la mort, est proportionnelle à l'activité du système nerveux pendant la vie. Il m'a paru que les cerveaux des personnes mortes de maladies caractérisées par l'excès de cette activité, répandoient une lumière plus vive et plus éclatante : ceux des maniaques sont très-lumineux ; ceux des hydropiques et des leuco-phlegmatiques le sont beaucoup moins.

Ainsi le phosphore paroît influer fortement sur les actes de l'économie vivante ; et comme tel, doué d'une action excitatrice, prêt à porter l'énergie, la combustion et peut-être la flamme dans les différentes parties du système ; et comme acide, avec la faculté de s'unir à la chaux, de la dissoudre et de consolider ou d'intervertir le tissu naturel de ses parties. Réduite à ce dernier point de vue, la *classe* des Phosphorenèses comprend un petit nombre de *genres* des maladies. Si les affections morbifiques par excitation en sont bannies, quoique toutefois la *goutte* appartienne aux

Phosphorenéses, ce n'est point que le phosphore ne soit un principe très-actif. Je l'ai souvent montré sous ce rapport : aussi M. Gaillard a-t-il avancé que le radical de l'acide phosphorique étoit le principe de l'irritabilité, et la cause de plusieurs maladies, parmi lesquelles la *goutte* tient un rang distingué; a-t-on avancé, avec une apparence de raison, que c'est parce que les matières animales contiennent une grande quantité de phosphore ou acide phosphorique, ainsi que la matière glutineuse du froment et autres plantes céréales, et quelques crucifères, que ces substances sont si nutritives, qu'elles donnent beaucoup plus de force à l'animal que les autres substances nutritives qui ne contiennent ni phosphore, ni acide phosphorique; enfin que, le poisson contenant beaucoup de phosphore, les peuples qui s'en nourrissent multiplient beaucoup : remarque rappelée par M. de la Métherie.

Mais ayant déjà placé dans les *classes* précédentes, soit par rapport à la prédominance d'action des principes qui ont mérité la première considération, soit eu égard au concours des principes qui agissent, peut-être même à l'impossibilité de classer isolément les

effets du calorique, du phosphore, de l'oxigène, de l'hydrogène, de l'azote et des divers phosphures oxidés d'azote, d'hydrogène, etc., il n'a dû rester, pour former cette cinquième *classe*, que les *genres* qui suivent :

LXXXV. *Rachitis.*
LXXXVI. *Ostéonisme.*
LXXXVII. *Arthritis.*
LXXXVIII. *Trichose.*
LXXXIX. *Dermisme.*
XC. *Décrépitude.*

### *Gen.* LXXXV. *RACHITIS.*

*Eth.* de *rachis*, mot grec qui signifie *épine du dos.*

*Syn.* Rachitis; SAUVAGES, cl. X, cachexies; ord. IV, tubérosités; gen. XX. — LINNÉ, cl. X, difformes; ord. I, amaigrissantes; gen. CCXIII. — VOGEL, cl. VIII, cachexies; gen. CCCXII. — CULLEN, cl. III, cachexies; ord. II, intumescences; sect. IV, solides; gen. LXXXIII. — SAGAR, cl. III, cachexies; ord. IV, tubérosités; gen. XXI.

*Bibl.* F. GLISSON, *tractatus de rachitide, seu morbo puerili* Rikets *dicto*; *Lond.* 1650.

— *Lugd.-Batav.* 1672. — *Hagæ Comitis* 1682. — En anglais, par PH. ARMIN, 1657; et par CULPEPER, 1657.

J. CH. STOCK, *de rachitide*; *Jena* 1752.

J. P. BUCHNER; *de rachitide perfectâ et imperfectâ*; *Argent.* 1754; et coll. de HALLER, tom. VI, pag. 285.

L. J. B. COSNIER, *an rachitidi rubia tinctorum? Paris.* 1758.

G. V. ZEVIANI, *della cura de bambini attacati dalla rachitide*; *Verona* 1761.

S. JAY, *de rachitide*; *Lugd.-Batav.* 1762.

J. G. ROEDERER, *de rachitide*; *Goetting.* 1762.

F. O. DEWEZ, *de rachitide*; *Viennæ* 1764.

J. S. DONNER, *de gibbositate*; *Goetting.* 1765.

C. TACCONI, *de rachitide observationes : de Bononiensi scientiarum et artium instituto atque academiâ comment.*, tom. V, *Bonon.* 1767, *pars* II, *art.* 6, pag. 81.

J. G. LEINDENFROST, *dissertatio inauguralis exhibens nonnullâ de rachitide*; *Duisb. ad Rhen.* 1771.

CH. LUDWIG, *tractationis de distortâ spinâ dorsi pars prima : de distorsionis differentiis*; *advers. medic.*, vol. II, 1771--72. — *Tractationis de distortâ spinâ dorsi ejusque pars se-*

*cunda : de causis ejus distorsionis*, *ibid*, pag. 127. — *Tractationis de distortâ spinâ dorsi pars tertia : de remediis hujus distorsionis*, *ibid*, pag. 128.

Le Vacher de la Feutrie, traité du rachitis, ou l'art de redresser les enfans contrefaits; *Paris* 1772.

V. Ferrarini, *de rachitide*; *Ferrariæ* 1776.

Magny, mémoire sur le rachitis ou maladie de la colonne vertébrale, etc.; *Paris* 1780.

S. Moore, *de rachitide*; *Edinb.*, coll. de Webster, tom. III, 1781, ord. V, maladies anomales, pag. 72.

W. Trnka de Krzowitz, *historia rachitidis, omnis ævi observata medica continens*; *Viennæ* 1787.

J. F. L. Cappel, *versuch uber die sogenante englische krankheit*, etc.; Berlin et Stettin 1788.

Ph. Jones, *an essay on crookedness or distorsions on the spine*, etc.; *Lond.* 1788.

R. Hamilton, observations sur les affections scrophuleuses, etc., avec des remarques sur le skirrhe, le cancer et le rachitis (en angl. *observations on scrophulous affections*, etc.); *Lond.* 1791.

A. Portal, observations sur la nature et sur le traitement du rachitisme, ou des cour-

bures de la colonne vertébrale, et de celles des extrémités supérieures et inférieures; *Paris* 1797 an v.

A. Pujol, essai sur la nature du vice rachitique et sur les indications essentielles et accessoires que ce vice offre à remplir; *œuvres diverses de médecine pratique*, tom. iv, *Castres* an xi-1802, pag. 1.

M. A. Salmade, précis d'observations sur les maladies de la lymphe, ou affections scrophuleuses et rachitiques, etc.; *Paris* an xi-1803.

*Car.* Difformité par un vice des os, pour l'ordinaire avec une tête grosse, de la précocité dans les facultés intellectuelles, amaigrissement ou flaccidité des chairs.

*Esp.* I. *Noueux.*

*Car* Protubérance des épiphyses de certains os, avec rabougrissement de la stature, asthénie et disposition souvent insurmontable au repos, sans courbure au moins notable des os longs.

*Rap. A.* Rachitis noueux; Sauv., *loc. cit.*, esp. 1.

Le nouage, la chartre, le rachitis commençant de Boerhaave, le rachitis de la 1.re

enfance ; *encyclopédie méthodique*, part. *médecine*, mot *âge*, tom. 1, pag. 359.

*Esp.* II. *Tortueux.*

*Car.* Distorsion plus ou moins forte des os longs ou d'une suite d'os faisant les fonctions d'un os long, comme le rachis ou l'épine, précédée et accompagnée d'un état douloureux quelquefois du rachitis noueux, et donnant lieu à des difformités plus ou moins grandes dans le tronc et les membres.

*Rap.* *A.* Rachitis anglais, *rachitis britannica* ; SAUV., *loc. cit.*, esp. 2. — Rachitis de la 2.e enfance ; *encyclop. méthod.*, *loc. cit.*

*Esp.* III. *Ostéomalacique.*

*Syn.* Ostéomalacie ; A. DUNCAN, *medical commentaries for the year* 1790 ; vol. V, *Edinb.* 1791.

*Bibl.* (*a*) MORAND, histoire de la maladie

---

(*a*) *Voy.* l'histoire de l'académie royale des sciences, ann. 1760. — L'histoire de *Bernarde d'Armagnac*, par LAMBERT, D. M. ; *Toulouse* 1700 ; Mercure de mars et avril de la même année. — L'histoire de *Pierre Siga*, par ABRAHAM BAUDA, dans son ouvrage intitulé :

singulière et l'examen du cadavre d'une femme devenue en peu de temps toute contrefaite par un amollissement général des os ; *Paris* 1752.

NAVIER, observations théoriques et pratiques sur l'amollissement des os en général, et sur celui qui a été observé dans la femme *Supiot*, etc. ; *Paris* 1755.

CH. G. LUDWIG, *programa quo observata in sectione cadaveris, cujus ossa emollita erant, proponit* ; *Lips.* 1757 ; et coll. de HALLER, tom. VI, pag. 325.

PH. A. BOEHMER, *de ossium ex viscerum læsione mollitie* ; *Halæ* 1763.

H. THOMPSON, observations sur la mollesse des os ; *medical observations and inquiries by a society of physicians in London*, vol. V.

*Car.* Ramollissement complet d'une partie ou de tout le système osseux, avec des tor-

---

*Microcosmus mirabilis seu homo in miserimum compendium redactus.* — *Acta hafniensia*, tom. III, obs. 24. — Observat. de M. ANEL, dans le premier volume de la *bibliothèque choisie de médecine.* — FERNEL, *de abditis rerum causis, lib.* II, *cap.* IX. — HOULIER, obs. 7. — VELSCHIUS SILLOGE. — NICOL. FONTANI *consultationes.* — Bibliothèque raisonnée, tom. XXXVI et XXXVII. — TH. BARTHOLIN, *cent.* 6, *hist.* 40 — *Selecta medica francofurtensia*, tom. IV. — *Transact. philosph.*, ann. 1741, n.° 459, art. XII ; *etc.*, *etc.*

tuosités singulières et facilité de contourner les membres à volonté.

L'auteur d'une dissertation publiée à Upsal, (*que je n'indiquerai point faute d'avoir pu retrouver la note qui le concernoit*) sur le ramollissement des os ou l'ostéomalacie, distingue ce genre en quatre espèces ; 1.° l'ostéomalacie congéniale ou héréditaire ; 2.° l'ostéomalacie des enfans ou rachitique ; 3.° l'ostéomalacie des adultes ou cachectique ; 4.° l'ostéomalacie partielle ; et voulant prouver l'existence de l'ostéomalacie héréditaire, il parle d'une famille qui réside dans une des mines de fer de Suède, et dont les ancêtres, depuis trois générations, ont produit constamment des nains avec une mollesse et une fragilité remarquable des os, d'où il est résulté les distorsions les plus difformes et les plus monstrueuses. Cette race a varié sa manière de vivre ; plusieurs de ses individus ont mené une vie agricole comme les autres habitans du voisinage qui produisent des enfans très-sains.

*Esp.* IV. *Diaphysique.*

*Bibl.* G. C. REICHEL, *de epiphysium ab ossium diaphysi diductione* ; *Lips.* 1759 ; et coll. de SANDIFORT, tom. 1, diss. 1.

*Car.* Séparation des épiphyses des os.

*Formes.*

*Sor.* 1. Plévrodynie rachitique ; SAUV., cl. V, ord. II, gen. XI, esp. 13.

2. Torticolis gibbeux ou provenant d'une bosse ; SAUV., cl. IV, ord. I, gen. III, esp. 4.

3. Asthme des bossus ; SAUV., cl. V, ord. II, gen. VIII, esp. 9.

4. Dyspnée rachitique ; SAUV., cl. V, ord. II, gen. VII, esp. 10.

5. Ophtalmie rachitique ; KOENIGSDOERFFER, *de inflammatione oculi a rachitide cum tuberculis in internâ palpebræ tunicâ* ; *Halæ* 1751.

6. Goutte rachitique ; SAUV., cl. VII, ord. I, gen. I, esp. 14.

*Nota bene.* Le rachitis des Kalmouks, SAUV. *loc. cit.* esp. 4, et le rachitis des chatrés, SAUV. *loc. cit.* esp. 7, ne sont point des maladies.

### *Gen.* LXXXVI. *OSTÉONISME.*

*Eth.* du mot grec *osteon*, os.

*Car.* L'os se rompt sans cause apparente, ou sa surface s'élève en tumeur.

*Esp.* I. *Fragilité.*

*Car.* Fracture spontanée de l'os.

*Observation.* Mademoiselle M. B....., parfaitement bien constituée jusques à l'âge de 15 ans, et née d'une famille dans laquelle le rachitisme est inconnu, en jouant avec quelques jeunes amies, tomba et se cassa la cuisse. On remédia à cet accident et il n'y eut aucune difformité dans le membre. Quelques mois après, pareille circonstance arriva; la même cuisse se fractura sans qu'une violence extérieure parût y contribuer. Mais, ce qu'il y a de remarquable dans ce cas, est que cette demoiselle, dans l'espace d'environ trois ans, se cassa spontanément quatre fois le même os de la cuisse, et trois fois l'os femur de l'autre membre sans autres accidens particuliers. Cette demoiselle, toutefois, resta impotente et est morte d'un cancer au sein, à la mamelle gauche, de nature scorbutique, à l'âge d'environ 60 ans.

*Voy.* W. GOODWIN, observations sur la fragilité des os; *journ. de médec. de Lond.*, tom. V, part. II, pag. 68.

*S-esp.* I. Friabilité.

*Car* Sécheresse des os avec facilité de se réduire en poudre.

*Voy.* Saillant, mémoire historique sur la maladie singulière de la *veuve Mellin*, dite *la femme aux ongles*, etc.; *Paris* 1776. — Morand, *journ. de méd.*, tom. XLV, pag. 216.

Saillant, mémoires et observations sur une maladie peu connue, à laquelle on pourroit donner le nom de *goutte médullaire*, espèce de *spina ventosa*; *journ. de méd.*, tom. LVIII, pag. 148 et 255.

*Esp.* II. *Exostose.*

*Bibl.* J. Juncker, *de extososibus*; *Halæ-Magdeb.* 1756.

A. del valle Saldana, *de exostosibus*; *Traj. ad Rhen.* 1762.

A. Matani, *de osseis tumoribus observationes*; *Colon. Agripp.* 1765.

S. Laurin, *de genesi et morbis ossium*; *Viennæ* 1765.

*Car.* Tumeur propre de l'os, avec dureté, solidité, immobilité.

*Var. A.* Tophus.

Exostose en forme de nœud.

*Esp.* III. *Périostose.*

*Syn.* Hypérostose.

*Car.* Tumeur d'une dureté moyenne, immobile, pour l'ordinaire indolente, quelquefois avec douleur.

## *Gen.* LXXXVII. *ARTHRITIS.*

*Eth.* d'*arthron*, mot grec : *articulation.*

*Syn. Arthritis*; SAUVAGES, cl. VII, douleurs; ord. I, vagues; gen. I. — LINNÉ, cl. IV, douloureuses; ord. II, extrinsèques; gen. LX. — VOGEL, cl. IV, douleurs; gen. CXXIX. — SAGAR, cl. IV, douleurs; ord. I, vagues; gen. I.

Podagre; BOERHAAVE, *aph.* 1254. — CULLEN, cl. I, pyrexies; ord. II, phlegmasies; gen. XXIV.

*Bibl.* G. MUSGRAVE, *de arthritide symptomaticâ*; *Oxoniæ* 1703. — *De arthritide anomalâ sive internâ*, *dissert. Oxon.* 1707; *Genevæ* 1715-23.

J. F. RICHTER, *de arthritide*; *Franc. ad Viad.* 1750.

J. G. de Hahn, *historia podagræ*, etc.; *Norimb.* 1751.

Fahrenholz, *de præcipuis causis cur morbi arthritici Goslariæ incolis sint tam familiares?* *Helmst.* 1751.

A. E. Buchner, *de nexu podagræ cum calculo renum et vesicæ*; *Halæ* 1752.

H. Ludolfs, *de arthritide, tanquam inflammationis specie*; *Erfurth* 1752.

Ch. L. Liger, traité de la goutte, etc.; *Paris* 1753.

J. Ch. Stock, *de podagrâ mulierum*; *Jenæ* 1753.

J. B. Von Buchwald, *de rationali æthiologiâ rheumatismi et arthritidis, unâcum methodicâ nosologiâ utriusque affectus ad normam Sauvagesianam confectâ*; *Hafniæ* 1754.

Coste, traité pratique sur la goutte, etc.; *Amsterdam* 1757; *Berlin* 1762-68.

G. Crine, *the menagement of the gout*, etc.; 2.e édit., *Lond.* 1758.

J. Hill's, *management of the gout*, etc.; *Lond.* 1758.

Loubet, lettres sur la maladie de la goutte; *Paris* 1758.

J. F. Regius, *de podagrâ*; *Regiom.* 1759.

S. C. F. CALVET, *de arthritide*; *Aven.* 1759.

E. A. NICOLAI, *de genuinâ arthritidis notione*; *Jena* 1760.

TH. V. ZELST, *libellus singularis de podagrâ et dolore colico, scorbutico simili, pictonico æmulo, per sex annos durante, subito in podagram mutato, victo et curato*; *Lausan. nov. edit.* 1760.

G. A. KOERBER, *de arthritide*; *Gotting.* 1760.

A. E. BUCHNER, *de verâ podagræ sede et fomite*; *Halæ* 1761.

J. CAVERHILL, *a treatise on the cause and cure of the gout*; *Lond.* 1764.

M. A. TULLINGER, *de podagrâ*; *Vind.* 1765.

J. BERKENHOUT, *de podagrâ*; *L. B.* 1765.

TYCHORSKI, *de verâ sive proximâ causâ podagræ*; *Lugd.-Batav.* 1765.

A. WESTPHAL, *diss. ægroti arthritide laborantis historiam exhibens*; *Griphysw.* 1766.

J. A. ROLLINI, *dissertazione sopra la gotta*, etc., *terza edizione*; *in Mantoua* 1766.

PH. G. SCHROEDER, *de cognatione inter arthritidem et calculum*; *Goetting.* 1767; et J. A. MURRAY, *opusc. medic.*, vol. 1, *Gotting.* 1785, pag. 189.

F. WARNER, *a sull and plain account of the gout*, etc.; *Lond.* 1768.

Ph. A. Boehmer, *de usu salutari extracti aconiti in arthritide, observationibus comprobato*; *Halæ ad Salam* 1768.

Paulmier, traité méthodique et dogmatique de la goutte, etc.; *Angers* et *Paris* 1769.

Ponsart, traité méthodique de la goutte et du rhumatisme, etc.; *Paris* 1769.

Ch. Ludwig, *observationes de materiæ arthriticæ evolutione*; *advers medic. pract.*, vol. II, 1771, *pars* 1, pag. 1, art. 1. — *Commentatio de arthriticis doloribus ex incremento corporum oriundis*, *ibid*, pag. 194.

G. Gadogan, *à dissertation on the gout*, etc.; *Lond.* 1771-72. — En franç., *Paris* 1772.

*Some remarks on Gadogan's diss. on the gout and all chronic diseases jointly considered*; *Lond.* 1771.

J. Jay, *reflections and observations on the gout*; *Lond.* 1772.

J. Williams, *advice to people afflicted with the gout*, etc.; *Lond.* 1773.

D. Smith, *observations on d.r Williams treatise upon the gout*; *Lond.* 1774.

R. Hulme, *a safe and easy remedy proposed for the relief of the stone and gravel, and scurvy, and gout*, etc.; *Lond.* 1778.

J. Scott, *an inquiry in tho the gout*, etc.; *Lond.* 1779.

G. Stevenson, *a successful method of treating the gout by blistering*, etc.; *Lond.* 1779.

G. Grant, *some observations on the origin, progress and method of treating the atrabilious temperament and gout*, etc.; *Lond.* 1780.

F. Hoffmann, *de podagræ naturâ, variisque medendi viis*; *Jena* 1780.

P. H. Jœger, *de arthritide*; *Halæ* 1780.

S. Nicolt, *de arthritide*; *Edinb.*; et coll. de Webster, tom. II, 1781, ord. IV, *morbi nervosi*, pag. 255.

J. A. Murray, *de materiâ arthriticâ ad verendâ aberrante disquisitio*; *Gotting.* 1785.

*A treatise upon gout*, etc.; *Lond.* 1786. — *A treatise upon gravel and upon gout*; *Lond.* 1787.

I. Niederhuber, *sydenhams abhandlung vom podagra*, etc.; *Landshurt* 1792.

Th. Jeans, *a treatise on the gout*, etc.; *Lond.* 1792. — En allem., *Breslaw* 1794.

P. J. Barthez, traité des maladies goutteuses; *Paris* an X-1802.

B. Dutilleul, manuel des goutteux, *ou*

dissertation médicale sur l'arthrite ou la goutte; *Paris* an XI-1802.

*Car.* Après un dérangement plus ou moins marqué de l'estomac, il y a douleur, pour l'ordinaire dans une petite articulation, avec fièvre, anxiétés, recrudescence et une durée de deux à trois semaines. La maladie est sujette à retours.

*Esp.* I. *Arthritis vif.*

*Car.* Se déclarant au printemps, en automne et dans les changemens brusques de la température, au milieu de la nuit, avec une fièvre vive chez les hommes et quelques femmes robustes; il parcourt ses temps avec assez de rapidité et d'ordre, et se dissipe insensiblement après plusieurs jours avec tumeur, prurit et desquammation de la partie.

*Rap. A.* Douleur podagrique et arthritique vraie; HOFFMAN, tom. II, pag. 339.

*B.* Affections spasmodico-goutteuses; JUNCKER, *tab.* XLVI.

*S-esp.* I. Régulier.

*Car.* Avec inflammation vive des parties externes, et régularité des symptômes.

*Rap.* *A.* Goutte podagre ; SAUV., *loc. cit.* ; esp. I.

*B.* Fièvre podagrique ; VOGEL, cl. I, ord. II, sect. II, art. II, gen. LXIX.

*C.* Goutte rachialgique ( succédant à la colique végétale ) ; SAUV., *loc. cit.*, esp. II.

*S-esp.* II. Irrégulier.

*Car.* Avec succession plus ou moins prompte des symptômes annonçant la mobilité de la matière morbifique, et le déplacement du siége de la maladie.

*Rap.* *A.* Goutte errante ( consistant dans l'inflammation d'une partie interne qui n'a pas été précédée de l'inflammation des articulations, ou qui a cessé tout à coup, si elle a eu lieu ) ; CULLEN, *loc. cit.*, esp. IV.

*Voy.* J. F. NEHAUS, *de arthritide vagâ in ducatu Westphaliæ endemiâ* ; *Giessæ* 1752.

PH. G. SCHROEDER, *de arthritide vagâ* ; *Gotting.* 1768.

*Esp.* II. *Arthritis lent.*

*Car.* Survenant dans toute saison, et le jour comme la nuit, avec peu de fièvre et fréquemment quelques symptômes nerveux, chez

les personnes d'une constitution foible et spasmodique; il se manifeste par des engourdissemens articulaires avec gonflement, rougeur, douleur, difficulté des mouvemens qui persistent même après l'attaque.

*Rap. A.* Douleurs goutteuses; HOFFMANN, tom. II, pag. 317.

*B.* Goutte asthénique primitive; A. J. LANDRÉ BEAUVAIS, doit-on admettre une nouvelle espèce de goutte, sous le nom de *goutte asthénique primitive? Paris* an VIII.

*S-esp.* I, Régulier.

*Car.* Avec inflammation peu marquée des parties externes, mais sans anomalie dans la marche des symptômes.

*Var.* A. Goutte d'hyver; SAUV., *loc. cit.*, esp. 2.

B. Goutte d'été; SAUV., *loc. cit.*, esp. 4.

C. Goutte chlorotique; SAUV., *loc. cit.*, esp. 5.

D. Goutte asthmatique; SAUV., *loc. cit.*, esp. 9.

*S-esp.* II. Irrégulier.

*Car.* Avec inflammation articulaire, avortée

ou peu soutenue que remplace quelque affection interne.

*Rap. A.* Goutte atonique ( elle se manifeste par l'atonie de l'estomac ou d'une autre partie interne ; elle survient sans l'inflammation des articulations, à laquelle on doit s'attendre ou qui annonce communément la goutte, ou bien elle n'est accompagnée que de douleurs légères des articulations et de peu de durée, auxquelles succèdent souvent tout à coup la dyspepsie ou d'autres symptômes d'atonie ); CULLEN, *loc. cit.*, esp. II.

*B.* Goutte rentrée ( elle commence par l'inflammation des articulations, qui cesse tout à coup, et est en même temps suivie de l'atonie de l'estomac ou d'une autre partie interne ); CULLEN, *loc. cit.*, esp. III.

*Formes.*

*Sor.* 1. Anasarque rachialgique ; SAUV., cl. X, ord. II, gen. VII, esp. 8 ( douteuse ).

2. Ascite arthritique ; SAUV., cl. X, ord. III, gen. XIV, esp. 9.

3. Amphimérine arthritique ; SAUV., cl. II, ord. II, gen. VI, esp. 22.

4. Tierce arthritique ; SAUV., cl. II, ord. III, gen. X, esp. 5.

5. Quarte arthritique ; SAUV., cl. II, ord. II, gen. XI, esp. 11.

6. Contracture arthritique ; SAUV., cl. IV, ord. IV, gen. IV, esp. 7.

7. Cataphore arthritique ; SAUV., cl. VI, ord. V, gen. XXIX, esp. 4.

8. Léthargie arthritique ; SAUV. ; cl. VI, ord. V, gen. XXVIII, esp. 5.

9. Carus arthritique ; SAUV., cl. VI, ord. V, gen. XXX, esp. 6.

10. Apoplexie arthritique ; SAUV., cl. VI, ord. V, gen. XXXI, esp. 5.

11. Palpitation arthritique ; SAUV., cl. IV, ord. III, gen. XV, esp. 10.

12. Toux arthritique ; SAUV., cl. V, ord. V, gen. V, esp. 19.

13. Asthme arthritique ; SAUV., cl. V, ord. II, gen. VIII, esp. 5.

14. Cholera arthritique ; SAUV., cl. IX, ord. II, gen. XV, esp. 10.

15. Odontalgie arthritique ; SAUV., cl. VII, ord. II, gen. XVI, esp. 6.

16. Gastrodynie métastatique ; SAUV., cl. VII, ord. IV, gen. XXI, esp. 19.

17. Néphralgie arthritique ; SAUV., cl. VII, ord. IV, gen. XXV, esp. 3.

18. Rachialgie arthritique ; SAUV., cl. VII, ord. V, gen. XXIX, esp. 4.

19. Paralysie rhumatique ; SAUV., cl. VI, ord. III, gen. XVIII, esp. 3.

20. Hémiplégie arthritique ; SAUV., cl. VI, ord. III, gen. XIX, esp. 5.

21. Amaurose arthritique ; SAUV., cl. VI, ord. I, gen. IV, esp. 17.

22. Diarrhée arthritique ; SAUV., cl. IX, ord. II, gen. XVI, esp. 9.

23. Larmoyement ( *epiphora* ) arthritique ; SAUV., cl. IX, ord. III, gen. XXI, esp. 12.

24. Ptyalisme arthritique ; SAUV., cl. IX, ord. III, gen. XXIII, esp. 9.

25. Diabètes arthritique ; SAUV., cl. IX, ord. III, gen. XXV, esp. 6.

26. Ophtalmie métastatique ; SAUV., cl. VII, ord. II, gen. XIV, esp. 24.

27. Arthritis suppuré ; F. CH. JUNCKER ; *de arthritide suppuratoriâ* ; *Halæ ad Salam* 1769.

### *Gen.* LXXXVIII. *TRICHOSE.*

*Eth.* du mot grec *trix*, genitif *trichos*, poil ou cheveu.

*Car.* Les poils du corps sont, par leur forme

et leur position, plus ou moins éloignés de l'état ordinaire, sans apparence de trichome (*gen.* LXXVI, *tom. III*, *pag.* 489).

*Esp.* I. *Trichose* (*mutable*) avec changement dans la forme ou dans la direction des poils.

*S-esp.* I. Trichiaise.

*Syn.* *Trichiasis*; LINNÉ, cl. XI, vices; ord. VII, difformités; gen. CCCXVII. — VOGEL, cl. XI, difformités; gen. DXVII.

*Car.* Direction contre nature des cils vers le globe de l'œil.

*Var.* A. Distichiaise.

Crue d'une seconde rangée de cils, qui se placent sous les naturels, et qui, dirigés vers l'œil, l'irritent.

B. Phalangose.

Les bords de la paupière sont tournés en dedans, et les cils qui la bordent blessent l'organe de la vue.

Phalangose (double ou triple rangée des cils); VOGEL, *loc. cit.*, gen. DXXXIII.

*S-esp.* II. Poilûre.

*Syn.* Hérissement, *hirsuties*; VOGEL, cl. XI, difformités; gen. DXXIV.

*Car.* Génération contre nature des poils sur une partie.

*S-esp.* III. *Distrix*; VOGEL, cl. XI, difformités; gen. DXXVI.

*Car.* Ténuité excessive des poils.

*S-esp.* IV. Xirasie.

*Syn.* *Xirasia*; VOGEL, cl. XI, difformités; gen. DXXVII.

*Car.* Surface laineuse des poils.

*S-esp.* V. Rodation.

*Syn.* *Rodatio*; VOGEL, cl. XI, difformités; gen. DXXXII.

*Car.* Accourcissement des poils.

*S-esp.* VI. Canitie.

*Syn.* *Canities*; VOGEL, cl. XI, difformités; gen. DXXV.

*Car.* Blanchiment des cheveux avant l'âge.

*Esp.* II. *Trichose* (*dépilative*) avec chute des poils.

*Syn.* Alopécie (d'*alopex*, mot grec qui veut dire *renard*); SAUVAGES, cl. X, cachexies;

ord. VI, anomales; gen. XXXVIII. — LINNÉ, cl. XI, vices; ord. VII, difformités; gen. XXXVIII. — VOGEL, cl. XI, difformités; ord. DXXIX. — SAGAR, cl. III, cachexies; ord. VII, anomales; gen. XXXIX.

*Car.* Ophiase, chauveté, pélade.

*S-esp.* I. Madarose, *madarosis.*

*Car.* Chute des cils.

*Var.* A. Ptilose, *ptilosis.*
Madarose avec dureté calleuse des paupières.

B. Spanopogon (poils rares à la barbe et sujets à tomber); VOGEL, cl. XI, gen. DLVI.

*S-esp.* II. Phalacrote, *phalacrotis.*

*Car.* Chute des poils chez les phthisiques ou chez les convalescens des maladies graves.

*Nota bene.* Il existe quelques maladies rares qui consistent dans certaines affections des ongles, dans la formation de quelque substance cornée, dans une certaine corrugation de la peau, qui n'ont encore été rassemblées dans aucun système nosologique, à l'exception de celui de VOGEL qui même l'a fait fort imparfaitement; qu'il me soit permis de les rassembler

sous la dénomination générique de *Dermisme*, en attendant qu'un examen pratique plus approfondi permette d'en apprécier la nature intime.

## *Gen.* LXXXIX. *DERMISME.*

*Eth.* du grec *derma*, peau.

*Car.* Épaississement et corrugation morbifique de la peau, sans caractère de lèpre (*gen.* LXXVII), et souvent avec un changement de l'état des ongles.

*Esp.* I. *Dermisme* avec épaississement ou difformité des ongles.

*S-esp.* I. Grypose.

*Syn.* *Gryposis*; VOGEL, cl. XI, difformités; gen. DXXXVII.

*Car.* Recourbement des ongles.

*Voy.*, ci-devant pag. 160, la maladie de la *veuve Mellin*, dite *la femme aux ongles.*

*S-esp.* II. Ungulose.

*Car.* Ramollissement et dégénération des ongles.

*Rap. A.* Lèpre des ongles; CLOS, *annales*

*de la société de médecine pratique de Montpellier*, tom. I, pag. 257.

*Esp.* II. *Dermisme* avec corrugation de la peau.

*S-esp.* I. Rhimose.

*Syn. Rhimosis*; VOGEL, cl. XI, difformités; gen. DXLII.

*Car.* Corrugation de la peau, avec exténuation du corps.

*Esp.* III. *Dermisme* avec excroissances cornées.

*S-esp.* I. Dyonysisme.

*Syn. Dionysiscus*; VOGEL, cl. XI, difformités; gen. DLIII.

*Car.* Éminences osseuses, au nombre de deux, sortant en guise de cornes aux environs des tempes.

*Rap. A.* GASTELLIER, observation sur une végétation de substance cornée; *hist. et mém. de la soc. roy. de médec.*, ann. 1776, pag. 312 de l'*hist.* — MOREAU, *ibid*, ann. 1780-81, pag. 284. — VICQ D'AZYR, *ibid*, ann. 1782-83, pag. 294. — *Voy.* aussi *mém. de*

*l'acad.*

*l'acad. roy. de chirurg*, tom. III, in-4.°, pag. 7 de l'*hist.* — L'*ancien journ. de médec. de Paris*, tom. VIII, pag. 24; et tom. XIV, pag. 145.

*Esp.* IV. *Dermisme* (*spino-écailleux*) avec production d'épines et d'écailles.

*Rap. A.* L'homme porc-épic; voy. *bullet. des scienc. de la soc. philomat.*, n.° 67, pag. 143.

### *Gen.* XC. *DÉCRÉPITUDE.*

*Etl.* du latin *decrepitus*, décrépit, fort vieux.

*Bibl.* J. B. DE FISCHER, *de senio ejusque gradibus et morbis, nec non de ejusdem acquisitione*; *Erford* 1754.

ROBERT, de la vieillesse; *Paris* 1777.

J. C. POHL, *de morbis ex senio*; *Lipsiæ* 1777.

*Car.* Vieillesse extrême et infirme.

*Nota bene.* On distingue la dernière période de la vie humaine en vieillesse, caducité et décrépitude. La première est encore un état de force et de santé; la caducité est une vieillesse avancée et infirme qui mène à la décré-

pitude ; celle-ci est une vieillesse extrême ; pour ainsi dire agonisante, qui mène à la mort. Le mot *décrépitude* est pris ainsi dans un sens collectif, en y attachant l'idée de quelque infirmité.

---

## *Conclusion de la cinquième classe.*

La *cinquième classe* de ces *fondemens de la science méthodique des maladies*, a dû être d'autant plus restreinte dans les *genres* qui la composent, qu'il y a véritablement peu de maladies isolées et dans lesquelles on ne doive reconnoître qu'un mode à peu près seul d'action.

Le *cancer* (*gen.* LXXXIV) a terminé la *quatrième classe*, remarquable par la prédominance de l'azote et par la tendance que les maladies qui le constituent ont vers la putridité, sur laquelle influent si évidemment les produits de ce principe. Dans la *cinquième classe*, on voit d'abord des effets qu'on seroit tenté de rapprocher de ceux qu'amènent les désordres morbifiques des *genres* voisins, puisqu'ils consistent en apparence en une dissolution, si on ne s'apercevoit bientôt que celle-ci

consiste simplement dans la décomposition de la matière solide des os, par un agent qui n'est rien moins que putréfiant; et que, dans les *genres* qui succèdent, on ne trouve encore que les aberrations ou les vices des systèmes d'organes qui se rapprochent par la structure et des usages presque analogues.

Ces réflexions s'appliquent particulièrement au *rachitis* ( *gen.* LXXXV de la nosologie générale et le premier de la *classe* V ). On a déjà vu, *tom. III*, *pag.* 263, les raisons qui m'ont déterminé à ne pas classer cette maladie après le genre *calcul* ( *gen.* XLIX ), quoiqu'on eût pu y être induit par la découverte, faite par M. Tennant, de l'urate de soude contenu dans les tumeurs et les tophus des goutteux. Sous l'influence d'un acide particulier, qui, selon M. Bonhomme, se rapproche de la nature de l'acide végétal, s'il n'est l'acide oxalique lui-même, et qui, s'il consistoit dans l'acide phosphorique, tantôt excédant, tantôt en défaut, expliqueroit bien mieux les états divers même opposés de la maladie; le *rachitis* opère deux changemens comme simultanés dans les tissus musculaire et osseux. Les chairs deviennent molles et flasques, ce qui a fait

mettre, par quelques-uns, le *rachitis* sous la dépendance d'une simple débilité organique; les os s'amollissent, sont déjà susceptibles de difformités et d'une ossification anomale. Mais les acides ne dissolvent-ils pas la matière terreuse des os en même temps qu'ils dénaturent la fibrine : cet aliment naturel, cette matière première des muscles? Le même agent produit donc la foiblesse du système et les vices qui altèrent l'harmonie des os? Comment supposer d'ailleurs que la débilité plus ou moins radicale des organes peut occasionner une maladie pareille au *rachitis*? Existe-t-elle avec le plus haut degré de la *cachexie*, de l'*hydropisie*? Est-elle amenée par les derniers effets de l'*onanisme*, des pertes de sang et d'humeurs excessives? Les causes occasionnelles débilitantes en renforcent les effets; mais c'est parce qu'elles agissent concurremment avec l'action des causes primitives, indispensables pour la production et pour le développement de l'affection rachitique : on peut même placer cette remarque à l'appui de ce qui vient d'être énoncé. Si le *rachitis* pouvoit provenir, chez les enfans, d'une atonie profonde qui arrêtât le développement et la formation des os, comment pourroit-on croire que la même cause pût amener

le *rachitis* chez les adultes, à une époque où les os étant formés, ne peuvent être détruits que par un agent particulier de dissolution.

Plus une machine est composée, plus il entre, dans sa formation, des systèmes d'organes divers, et plus les maladies se multiplient, puisque la diversité des affections morbides tient à la différence de structure et de fonctions de chaque partie.

Les lésions des os, parmi lesquelles on distingue véritablement le *rachitis*, dont il vient d'être question, sont si variées qu'il n'a pas été possible de les renfermer toutes dans un même *genre*. Pour compléter néanmoins leur classification, il falloit en créer un auquel se rapportassent sans effort les maladies diverses qui peuvent s'offrir au praticien. L'*ostéonisme* ( *gen.* LXXXVI de la nosologie générale et le deuxième de la *classe* V ), renfermant la *fragilité*, la *friabilité*, l'*exostose* et autres affections analogues, a été consacré à cet effet; il fait descendre, d'une manière plus insensible, à l'*arthritis* ( *gen.* LXXXVII de la nosologie générale et le troisième de la *classe* V ), que tant d'auteurs et de praticiens assimilent au *rhumatisme* ( *gen.* IX et LXIX,

§-*gen.* I ), par rapport à une coexistence de douleur et une analogie de siége, tandis que ces maladies diffèrent à plus d'un égard.

L'*arthritis* se rapproche d'autant plus du *rachitis* et de l'*ostéonisme*, que l'on trouve, dans ces divers *genres*, une aberration évidente de la matière phosphato-calcaire. Déjà les médecins qui ont écrit sur la *goutte* avant que la chimie animale vînt éclairer l'éthiologie des maladies, avoient annoncé que les maladies de la vieillesse, parmi lesquelles on place l'*arthritis*, naissent presque toujours de la surabondance des humeurs excrémentitielles qui restent mêlées au sang, faute d'une action suffisante dans les organes excrétoires et singulièrement dans la peau qui, chez les vieillards, est sèche et aride. BERTHOLET a réveillé l'attention des observateurs, en indiquant qu'il pouvoit prévoir une attaque de *goutte* par la quantité respective de phosphate acidule de chaux qui se trouve dans les urines; fait précieux qui n'a pas échappé au savant BARTHEZ, qui a placé dans cette circonstance l'une des causes spécifiques goutteuses, à laquelle il donne le nom d'*humorale*, et qui d'ailleurs a avancé que les goutteux ont ordinairement

de gros os et ont dans les traits du visage une forme d'ensemble qui leur est particulière, et qui constitue une espèce de physionomie goutteuse. Les causes occasionnelles, toutes de nature à entraver les excrétions qui ont lieu par les organes urinaires et par la peau, ainsi que l'a fort bien vu l'auteur d'une dissertation sur la cause prochaine et le traitement de la *goutte* (*a*), tendent à prouver la vérité de cet énoncé, ainsi que les résultats d'analyse faite des excrétions des goutteux.

Des maladies des os et des surfaces arti-culaires aux lésions morbides des cheveux et des poils, du *derme* ou du tissu cutané, il n'y a, pour ainsi dire, qu'une modification. C'est dans le *derme* ou dans ce tissu plus ou moins épais, plus ou moins composé qui enveloppe le corps de l'animal, que prennent naissance les poils qui se répandent sur sa surface. Combien peu les maladies de ces organes sont connues, faute d'avoir suffisamment apprécié la structure organique des parties qui en sont le siége. La *trichose* (*gen.* LXXXVIII de la nosologie générale et le quatrième de la *classe*

---

(*a*) L. F. T. Flammand; *Strasbourg* an XI.

V ), *genre* qu'il ne faut pas confondre avec le *trichome* ( *gen.* LXXVI ), quoique le *trichome unguleux*, qui en constitue l'*espèce* III, les rapproche d'une manière spéciale, et le *dermisme* ( *gen.* LXXXIX de la nosologie générale et le cinquième de la *classe* V ) renferment tout ce qui est relatif à leur état pathologique. Une observation, qui ne sauroit échapper, est que la plupart de ces affections sont propres à la vieillesse; aussi la *décrépitude* ( *gen.* XC de la nosologie générale et le sixième de la *classe* V ) ferme-t-elle naturellement et la *classe* cinquième et le système général de classification méthodique des maladies.

---

# CLASSE SUPPLÉMENTAIRE

OU

# APPENDIX

*Aux Fondemens de la science méthodique des maladies.*

On ne regardera pas comme un grand vice de la méthode de classification des maladies que j'ai suivie dans cet ouvrage, la nécessité où je me trouve de rassembler dans une *classe supplémentaire* le très-petit nombre des *genres* de maladies qui n'a pu entrer dans les *cinq classes* qui la constituent. Ç'auroit été sans doute une plus grande imperfection que d'avoir voulu rapporter, à quelqu'une de ces cinq *classes*, des *genres* qui ne leur appartenoient pas, et avec lesquelles ils auroient été sans connexion naturelle. Le motif de cette *classe supplémentaire* est évident; j'ai voulu rendre complet,

autant qu'il a été en moi, ce système nosologique, et ne rien laisser à desirer relativement aux bases d'une étude méthodique des maux qui pèsent sur l'humanité.

Les *genres* de cette *classe supplémentaire*; en très petit nombre toutefois, puisqu'ils se réduisent aux effets de quelques violences ou à ceux de quelques imperfections, sont les suivans :

XCI. *Ectopie.*

*S-gen.* I. *Luxation.*

II. *Diastase.*

III. *Hernie.*

IV. *Prolapse.*

V. *Inversion.*

VI. *Déviation.*

XCII. *Thlasme.*

XCIII. *Proptome.*

XCIV. *Atrétisme.*

XCV. *Adhérence.*

XCVI. *Loxarthre.*

XCVII. *Déformation.*

### *Gen.* XCI. ECTOPIE.

*Eth.* du grec *ek*, en dehors; *ptose*, déplacement.

*Syn.* Ectopies ; SAUVAGES, cl. I, vices ; ord. VI. — CULLEN, cl. IV, locales ; ord. VII. — SAGAR, cl. I, vices ; ord. VI.

*Car.* Déplacement sensible des parties solides.

### *S-GEN.* I. *Luxation.*

*Eth.* du latin *luxatio*, luxation.

*Syn.* Exarthrème, *exarthrema* ; SAUVAGES, cl. I, vices ; ord. VI, ectopies ; gen. LX. — SAGAR, cl. I, vices ; ord. VI, ectopies ; gen. LXVII.

Luxature, *luxatura* ; LINNÉ, cl. XI, vices ; ord. II, dialitiques ; gen. CCXXXVII.

Luxation, *luxatio* ; VOGEL, cl. X, vices.

*Bibl.* G. E. HAMBERGER, *de luxationibus et subluxationibus* ; *Jenæ* 1746.

F. E. F. GUENOTTE, *diss. inaug. sistens casum subluxationis vertebræ dorsi cum fracturâ complicatæ post factam repositionem et varia dira symptomata duodecima demum septimana funestæ* ; *Argentor.* 1761.

F. CH. JUNCKER, *de causis luxationum internis* ; *Halæ* 1761.

F. G. LEVACHER, *de variis patellæ luxationibus* ; *Paris* 1761.

J. D. BARTHELEMUS, *de patellæ usu, ejusque læsionibus et curationibus*; *Lugd.-Batav.* 1766.

LUDWIG, *de luxatione vertebrarum colli à medico forensi circumspecte disquirendâ*; *Lips.* 1767.

P. POTT, *observations on the nature and consequences of those injuries to which the head is liable from external violence...... tho vhich are added some few general remarks on fractures and dislocations*; *Lond.* 1768.

P. S. J. COME D'ANGERVILLE, *de coccygis luxatione*; *Paris.* 1770.

A. MURRAY, *de spinæ dorsi luxationibus*; *Upsal.* 1780.

A. BONN, *commentatio de utero luxato*; *Lugd. Batav. et Amstelod.* 1782.

*Car.* Sortie de la tête d'un os de sa cavité articulaire, avec alongement ou raccourcissement du membre, son changement de direction et de forme, et impossibilité absolue de lui faire exécuter certains mouvemens; pour l'ordinaire accompagnée de douleur et d'impuissance de mouvoir le membre.

*Esp.* I. Luxation (*mobile*) avec liberté de mettre en mouvement la partie luxée.

*Esp.* II. Luxation ( *immobile* ) avec difficulté de mettre en mouvement la partie luxée.

*Esp.* III. Luxation ( *compliquée* ) avec divers accidens étrangers aux luxations simples.

I.° *Luxations par cause externe.*

*Esp.* IV. Luxation complette et simple, par cause externe; SAUV., *loc. cit.*, esp. 1.

*Esp.* V. Luxation incomplette et simple, par cause externe; SAUV., *loc. cit.*, esp. 1.

*Esp.* VI. Luxation incomplette instantanée par une violence externe; SAUV., *loc. cit.*, esp. 3.

*Esp.* VII. Luxation compliquée, par violence extérieure; SAUV., *loc. cit.*, esp. 4.

II.° *Luxations par cause interne.*

*Esp.* VIII. Luxation par convulsion; SAUV., *loc. cit.*, esp. 5.

*Esp.* IX. Luxation par paralysie; SAUV., *loc. cit.*, esp. 6.

*Esp.* X. Luxation desmochannosique, *ou* par relâchement des ligamens; SAUV., *loc. cit.*, esp. 7.

*Esp.* XI. Luxation desmophlogique, ou par gonflement phlogodé des ligamens ; SAUV., *loc. cit.*, esp. 8.

*Esp.* XII. Luxation pastacéique, ou par l'abondance d'une synovie épaisse ; SAUV., *loc. cit.*, esp. 9.

*Esp.* XIII. Luxation tophacéique, ou par la concrétion de la synovie ; SAUV., *loc. cit.*, esp. 10.

*Esp.* XIV. Luxation exostosique, ou par le gonflement des têtes et des cavités des os ; SAUV., *loc. cit.*, esp. 11.

*Formes.*

*Sor.* I. Dysphagie valsalvienne (par luxation de l'os hyoïde) ; SAUV., cl. VII, ord. III, gen. XVII, esp. 15.

*S-GEN.* II. *Diastase.*

*Eth.* du grec *diastasis*, distance, séparation ; dérivé du verbe *diistêmi*, séparer.

*Syn.* Diastase, *diastasis* ; SAUVAGES, cl. I ; vices ; ord. VI, ectopies ; gen. LXI. — SAGAR, cl. I, vices ; ord. VI, ectopies ; gen. LXVIII.

*Car.* Ecartement partiel ou total des os ou des cartilages qui n'ont aucun mouvement, laissant un vide entre les parties qui devoient être unies, avec changement de situation des parties, et souvent état douloureux.

I.° *Diastase par cause externe.*

*Esp.* I. Diastase violente; SAUV., *loc. cit.*, esp. 1.

II.° *Diastase par cause interne.*

*Esp.* II. Diastase raphique ou avec écartement des sutures; SAUV., *loc. cit.*, esp. 2.

*Esp.* III. Diastase harmonique, ou avec écartement des harmonies; SAUV., *loc. cit.*, esp. 3.

*Esp.* IV. Dyastase synostéochondrique, ou avec écartement des synostéochondres; SAUV., *loc. cit.*, esp. 4.

*Esp.* V. Diastase épiphysique, ou avec séparation des épiphyses; SAUV., *loc. cit.*, esp. 5. — REICHEL, *de epiphysium ab ossium diaphysi diductione*; *Lipsiæ* 1759; et coll. de SANDIFORT, tom. 1, pag. 1.

*Esp.* VI. Diastase synchondrosique, ou

avec écartement des synchondroses ; SAUV. ; *loc. cit.*, esp. 6. — J. R. SIGAULT, discours sur les avantages de la section de la symphyse, etc. ; *Paris* 1778. — A. ROUSSEL DE VAUZESME, *de sectione symphyseos ossium pubis admittendâ*, etc. ; *Paris.* 1778. — ALPHONSE LEROY, recherches historiques et critiques sur la section de la symphyse du pubis, etc. ; *Paris* 1778. — RETZ, observations intéressantes en faveur de la section de la symphyse du pubis, etc. ; *Paris* 1778. — ALPHONSE LEROY, observations et réflexions sur l'opération de la symphyse, etc. ; *Paris* 1780. — DESGRANGES, réflexions sur la symphyse des os pubis, etc. ; *Lyon* 1781. — J. PETERSEN MICHELL, *de synchodrotomiâ pubis* ; *Amstelod.* 1783.

### *S-GEN.* III. *Hernie.*

*Eth.* en grec *kêlê*, tumeur.

*Syn.* Hernie, *hernia* ; LINNÉ, cl. XI, vices ; ord. VI, procidences ; gen. CCXCII.

*Bibl.* P. G. SCHACHER, *de morbis a situ intestinorum præternaturali* ; *Lipsiæ* 1721 ; et coll. chir. de HALLER ( *disput. chirurg. selectæ* ) tom. III.

J. H. FREGTAG,

J. H. Fregtag, *de oscheoentero et bubonocele Helvetiæ incolis frequentibus*; *Argent.* 1721; et coll. chir. de Haller ( *ibid* ), tom. III.

B. D. Mauchart, *de herniâ incarceratâ, nova encheiresi extricatâ*; *Tubing.* 1722; et coll. chir. de Haller ( *ibid* ), tom. III.

D. Koch, *de herniâ crurali*; *Heidelberg.* 1726; et coll. chir de Haller ( *ibid* ), tom. III.

L. Heister, *de herniâ incarceratâ suppuratâ non lethali*; *Helmstad* 1738; et coll. chir. de Haller ( *ibid* ), tom. III.

J. Ch. Pohl, *de herniis et speciatim de sarcocele*; *Lips.* 1739; et coll. chir. de Haller ( *ibid* ), tom. III.

M. P. Roussin de Montabourg, *an in herniis intestinalibus, etiam cognita intestini prolapsi læsione, operatio celebrandâ?* *Paris.* 1742; et coll. chir. de Haller ( *ibid* ), tom. III.

D. J. G. Gunz, *de entero-epiplocele*; *Lips.* 1746; et coll. chir. de Haller ( *ibid* ), tom. III.

J. F. Lechat de la sourdiere, *an chirurgiæ herniarum curationi musculorum sterno-mastoideorum tensio noceat?* *Paris.* 1748; et

coll. chir. de HALLER (*ibid*); tom. III.

G. PFANN, *de entero-oscheocele antiquâ restitutione sacci herniosi feliciter peractâ, absque bracherio et sectione curatâ*; *Erlang.* 1748; et coll. chir. de HALLER (*ibid*), tom. III.

B. D. MAUCHART, *de epiplo-enterocele crurali incarceratâ*, etc.; *Tubing.* 1748; et coll. chir. de HALLER (*ibid*, tom. III.

J. BRENDEL, *de herniarum natalibus*; *Goetting.* 1751.

C. C. DEJEAN, règles et observations très-importantes pour les personnes attaquées des hernies, etc.; *Paris* 1755. — Ouvrage touchant les hernies ou descentes, etc.; *Paris* 1763.

P. POTT, *an account of a particular kind of rupture, frequently attendant upon new-born children*, etc.; *Lond.* 1757.

R. B. SABATIER, *theses anatomico-chirurgicæ de herniâ incarceratâ*; *Paris.* 1757.

C. F. KALTSCHMID, *de intestino in herniâ incarceratâ a chirurgo incaute læso*; *Jena* 1759.

BLAKAY, instructions pour prévenir et guérir les descentes ou hernies; *Paris* 1760.

P. CAMPER, des causes des diverses hernies chez les enfans nouveaux nés; *verhandelingen*

*uitgegeeven door de Hollandse*, etc. ; *te Harlem* 1761-62, pag. 235.

PH. A. BOEHMER, *de herniis incarceratis*; *Halæ* 1761. — *De herniis abdominalibus*; *Halæ* 1780.

C. F. KALTSCHMID, *de herniis, speciatim oscheocele verâ*; *Jenæ* 1762.

J. T. KLINKOSCH, *programa quo divisionem herniarum novamque herniæ ventralis speciem proponit*; *Pragæ* 1764.

R. A. VOGEL, *dissert. inaug. sistens herniarum communia attributa et partitionem*; *Gotting.* 1764.

W. BLAKEY, *observations concerning ruptures, and the treatmen*; *Lond.* 1764.

CH. G. TIMMERMANN, *de herniis animadversiones*; *Rinteln.* 1768.

LEBLANC, nouvelle méthode d'opérer les hernies; *Paris* 1768.

BALIN, l'art de guérir les hernies ou descentes; *Paris* 1768, 1779, 1785.

F. G. MELZER, *de herniâ crurali incarceratâ*; *Argentor.* 1769.

J. F. MECKEL, *tractatus de morbo hernioso congenito singulari et complicato, feliciter curato*; *Berolin.* 1772.

P. SWETNER, *diss. inaug. sistens casum de*

*herniâ crurali incarceratâ et lethiferâ*; *Gotting.* 1772.

GAUTHIER, dissert. sur l'usage des caustiques pour la guérison radicale et absolue des hernies, etc.; *Paris* 1774.

BORDENAVE, mémoire sur le danger des caustiques, pour la cure radicale des hernies; *Paris* 1774.

A. G. RICHTERS, *vorlesung von den eingeklemmten bruchen*; *Gottingen* 1775. — En français, par ROUGEMONT, traité des hernies; *Bonn* 1788.

E. SANDIFORT, *icones herniæ inguinalis congenitæ*; *Lugd.-Batav.* 1781.

D'AIMÉ, avis aux mères et aux nourrices sur l'art et les moyens de prévenir les ruptures aux enfans du bas âge, avec une dissertation sur les hernies, etc.; *Charleville* 1783.

LE ROUGE, avis très-important aux personnes attaquées de hernies, etc.; *Paris* 1785.

JUVILLE, traité des bandages herniaires, etc.; *Paris* 1786.

A. MURRAY, *animadversiones in hernias incompletas*, etc.; *Upsal.* 1788.

CHAUSSIER, table synoptique des hernies, suivant la nomenclature méthodique de l'anatomie; *Paris*

CH. DESCHAMPS, dissertation sur l'étranglement de la hernie inguinale par les retrécissemens du sac herniaire; *Strasbourg* an XI-1803.

*Car.* Passage d'un viscère de la cavité où il est naturellement placé, dans une cavité contre nature, avec tumeur molle, élastique, rénittente, plus ou moins saillante et volumineuse, d'une forme variable, et dont le volume augmente par les efforts, diminue par le repos, par la pression, au moins pour l'ordinaire.

*Variétés dependantes de l'état du sac herniaire.*

A. Hernie enkystée : tumeur dont l'enveloppe est fournie par les parties contenantes intègres.

B. Hernie akystée : tumeur dont les enveloppes naturelles ont été rompues, et que constitue la partie déplacée à nu.

*Esp.* I. *Céphalocèle.*

*Eth.* du grec *kephale*, tête; et *kélê*, tumeur.

*Syn.* Encephalocèle; SAUVAGES, cl. I, vices; ord. VI, ectopies; gen. LVII. — SAGAR, cl. I, vices; ord. VI, ectopies; gen. LV.

Hernie du cerveau ; FERRAND, *mém. de l'academ. roy. de chirurg.*, tom. v, pag. 60.

Hernie encéphalique ou encéphalocèle ; CHAUSSIER, tab. synopt. des hern.

*Car.* Hernie dans quelque partie de la tête, et occasionnée par une portion du cerveau, avec tumeur ordinairement molle, indolente, que recouvre un prolongement de la méninge.

*S-esp.* I. Encéphalocèle simple ; SAUV., *loc. cit.*, esp. 1.

*Var.* A. Hernie bregmatique ( située au sommet de la tête ) ; CHAUSSIER, *loc. cit.*

B. Hernie occipitale ( formée par le cervelet sortant par le trou occipital ) ; CHAUSSIER, *loc. cit.*

C. Hernie temporale ; CHAUSSIER, *loc. cit.*

*S-esp.* II. Encéphalocèle hydrocystique.

*Car.* Hernie du cerveau avec épanchement de sérosité : hydro-encéphalocèle ; SAUV., *loc. cit.*, esp. 2.

*S-esp.* III. Encéphalocèle hydro-rachique.

*Car.* Hernie du cerveau avec épanchement,

compliquée de *spina bifida*; SAUV., *loc. cit.*; esp. 3.

### *Esp.* II. *Ophtalmocèle.*

*Eth.* du grec *ophtalmos*, œil; et *kêlê*, tumeur.

*Syn.* Ceratocèle (du grec *keras*, corne, et *kêlê*, tumeur).

Staphylome de plusieurs.

Exiris; SAGAR, cl. I, vices; ord. VI, ectopies; gen. XLV.

*Bibl.* MAUCHART, *de staphylomate, vexato nomine, affectuque oculi difficili ac intricato*; *Tubing.* 1748.

A. G. RICHTERS, *vorlesung vom staphyloma*; *Gottingen* 1771 (le staphylome de RICHTERS est un vrai leucome).

GUNZ, *de staphylomate*.......

*Car.* Passage de l'iris par une ouverture faite à la cornée, donnant lieu à un tubercule noirâtre plus ou moins prominent.

*Rap. A.* Ptose de l'iris; PLENCK, *de morb. ocul.*, pag. 125.

#### *Variétés dues au degré.*

A. Ptose récente par une large blessure de la cornée; PLENCK, *loc. cit.*, esp. 1.

B. Prose invétérée ; PLENCK, *loc. cit.*, esp. 2.

*Variétés dues à la forme.*

C. Myocéphale, si la tumeur a la couleur et la figure d'une tête de mouche.

D. Staphylome de l'iris, si la tumeur est semblable à un grain de raisin.

E. Melon, si la tumeur est assez considérable pour dépasser les paupières.

F. Hilon ou clou, si la tumeur est dure, calleuse, et ressemble à la tête d'un clou ; PLENCK, *de morb. ocul.*, pag. 125.

*Formes.*

*Sor.* 1. Caligue cératocélique ; SAUV., cl. VI, ord. I, gen. II, esp. 10.

2. Exophtalmie staphylomatique ; SAUV., cl. I, ord. VI, gen. XLII, esp. 11.

*Esp.* III. *Thoraxocèle.*

*Eth.* du grec *thorax*, enceinte antérieure de la poitrine ; et *kélê*, tumeur.

*Syn.* Hernie thoracique ; CHAUSSIER, tab. synopt. des hernies.

Pneumocèle (du grec *pneumon*, poumon ; et *kélé*, tumeur).

Pleurocèle ; SAGAR, cl. I, vices ; ord. VI, ectopies ; gen. LXIII.

*Car.* Hernie occasionnée par une portion du poumon, sortant dans l'intervalle de deux côtes, et constituant une tumeur qui se gonfle et s'affaisse alternativement dans l'acte de la respiration.

*Esp.* IV. *Gastérocèle.*

*Eth.* du grec *gaster*, ventre ; et *kélê* ; tumeur.

*Syn.* Hernie abdominale ; CHAUSSIER, tab. synopt. des hern.

Laparocèle ; SAGAR, cl. I, vices ; ord. VI, ectopies ; gen. LVI.

*Bibl.* B. I. LACHAUSSE, *de herniâ ventrali* ; *Argentor.* 1746 ; et coll. de HALLER, tom. III.

CH. H. PAPEN, *epistola sistens stupendam et numquam descriptam herniam dorsalem*, etc. ; *Goetting.* 1750 ; et coll. de HALLER, tom. III.

J. C. JUENGKEN, *de herniis abdominalibus* ; *Halæ* 1780.

*Car.* Tumeur formée par un intestin, par

l'épiploon ou par un viscère, et située à quelque endroit de la circonférence de l'abdomen.

I.°

*Sous-espèces différenciées par le lieu du bas-ventre où se trouve la hernie.*

*S-esp.* I. Épigastrocèle.

*Eth.* du grec *epi*, sur; *gaster*, ventre; et *kélê*, tumeur.

*Syn.* Hernie épigastrique; CHAUSSIER, *loc. cit.*, §. V.

*Car.* Hernie de l'épigastre, avec anxiétés, vomissemens.

*S-esp.* II. Omphalocèle.

*Eth.* du grec *omphalos*, nombril; et *kélê*, tumeur.

*Syn.* Hernie ombilicale; CHAUSSIER, *loc. cit.*, §. VI.

Omphalocèle; VOGEL, cl. X, vices; ord. II, tumeurs; gen. CCCXCVIII.

Exomphale.

*Bibl.* H. F. TEICHMEYER; *de exomphalo*

*inflammato, exulcerato, et postea consolidato; Jenæ* 1738.

*Car.* Hernie de l'ombilic, reductible, ayant la couleur de la peau, et pour l'ordinaire indolente, formée par le relâchement du péritoine et des tégumens, contenant divers organes.

*S-esp.* III. Hypogastrocèle.

*Eth.* du grec *hypo*, sous; *gaster*, ventre; et *kêlê*, tumeur.

*Syn.* Hernie sous-ombilicale; CHAUSSIER, *loc. cit.*, §. VII.

Hypogastrocèle; VOGEL, cl. X, vices; ord. II, tumeurs; gen. CCCCIII.

*Bibl.* J. TH. KLINKOSCH, *programa quo divisionem herniarum, novamque herniæ ventralis speciem proponit; Pragæ* 1764.

*Car.* Hernie située sous l'ombilic, entre les deux muscles sterno-pubiens, formant une grosse tumeur.

*S-esp.* IV. Mérocèle.

*Syn.* Hernie inguinale ou fémorale; CHAUSSIER, *loc. cit.*, §. II.

Mérocèle ou inguinale externe de quelques auteurs, communément crurale.

Mérocèle; VOGEL, cl. X, vices; ord. II, tumeurs; gen. CCCXCIX. — SAGAR, cl. I, vices; ord. VI, ectopies; gen. LVII.

*Car.* Hernie à la partie supérieure et antérieure de la cuisse, au passage des vaisseaux cruraux; sur-tout commune chez les femmes.

*S-esp.* V. Bubonocèle.

*Eth.* du grec *boubon*, aîne; et *kélé*, tumeur.

*Syn.* Bubonocèle; VOGEL, cl. X, vices; ord. II, tumeurs; gen. CCCXCVI. — SAGAR, cl. I, vices; ord. VI, ectopies; gen. LVIII.

Hernie suspubienne; CHAUSSIER, *loc. cit.*, §. I.

Communément et improprement inguinale ou bubonocèle, puisqu'elle ne se trouve jamais à l'aîne; bubonocèle interne ou inguinale interne de quelques auteurs.

*Car.* Hernie ayant lieu par l'anneau des vaisseaux spermatiques, de la même couleur de

la peau, et indolente lorsqu'il n'y a point d'étranglement.

*S-esp.* VI. Opodéocèle.

*Syn.* Opodéocèle; SAGAR, cl. I, vices; ord. VI, ectopies; gen. LIX.

Hernie sous-pubienne; CHAUSSIER, *loc. cit.*, §. III.

Communément hernie du trou ovale ou obturateur.

*Car.* Hernie au haut de la cuisse, formée par la sinuosité supérieure de l'os ischion, donnant passage aux vaisseaux, replaçable, molle, incolore, à peine sensible lorsqu'elle est petite, ensuite élastique.

*S-esp.* VII. Ischiocèle.

*Eth.* du grec *ischion*, nom d'un os du bassin; et *kélé*, tumeur.

*Syn.* Ischiocèle; SAGAR, cl. I, vices; ord. VI, ectopies; gen. LX.

Hernie ischiatique; CHAUSSIER, *loc. cit.*, §. IV.

Ischiatocèle; VOGEL, cl. X, vices, ord. II, tumeurs; gen. CCCCI.

*Car.* Hernie par l'ouverture sacro-ischiatique du bassin, paroissant d'abord au pli de la fesse, s'étendant, se prolongeant plus ou moins à la face poplitée de la cuisse; rentrant lorsqu'on est couché sur ventre.

*S-esp.* VIII. Elytrocèle.

*Eth.* du grec *elythron*, vagin; et *kêlê*, tumeur.

*Syn.* Elytrocèle; VOGEL, cl. X, vices; ord. II, tumeurs; gen. CCCCII.

Colpocèle; SAGAR, cl. I, vices; ord. VI, ectopies; gen. LXI.

*Car.* Hernie formée dans le vagin, reponible, rentrant spontanément, le corps étant couché sur le dos, les fesses élevées; indolente et sans les signes des tumeurs qui peuvent provenir dans cette partie.

*S-esp.* IX. Périnæocèle.

*Eth.* du grec *perinaios*: de *peri*, autour; et *naio*, j'habite.

*Syn.* Périnæocèle; SAGAR, cl. I, vices; ord. VI, ectopies; gen. LXII.

*Car.* Hernie formée dans quelque partie du

périnée, molle, rentrante, incolore, souvent l'effet d'un accouchement difficile.

*S-esp.* X. Oschéocèle.

*Eth.* du grec *oscheon*, scrotum, bourses; et *kêlê*, tumeur.

*Syn.* Oschéocèle; VOGEL, cl. X, vices; ord. II, tumeurs; gen. CCCXCVII.

*Car.* Hernie dans le scrotum.

II.°

*Sous-espèces diversifiées par la partie qui constitue la hernie.*

*S-esp.* XI. Gastrocèle.

*Eth.* du grec *gaster*, ventre; et *kêlê*, tumeur.

*Syn.* Gastrocèle; SAUVAGES, cl. I, vices; ord. VI, ectopies; gen. LII. — VOGEL, cl. X, vices; ord. II, tumeurs; gen. CCCCX. — SAGAR, cl. I, vices; ord. VI, ectopies; gen. LIV.

*Bibl.* P. KIRSCHBAUN, *de herniâ ventriculi*; *Argentor.* 1743; et coll. de HALLER, tom. III.

*Car.* Hernie formée par l'estomac, constituant une tumeur entre le cartilage xiphoïde et l'ombilic, ou dans le nombril lui-même, augmentant après le repas, avec gastéralgie, vomitions.

*Var.* A. Gastrocèle simple; SAUV., *loc. cit.*, esp. 1.

B. Gastrocèle umbilicale; G. PH. MICHAELIS, *prolapsus ventriculi ab intestino*; *Marpurg.* 1769.

C. Gastrocèle composée; SAUV., *loc. cit.*, esp. 2.

*Formes.*

*Sor.* 1. Nausée gastrocélique; SAUV., cl. IX, ord. II, gen. XII, esp. 4.

2. Vomissement gastrocélique; SAUV., cl. IX, ord. II, gen. XIII, esp. 18.

3. Dyspnée gastrocélique (occasionnée par le passage de l'estomac dans la poitrine); SAUV., cl. V, ord. II, gen. VII, esp. 17.

4. Orthopnée gastrocélique; SAUV., cl. V, ord. II, gen. IX, esp. 11.

5. Gastrodynie gastrocélique; SAUV., cl. VII, ord. IV, gen. XXI, esp. 20.

6. Gastrite

6. Gastrite hernieuse ; SAUV., cl. III, ord. II, gen. XIV, esp. 7.

*S-esp.* XII. Hépatocèle.

*Eth.* du grec *hepar*, foie ; et *kêlê*, tumeur.

*Syn.* Hépatocèle ; SAUVAGES, cl. I, vices ; ord. VI, ectopies ; gen. LIII.

*Car.* Hernie formée par le foie, causée par le relâchement et la diduction des parois abdominales, voisines du nombril, constituant une tumeur dure, sans indices des autres sous-espèces de hernies.

*Var.* A. Hépatocèle ventrale ; SAUV., *loc. cit.*, esp. 1.

B. Hépatocèle ombilicale ; SAUV., *loc. cit.*, esp. 2. — F. H. BUCHOLTZ, *de hepathomphalocele congenitâ ; Argentor.* 1768.

*S-esp.* XIII. Splénocèle.

*Eth.* du grec *splen*, rate ; et *kêlê*, tumeur.

*Syn.* Splénocèle ; SAUVAGES, cl. I, vices ; ord. VI, ectopies ; gen. LIV.

*Car.* Hernie formée par la rate.

*Var.* A. Splénocèle ventrale ; SAUV. , *loc. cit.*, esp. 1.

B. Splénocèle inguinale ; SAUV., *loc. cit.*, esp. 2.

*S-esp.* XIV. Epiplocèle.

*Eth.* du grec *epi*, sur ; *pleo*, flotter, d'où on a dérivé *épiploon* ; et *kélé*, tumeur.

*Syn.* Hernies épiploïques ; CHAUSSIER, *loc. cit.*, §. 1, suspubienne, art. II, n.° 1.

Epiplocèle ; SAUVAGES, cl. 1, vices ; ord. VI, ectopies ; gen. LI.

*Car.* Hernie occasionnée par l'épiploon, passant par les anneaux des aînes, les arcs cruraux, l'anneau du nombril, les parois du vagin ou les muscles épigastriques ; se formant lentement, croissant de même, ne rentrant point spontanément, difficile à contenir quand elle est réduite ; constituant une tumeur molle, inégale, ridée, pâteuse, plate, ne rendant aucun bruit dans la pression ou la réduction, ne grossissant pas lorsqu'on retient son haleine ; et obligeant quelquefois à garder une situation courbée.

*Var.* A. Epiplocèle incomplette ou inguinale,

hernie épiploïque de l'aîne ; bubonocèle épiploïque, épiplo-bubonocèle ; SAUV., *loc. cit.*, esp. 1.

B. Epiplocèle complette, oschéocèle épiploïque, épiplo-oschéocèle ; SAUV., *loc. cit.*, esp. 2.

C. Epiplocèle crurale, hernie crurale de l'épiploon, mérocèle épiploïque, épiplo-mérocèle ; SAUV., *loc. cit.*, esp. 3.

D. Epiplocèle vaginale, hernie épiploïque dans le vagin ; SAUV., *loc. cit.*, esp. 4.

E. Epiplocèle umbilicale, hernie épiploïque du nombril, omphalocèle épiploïque, épiplomphale ; SAUV., *loc. cit.*, esp. 5.

F. Epiplocèle ventrale, hernie ventrale de l'épiploon, épigastrocèle épiploïque ; SAUV., *loc. cit.*, esp. 6.

G. Epiplocèle cystocélique, cystocèle ou hernie épiploïque compliquée de cystocèle, cysto-épiplocèle ; SAUV., *loc. cit.*, esp. 7.

H. Epiplocèle hydrolique ou compliquée d'hydrocèle, hydro-épiplocèle ; SAUV., *loc. cit.*, esp. 8.

I. Epiplocèle parorchidique, hernie compliquée contenant l'épiploon et le testicule ; J. E.

NEUBAVER, *de epiploo-oscheocele, cujus receptaculum peritonæi mentiebatur processum, testem et epididymem simul continentem; Jena* 1770.

*S-esp.* XV. Entérocèle.

*Eth.* du grec *enteron*, intestin; et *kêlê*, tumeur.

*Syn.* Entérocèle; SAUVAGES, cl. I, vices; ord. VI, ectopies; gen. I.

*Car.* Hernie formée par un intestin quelconque au travers des anneaux inguinals, des arcs cruraux, des trous ovalaires, des échancrures ischiatiques, de l'anneau ombilical, des parois du vagin ou des muscles épigastriques, avec tumeur d'abord petite, mais grossissant insensiblement; rentrant lorsqu'on la presse, mais revenant et augmentant au moindre effort; tendue, flexible, élastique, lisse, égale; faisant du bruit lorsqu'on la presse, se contractant par le froid, se dilatant par la chaleur, devenant dure lorsqu'on retient son haleine, et très-susceptible d'étranglement.

1.° *Entérocèles simples enkistées.*

*Var.* A. Entérocèle incomplette ou ingui-

nale, hernie intestinale de l'aîne, bubonocèle vulgaire ou intestinale, entéro-bubonocèle; Sauv., *loc. cit.*, esp. 1.

B. Entérocèle complette, oschéocèle intestinale, entéro-oschéocèle, entérocèle des grandes lévres; Sauv., *loc. cit.*, esp. 2.

C. Entérocèle appendiculaire, hernie formée par l'appendice de l'intestin; Sauv., *loc. cit.*, esp. 3.

D. Entérocèle partielle ou constrictoire, pincement de l'intestin; Sauv., *loc. cit.*, esp. 4.

E. Entérocèle crurale; hernie crurale de l'intestin, mérocèle intestinale, entéro-mérocèle; Sauv., *loc. cit.*, esp. 5.

F. Entérocèle ovalaire, hernie intestinale du trou ovalaire des os pubis; Sauv., *loc. cit.*, esp. 6.

G. Entérocèle ischiatique, hernie intestinale de l'échancrure sciatique; Sauv., *loc. cit.*, esp. 7. — E. G. Bose, *de enterocele ischiadicâ*; *Lips.* 1772.

H. Entérocèle vaginale, hernie intestinale dans le vagin; Sauv. *loc. cit.*, esp. 7.

I. Entérocèle umbilicale, hernie intestinale

du nombril, entéromphale; Sauv., *loc. cit.*; esp. 9.

K. Entérocèle ventrale, hernie ventrale de l'intestin, hypogastrocèle intestinale; Sauv., *loc. cit.*, esp. 10.

2.° *Entérocèles enkistées composées.*

L. Entérocèle épiploïco-incomplette, hernie intestinale et épiploïque de l'aîne, bubonocèle épiploïco-intestinale, épiplo-entérocèle incomplette; Sauv., *loc. cit.*, esp. 12.

M. Entérocèle épiploïco-complette, hernie intestinale et épiploïque complette, oschéocèle épiploïco-intestinale, entérocèle épiploïque des grandes lèvres, épiplo-entérocèle complette; Sauv., *loc. cit.*, esp. 12.

N. Entéro-mésocolocèle, hernie intestino-mésocolique; G. L. Knobloch, *de entero-mesocolocele suffocatâ; Lugd.-Batav.* 1767.

O. Entérocèle cystocélique, hernie intestinale compliquée de cystocèle, cysto-entérocèle; Sauv., *loc. cit.*, esp. 13.

P. Entérocèle parorchidiale, hernie intestinale compliquée du déplacement du testicule; Sauv., *loc. cit.*, esp. 14.

Q. Entérocèle hydrocélique, hernie intestinale compliquée d'hydrocèle, hydro-entérocèle; Sauv., *loc. cit.*, esp. 15.

R. Entérocèle épiploïco-crurale, hernie crurale de l'intestin et de l'épiploon, mérocèle épiploïco-intestinale, épiplo-entérocèle crurale; Sauv., *loc. cit.*, esp. 16.

S. Entérocèle épiploïco-ovalaire, hernie épiploïco-intestinale par le trou ovalaire, épiplo-entérocèle du trou ovale; Sauv., *loc. cit.*, esp. 17.

T. Entérocèle épiploïco ischiatique, hernie épiploïco-intestinale par l'échancrure sciatique, épiplo entérocèle dorsale; Sauv., *loc. cit.*, esp. 18.

U. Entérocèle épiploïco-vaginale, hernie épiploïco-intestinale par le vagin, épiplo-entérocèle vaginale; Sauv., *loc. cit.*, esp. 19.

V. Entérocèle épiploïco-umbilicale, hernie épiploïco-intestinale du nombril, épiplo-entéromphale; Sauv., *loc. cit.*, esp. 20.

X. Entérocèle épiploïco-ventrale, hernie de l'intestin et de l'épiploon surumbilicale, sous-umbilicale, ventrale, hypogastrocèle épiploïco-intestinale; Sauv., *loc. cit.*, esp. 21.

### 3.° *Entérocèles par ruptures.*

Y. Entérocèle bubonorixe, rupture inguino-intestinale ou épiploïco-intestinale; SAUV., *loc. cit.*, esp. 22.

Z. Entérocèle merorixe, rupture cruro-intestinale ou épiploïco-intestinale; SAUV., *loc. cit.*, esp. 23.

AA. Entérocèle omphalorixe, rupture ombilico-intestinale ou épiploïco-intestinale; SAUV., *loc. cit.*, esp. 24.

BB. Entérocèle hypogastrorixe, rupture ventro-intestinale ou épiploïco-intestinale; SAUV., *loc. cit.*, esp. 25.

### *Formes entérocéliques.*

*Sor.* 1. Colique entérocélique; SAUV., cl. VII, ord. IV, gen. XXII, esp. 22.

2. Iléose hernieux; SAUV., cl. IX, ord. II, gen. XIV, esp. 6. — S. T. QUELMALZ, *de ileo ex herniâ, eâque demum cum intestino suppuratâ*; *Lips.* 1750.

3. Enurèse hernieuse; SAUV., cl. IX, ord. III, gen. XXVI, esp. 3.

4. Entérite entérocélique, SAUV., cl. III, ord. II, gen. XV, esp. 5.

*S-esp.* XVI. Métrocèle.

*Eth.* du grec *metra*, matrice ; et *kêlê*, tumeur.

*Syn.* Hystérocèle ; SAUVAGES, cl. I, vices ; ord. VI, ectopies ; gen. LV.

*Car.* Hernie formée par la matrice.

*Var.* A. Hystérocèle inguinale, hernie inguinale de la matrice, hystéro-bubonocèle ; SAUV., *loc. cit.*, esp. 1.

B. Hystérocèle ventrale, hernie ventrale de la matrice ; SAUV., *loc. cit.*, esp. 2.

*S-esp.* XVII. Cystocèle.

*Eth.* du grec *kystis*, vessie ; et *kêlê*, tumeur.

*Syn.* Cystocèle ; SAUVAGES, cl. I, vices ; ord. VI, ectopies ; gen. LVI.

*Bibl.* J. SALZMANN, *de herniâ vesicæ urinariæ* ; *Argent.* 1732 ; et coll. chir. de HALLER, tom. III.

*Car.* Hernie causée par la vessie urinaire, au travers des anneaux des aînes, au dessus des arcs cruraux, et par le relâchement ou la diduction.

### 1.° *Cystocèles simples.*

*Var.* A. Cystocèle inguinale, hernie inguinale de la vessie urinaire, cysto-bubonocèle; SAUV., *loc. cit.*, esp. 1.

B. Cystocèle crurale, hernie crurale de la vessie urinaire, cysto-mérocèle; SAUV., *loc. cit.*, esp. 2.

C. Cystocèle périnæale, hernie de la vessie urinaire par le périnée; SAUV., *loc. cit.*, esp. 3.

D. Cystocèle hypogastrique, hernie de la vessie par dessus les os pubis, cysto-hypogastrocèle; SAUV., *loc. cit.*, esp. 4.

E. Cystocèle vaginale, hernie de la vessie urinaire dans le vagin; SAUV., *loc. cit.*, esp. 5.

### 2.° *Cystocèles composées.*

F. Cysto-entérocélique, hernie de la vessie compliquée d'entérocèle, entéro-cystocèle; SAUV., *loc. cit.*, esp. 6.

G. Cystocèle épiplocélique, hernie de la vessie compliquée d'épiplocèle, épiplo-cystocèle; SAUV., *loc. cit.*, esp. 7.

H. Cystocèle hystéroptosique, hernie cys-

tique avec hernie de la matrice, hystéro-cystocèle; SAUV., *loc. cit.*, esp. 8.

I. Cystocèle lumbaire, cystocèle simple iliaco-ventrale, hernie de la vessie par la région iliaque droite; SAUV., *loc. cit.*, esp. 9.

### *S-GEN.* IV. *Prolapse.*

*Eth.* du latin *prolapsus*, chute.

*Syn.* Prolapse; LINNÉ, cl. XI, vices; ord. VI, procidences ou chutes; gen. CCXCIII. — CALLISEN, *princip. system. chirurg.*, cl. IV, ord. II.

*Car.* Déplacement d'une partie, qui n'est enveloppée ni d'un kiste, ni des tégumens, et qui est vue à nu.

#### *Esp.* I. *Exophtalmie.*

*Syn.* Exophtalmie; SAUVAGES, cl. I, vices; ord. VI, ectopies; gen. XLII. — SAGAR, cl. I, vices; ord. VI, ectopies; gen. XLV. — CALLISEN, *loc. cit.*, gen. I.

*Car.* Chute du globe de l'œil.

*S-esp.* I. Exophtalmie hydropique, avec amas d'un liquide; SAUV., *loc. cit.*, esp. I; rapport de l'hydrophtalmie.

*S-esp.* II. Exophtalmie purulente ou hypopyique ; Sauv., *loc. cit.*, esp. 2 ; sorte des formes de l'hypopyum.

Exophtalmie critique ; Sauv., *loc. cit.*, esp. 7.

Exophtalmie chémosique ; Sauv., *loc. cit.*, esp. 10.

*S-esp.* III. Exophtalmie douloureuse ou chancreuse ; Sauv., *loc. cit.*, esp. 3 ; sorte des formes de l'algie.

*S-esp.* IV. Exophtalmie traumatique ; Sauv., *loc. cit.*, esp. 4.

*S-esp.* V. Exophtalmie mécanique ou par une protubérance ; Sauv., *loc. cit.*, esp. 5.

*S-esp.* VI. Exophtalmie paralytique ; Sauv., *loc. cit.*, esp. 6 ; sorte des formes de paralysie.

*S-esp.* VII. Exophtalmie violentielle ou causée par un effort ; Sauv., *loc. cit.*, esp. 8.

*S-esp.* VIII. Exophtalmie strangulatoire ; Sauv., *loc. cit.*, esp. 9.

*Esp.* II. *Paraglosse.*

*Syn.* Paraglosse ; Sauvages, cl. 1, vices ;

ord. VI, ectopies; gen. XLV. — SAGAR, cl. I, vices; ord. VI, ectopies; gen. XLVIII. — CALLISEN, *loc. cit.*, gen. II.

*Car.* Chute de la langue.

*S-esp.* I. Paraglosse déglutitoire : elle est avec suffocation; SAUV., *loc. cit.*, esp. 1.

*S-esp.* II. Paraglosse glossomégiste : grandeur excessive ou tumeur de la langue; SAUV., *loc. cit.*, esp. 2; rapport du *gen.* LII, *esp.* I.

*S-esp.* III. Paraglosse exertoire : sortie de la langue; SAUV., *loc. cit.*, esp. 3.

*S-esp.* IV. Paraglosse rétractoire; rétraction de la langue; SAUV., *loc. cit.*, esp. 4.

*Esp.* III. *Hypostaphyle.*

*Syn.* Hypostaphyle; SAUV., cl. I, vices; ord. VI, ectopies; gen. XLIV. — SAGAR, cl. I, vices; ord. VI, ectopies; gen. XLVII. — CALLISEN, *loc. cit.*, gen. 3.

*Car.* Chute de la luette.

*S-esp.* I. Hypostaphyle inflammatoire : inflammatoire de la luette; SAUV., *loc. cit.*, esp. 1; rapport de la glossitie, *gen.* LVIII, *esp.* III.

*S-esp.* II. Hypostaphyle laxatoire : relâchement de la luette ; SAUV., *loc. cit.*, esp. 2.

*Formes.*

*Sor.* 1. Dysphagie hypostaphylique ; SAUV. ; cl. VII, ord. III, gen. XVII, esp. 19.

*Esp.* IV. *Proctoptose.*

*Eth.* de *proctos*, anus ; et *ptosis*, chute.

*Syn.* Exanie, *exania* ; SAUVAGES, cl. I, vices ; ord. VI, ectopies ; gen. XLVII. — SAGAR, cl. I, vices ; ord. VI, ectopies ; gen. L.

*Car.* Chute du sphincter de l'anus et de l'intestin rectum.

*Var.* A. Bourlet ; tumeur circulaire ou gros anneau rouge formé à l'anus.

B. Boudin : tuyau plus oú moins long, formé par l'intestin renversé.

*S-esp.* I. Exanie primitive ; SAUV., *loc. cit.*, esp. 1.

*S-esp.* II. Exanie diarrhéique : occasionnée par un flux de ventre ; SAUV., *loc. cit.*, esp. 2.

*S-esp.* III. Exanie calculeuse : causée par les efforts des calculeux ; SAUV. , *loc. cit.*, esp. 3.

*S-esp.* IV. Exanie dystocique , causée par les efforts des femmes en travail d'enfant ; SAUV., *loc. cit.*, esp. 4.

*S-esp.* V. Exanie paralytique ; SAUV. , *loc. cit.*, esp. 5.

*S-esp.* VI. Exanie traumatique ; SAUV. , *loc. cit.* , esp. 6.

*Esp.* V. *Métroptose.*

*Eth.* du grec *mêtrê*, mère ; *metra*, uterus ; et *ptoses* , chute.

*Syn.* Hystéroptose ; SAUVAGES , cl. I, vices ; ord. VI , ectopies ; gen. XLIX. — SAGAR , cl. I, vices ; ord. VI, ectopies ; gen. LII. — CALLISEN , *loc. cit.* , cl. IV , ord. II , gen. 5.

*Bibl.* J. A. KULM , *de uteri delapsu , suppressionis urinæ et subsecutæ mortis causâ* ; *Yedani* 1732 ; et coll. chirurg. de HALLER , tom. III.

PH. ADOLPH , *de prolapsu et inversione uteri ejusque vaginæ relatione* ; *Halæ* 1745 ; et coll. chir. de HALLER , *ibid.*

F. CHOPPART, *de uteri prolapsu*; *Paris.* 1772.

*Car.* Chute de l'uterus, avec douleurs dans les reins et dans les aînes, tenesme et incontinence ou rétention d'urine.

*S-esp.* I. Hystéroptose relaxatoire : chute de la matrice par relâchement; SAUV., *loc. cit.*, esp. 1.

*S-esp.* II. Hystéroptose composée : descente de la matrice et de la vessie urinaire; SAUV., *loc. cit.*, esp. 4.

*S-GEN.* V. *Inversion.*

*Eth.* du latin *inversio*, renversement.

*Car.* Repliement partiel ou total des parois d'un organe l'une sur l'autre.

*Esp.* I. *Exocyste.*

*Eth.* d'*ex*, hors; et *kystis*, kiste.

*Syn.* Exocyste; SAUVAGES, cl. I, vices; ord. VI, ectopies; gen. XLVIII. — SAGAR, cl. I, vices; ord. VI, ectopies; gen. LI. — CALLISEN, *loc. cit.*, cl. IV, ord. II, gen. 5.

*Car.*

*Car.* Inversion de la membrane du cou et du corps de la vessie faisant chute par le conduit urinaire.

*S-esp.* I. Exocyste Noélienne: renversement de la membrane intérieure du corps de la vessie; Sauv., *loc. cit.*, esp. 1.

*S-esp.* II. Exocyste Solingénienne: renversement de la membrane intérieure du cou de la vessie; Sauv., *loc. cit.*, esp. 2.

*Formes.*

*Sor.* 1. Dysurie cystocélique; Sauv., cl. IX; ord. III, gen. XXVII, esp. 8.

2. Ischurie ectopocystique; Sauv., cl. X, ord. III, gen. XIX, esp. 26.

*Esp.* II. *Exomètre.*

*Eth.* du grec *ex*, hors; et *metra*, utérus.

*Bibl.* A. Wal, *de uteri gravidi retroversione*; *Halæ* 1782.

W. Cockel, *an essay on the retroversion of the uterus*; *Lond.* 1785.

*Car.* Renversement de la matrice.

*Rap. A.* Hystéroptose utérine: enfoncement;

perversion, renversement de la matrice; SAUV., cl. I, ord. VI, gen. XLIX, esp. 2.

*Formes.*

*Sor.* 1. Ménorragie hystéroptosique; SAUV., cl. IX, ord. I, gen. VI, esp. 5.

*Esp.* III. *Exelythre.*

*Eth.* du grec *ex*, hors; *elythron*, vagin.

*Syn.* Elythroptose; CALLISEN, *loc. cit.*, cl. IV, ord. II, gen. 5.

*Car.* Renversement du vagin.

*Rap. A.* Hystéroptose vaginale : rélaxation, descente, chute, renversement du vagin; SAUV., cl. I, ord. VI, gen. XLIX, esp. 3.

S-GEN. VI. *Déviation.*

*Eth.* du latin *devio*, dévoyer.

*Syn.* Déviations, *deviationes*; CALLISEN, *loc. cit.*, cl. IV, ord. III.

*Car.* Changement de position d'une partie ou d'un organe, sans hernie ou autre déplacement analogue.

*Esp.* I. *Blépharoptose.*

*Eth.* du grec *blepharon*, paupière; et *ptosis*, chute.

*Car.* Déviation de la paupière.

*S-esp.* I. Blépharoptose vraie : chute, rélaxation de la paupière supérieure; SAUV., *loc. cit.*, esp. 1.

*S-esp.* II. Blépharoptose lagophtalme : œil de lièvre, lagophtalmie; SAUV., *loc. cit.*, esp. 2.

*S-esp.* III. Blépharoptose ectropium, éraillement; SAUV., *loc. cit.*, esp. 3.

Ectropium; VOGEL, cl. XI, difformités; gen. DXVIII.

*Formes.*

*Sor.* 1. Epiphore par ectropium; SAUV., cl. IX, ord. III, gen. XXI, esp. 6.

*S-esp.* IV. Blépharoptose entropium : trichiaise avec inversion des tarses; SAUV., *loc. cit.*, esp. 4. *Voy.* ci-devant pag. 172.

Entropium; VOGEL, cl. XI, difformités; gen. DXIX.

*Esp.* II. *Métroloxie.*

*Eth.* du grec *metra*, utérus ; et *loxos*, oblique.

*Syn.* Hystéroloxie ; SAUVAGES, cl. I, vices ; ord. VI, ectopies ; gen. LVIII. — SAGAR, cl. I, vices ; ord. VI, ectopies ; gen. LXV.

*Car.* Obliquité de la matrice, l'axe du bassin étant naturel et l'orifice de cet organe se trouvant plus ou moins dévié.

*S-esp.* I. Hystéroloxie antérieure ; SAUV., *loc. cit.*, esp. 1.

*S-esp.* II. Hystéroloxie postérieure ; SAUV., *loc. cit.*, esp. 2.

*S-esp.* III. Hystéroloxie latérale ; SAUV., *loc. cit.*, esp. 3.

*S-esp.* IV. Hystéroloxie sans grossesse ; SAUV., *loc. cit.*, esp. 4.

*Formes.*

*Sor.* 1. Dysurie hystéroloxique ; SAUV., cl. IX, ord. III, gen. XXVII, esp. 10.

*Esp.* III. *Parorchide.*

*Syn.* *Parorchidium* ; SAUVAGES, cl. I, vices ; ord. VI, ectopies ; gen. LIX. — SAGAR, cl. I, vices ; ord. VI, ectopies ; gen. LXVI.

Cripsorchis ; VOGEL , cl. XI , difformités ; gen. DLI.

*Car.* Déviation de l'un des testicules ou de tous les deux.

*S-esp.* I. Parorchide ventrale ou inguinale : testicules dans le ventre, dans l'aîne, près de l'aîne, descente tardive des testicules ; SAUV., *loc. cit.*, esp. 1.

*S-esp.* II. Parorchide rétractile : rétraction des testicules ; SAUV., *loc. cit.*, esp. 2.

*S-esp.* III. Parorchide intropressive : intrusion des testicules dans l'aîne, intropression des testicules ; SAUV., *loc. cit.*, esp. 3.

### *Gen.* XCII. *THLASME.*

*Eth.* du grec *thlasma*, enfoncement.

*Bibl.* CAMPARDON, observations sur plusieurs fractures du crâne, et particulièrement sur l'espèce d'enfonçure appelée par les Grecs *thlasis* ou *phlasis* ; *journ. de médec. de* BACHER, tom. L, pag. 155, 242, 352.

*Car.* Enfoncement d'un os sans aucune solution de continuité.

## *Gen.* XCIII. *PROPTOME.*

*Eth.* du grec *proctoma*, chute, alongement.

*Syn. Proptoma*; SAUVAGES, cl. I, vices; ord. VI, ectopies; gen. XLVI — SAGAR, cl. I, vices; ord. VI, ectopies; gen. XLIX.

Épidose, *epidosis*; SAGAR, cl. I, vices; ord. VI, ectopies; gen. LXXV.

*Car.* Extension contre nature ou prolongement d'une partie, ordinairement appendiculaire.

*Esp.* I. *Proptome* (*labiale*) avec prolongement de la lèvre inférieure.

Proptome de la lèvre inférieure; SAUV., *loc. cit.*, esp. 3.

*Esp.* II. *Proptome* (*auriculaire*) avec alongement des oreilles.

Proptome des oreilles; SAUV., *loc. cit.*, esp. 5.

*Esp.* III. *Proptome* (*mammaire*) avec alongement des mamelles..

Proptome des mamelles; SAUV., *loc. cit.*, esp. 3.

*Esp.* IV. *Proptome* ( *préputiale* ) avec alongement du prépuce.

Proptome du prépuce ; SAUV. , *loc. cit.* , esp. 4.

*Esp.* V. *Proptome* ( *clitoritique* ) avec prolongement du clitoris.

Cercose , *cercosis* ; VOGEL , cl. XI , gen. DXXXV.

*Esp.* VI. *Proptome* ( *nymphique* ) avec prolongement des nymphes.

*Esp.* VII. *Proptome* ( *scrotique* ) avec relâchement du scrotum.

Proptome du scrotum , *racosis* des Grecs ; SAUV. , *loc. cit.* , esp. I.

## *Gen.* XCIV. *ATRÉTISME.*

*Eth.* du grec *a* , privatif ; et *trao* ou *treo* , percer.

*Syn.* *Atreta* ; VOGEL , cl. XI , difformités ; gen. DXLIX.

Atrétisme ; SAGAR , cl. I , vices ; ord. VII , difformités ; gen. LXIX.

*Car.* Clôture des ouvertures naturelles.

### *S-GEN.* I. *Imparfait.*

*Car.* Il n'y a qu'un retrécissement considérable.

*Formes.*

*Sor.* 1. Dyspnée aortique ; SAUV., cl. V, ord. II, gen. VII, esp. 22.

2. Iléose iléique (par resserrement calleux de l'iléon) ; SAUV., cl. IX, ord. II, gen. XIV, esp. 11.

3. Dyspermatisme urétral ; SAUV., cl. IX, ord. III, gen. XXXI, esp. 1.

4. Dyspermatisme noueux ; SAUV., cl. IX, ord. III ; gen. XXXI, esp. 2.

5. Dyspermatisme préputial ; SAUV., cl. IX, ord. III, gen. XXXI, esp. 3.

### *S-GEN.* II. *Parfait.*

*Car.* Il y a une véritable clôture.

*Esp.* I. *Palpébral.*

*Car.* Défaut de séparation des paupières.

*S-esp.* I. Anchyloblépharon ; VOGEL, cl. X, ord. VII, gen. DIV. — PLENCK, *de morb. ocul.*, pag. 17.

*Car.* Défaut de séparation des paupières.

*Var.* A. Anchyloblépharé congénial; PLENK, *loc. cit.*, esp. 1.

B. Anchyloblépharé adventice; PLENK, *loc. cit.*, esp. 2.

C. Anchyloblépharé agglutiné (faux); PLENK, *loc. cit.*, esp. 3.

*Formes.*

*Sor.* 1. Caligue anchyloblépharonique; SAUV., cl. VI, ord. I, gen. II, esp. 2.

*Esp.* II. *Pupillaire.*

*Syn.* Synizésis; VOGEL, cl. X, ord. VII, gen. DV. — PLENK, *de morb. ocul.*, pag. 121.

*Bibl.* WEISSENBORN, *de pupillâ nimis coarctatâ vel clausâ*; Erford 1773.

*Car.* Acrétion de la pupille.

*Esp.* III. *Caronculaire.*

*Syn.* Dacryome; VOGEL, cl. X, ord. VII, gen. DVI.

*Car.* Coalition des points lacrymaux.

*Esp.* IV. *Labial.*

*Car.* Défaut de séparation des lèvres, clôture de la bouche.

*Esp.* V. *Proctique.*

*Car.* Défaut d'ouverture de l'anus.

*Formes.*

*Sor.* 1. Iléose atrétique; SAUV., cl. IX, ord. II, gen. XIV, esp. 14.

*Esp.* VI. *Vaginal.*

*Car.* Clôture du vagin.

*Formes.*

*Sor.* 1. Dysurie atrétique; SAUV., cl. IX, ord. III, gen. XXVII, esp. 16.

2. Ischurie atrétique; SAUV., cl. X, ord. III, gen. XIX, esp. 19.

*Esp.* VII. *Utérin*: atrétisme tincal ou de l'orifice de l'utérus; SAGAR, *loc. cit.*, esp. 9.

*Esp.* VIII. *Vulval*: atrétisme des bords de la vulve; SAGAR, *loc. cit.*, esp. 7.

*Formes.*

*Sor.* 1. Ischurie hystérocystique; SAUV., cl. X, ord. III, gen. XIX, esp. 28.

2. Ischurie urétrohyménode; SAUV., cl. X, ord. III, gen. XIX, esp. 36.

*Esp.* IX. *Urétral.*

*Car.* Clôture de l'urètre.

*Formes.*

*Sor.* 1. Ischurie aspadiale; SAUV., cl. X, ord. III, gen. XIV, esp. 44.

2. Ischurie urétérostomatique; SAUV., *ib.*, esp. 17.

*Gen.* XCV. *ADHÉRENCE.*

*Syn.* Concrétions; VOGEL, cl. X, vices; ord. VII.

Anchylomérisme; SAGAR, cl. I, vices; ord. VI, ectopies; gen. LXXVI.

*Car.* Union des parties qui, dans l'état naturel, doivent être séparées.

*Esp.* I. *Digitale.*

*Syn.* Dactylion; VOGEL, cl. XI, gen. DX.

*Bibl.* MAUCHART, *de phthisi ac synizesi seu angustia præternaturali et concretione; Tubing.* 1745; et coll. de REUSS, vol. II, pag. 3.

*Car.* Union de deux doigts ou de plusieurs doigts entre eux.

*Esp.* II. *Symblephare.*

*Syn. Symblepharum* ; PLENK, *de morb. ocul.*, pag. 19.

*Car.* Concrétion de la paupière avec le bulbe de l'œil.

*Formes.*

*Sor.* 1. Caligue symblepharosique ; SAUV., cl. VI, ord. I, gen. II, esp. I.

*Esp.* III. *Synéchie.*

*Syn.* Synéchie ; PLENK, *de morb. ocul.*, pag. 123.

*Bibl.* MAUCHART, *de synechiâ, seu præternaturali adhæsione corneæ cum iride* ; *Tubing.* 1748 ; et coll. de REUSS, tom. II, pag. 110.

*Car.* Concrétion de l'iris avec la cornée ou avec la capsule du crystallin.

*Formes.*

*Sor.* 1. Ophtalmie synéchisienne ; SAUV., cl. VII, ord. II, gen. XIV, esp. 16.

*Esp.* IV. *Ancyloglosse.*

*Syn.* Ancyloglosse ; VOGEL , cl. X , ord. VI , gen. DVII.

*Car.* Concrétion de la langue avec les parties voisines , mettant obstacle à la parole , à la succion , à la déglutition.

*Esp.* V. *Ankylose.*

*Syn.* Ankylosis ; VOGEL , cl. X , ord. VII , gen. DVIII.

*Car.* Rigidité des articulations avec immobilité absolue.

*Formes de l'adhérence.*

*Sor.* 1. Asphyxie valsalvienne ( adhérence du cœur avec les parties voisines , par maladie ) ; SAUV. , cl. VI , ord. IV , gen. XXIV , esp. 15.

2. Trisme bridé ( impossibilité de remuer la mâchoire inférieure , par l'agglutination de la partie intérieure des lèvres avec les gencives ) ; SAUV. , cl. IV , ord. I , gen. II , esp. II.

3. Contracture ankylosique ; SAUV. , cl. IV , ord. I , gen. IV , esp. 9.

4. Asthme ankylosique; R. A. VOGEL, *de asthmate singulari ex cartilaginum costarum ossescentiâ*; *Gotting.* 1773.

5. Palpitation ossificative; SAUV., cl. IV, ord. III, gen. XV, esp. 12.

### *Gen.* XCVI. *LOXARTHRE.*

*Syn. Loxarthrus*; SAUVAGES; cl. I, vices; ord. VI, ectopies; gen. LXII. — SAGAR, cl. I, vices; ord. VI, ectopies; gen. LXIX.

*Car.* Vices de position des os, formant une articulation, sans luxation.

*Esp.* I. *Loxarthre perversif*: perversion de la tête des os et des muscles; SAUV., *loc. cit.*, esp. 1.

*Esp.* II. *Loxarthre anisotonique*: pieds bots, bras tournés, mâchoires de travers; SAUV., *loc. cit.*, esp. 2.

*Rap. A.* Loxarthre intrarticulaire; SAUV., *loc. cit.*, esp. 4.

*Esp.* III. *Loxarthre gibbeux*: bosse scapulaire, poitrine aîlée; SAUV., *loc. cit.*, esp. 3.

*Esp.* IV. *Loxarthre cagneux.*

*Car.* Extrémités inférieures en dedans ou en dehors.

*Var.* A. Varus ( cuisses en dedans ) ; VOGEL, cl. XI, gen. DXLIII.

B. Valgus ( cuisses en dehors ) ; VOGEL, cl. XI, gen. DXLIV.

*Gen.* XCVII. *DÉFORMATION.*

*Syn.* Monstruosité ; VOGEL, cl. XI, difformités ; gen. DXXXIX.

*Car.* Vices de forme, étrangers à ceux dont il a été question dans les genres précédens.

*Esp.* I. *Polymérisme.*

*Syn. Polymerisma* ; SAGAR, cl. I, vices ; ord. VI, ectopies ; gen. LXXIV.

*Car.* Nombre excédant des parties.

Hyperartetisque, *hyperartetiscus* ( membre superflu ; VOGEL, cl. XI, difformités ; gen. DLVII.

*Esp.* II. *Artétrisque.*

*Syn. Artetriscus* ; VOGEL, cl. XI, difformités ; gen. DLIV.

*Car.* Manque d'un membre.

*Rap. A.* Colobome ( manque d'une petite partie dans quelque lieu du corps ) ; VOGEL, cl. XI, gen. DXXXIV.

*B.* Rhæas ( défaut de la caroncule lacrymale, imitant l'épiphore ) ; VOGEL, cl. XI, gen. DXX.

*C.* Negrendis ( manque des dents ) ; VOGEL, cl. XI, gen. DLV.

*Formes.*

*Sor.* 1. Dysphagie labarique ( *à labario* ) ; SAUV., cl. VII, ord. III, gen. XVII, esp. 17.

*Esp.* III. *Galianque.*

*Syn.* Galiancon ; VOGEL, cl. XI, difformités ; gen. DLVIII.

*Car.* Membre plus court que le correspondant.

*Rap. A.* Cholose, *cholosis* ( claudication occasionnée par l'inégalité de longueur des jambes ) ; VOGEL, cl. XI, gen. DXXXVI.

*Esp.* IV. *Ischnote.*

*Syn.* *Ischnotis* ; VOGEL, cl. XI, difformités ; gen. DXLI.

*Car.*

*Car.* Excessive gracilité du corps.

*Esp.* V. *Phoxe.*

*Syn.* *Phoxos* ; Vogel, cl. xi, difformités ; gen. dxi.

*Car.* Tête en pointe.

*Esp.* VI. *Lagostome.*

*Syn.* *Lagostoma* ; Sagar, cl. i, vices ; ord. vi, ectopies ; gen. lxxii.

Lagocheilos ; Vogel, cl. xi, difformités ; gen. dxxii.

Bec de lièvre.

*Car.* Lèvre de la bouche fendue.

*Formes.*

*Sor.* 1. Psellisme lagostomatique ; Sauv., cl. vi, ord. iii, gen. xvi, esp. 10.

2. Ophtalmie lagophtalmique ; Sauv., cl. vii, ord. ii, gen. xiv, esp. 17.

*Esp.* VII. *Saniode.*

*Syn.* *Saniodes* ; Vogel, cl. xi, difformités ; gen. dl.

*Car.* Etroitesse du thorax.

*Esp.* VIII. *Appelle.*

*Syn. Appella*; VOGEL, cl. XI, difformités; gen. DLIII. — SAGAR, cl. I, vices; ord. VI, ectopies; gen. LXXIII.

*Car.* Petitesse, briéveté du prépuce ou de toute autre appendice molle.

*Esp.* IX. *Hypospadiée.*

*Syn. Hypospadiæos*; VOGEL, cl. XI difformités; gen. DXLVII.

*Car.* Perforation du gland sous le frein de sa partie inférieure et non dans sa partie antérieure.

*Esp.* X. *Hermaphrodisme.*

*Syn. Hermaphroditus*; VOGEL, cl. XI, difformités; gen. DLII.

*Car.* Conformation monstrueuse des parties de la génération, au point d'imiter les deux sexes.

*Esp.* XI. *Leïopode.*

*Syn. Leiopodes*, *plancus*, *plautus*; VOGEL, cl. XI, difformités; gen. DXLV.

*Car.* Plante du pied, non cave, mais plane.

# CONCLUSION GÉNÉRALE.

J'AI consacré cet ouvrage à la classification générale des maladies, soit internes, soit externes, en prenant pour base les causes et les symptômes qui peuvent les occasionner ou les caractériser. On trouvera, dans la doctrine qu'il offre, une théorie nouvelle ou une manière neuve d'expliquer et d'interpréter les faits; une nomenclature parsemée de néologismes nécessaires, enfin des points de vûe qui pourront souffrir de grandes modifications, sans rien perdre de l'intérêt majeur qu'on peut leur trouver en ce moment, puisqu'ils auront été la source des vérités dont la médecine a à s'entourer pour marquer ses progrès et servir à son lustre.

Cette doctrine rapporte à l'action en excès ou en défaut de cinq substances primitives ou agissant comme telles, et qui sont le *calorique*, l'*oxigène*, l'*hydrogène*, l'*azote* et le *phosphore* ou les *substances phosphatées*, toutes

les maladies spontanées qui frappent la machine humaine.

Le calorique est la cause essentielle de la chaleur des animaux. Quand cette substance prédomine, il y a chaleur, agitation, raréfaction, desséchement ou siccité, enfin combustion réelle ou physique. Lorsque ce principe est en défaut, il y a refroidissement, condensation, épaississement, ralentissement, infiltration ou aquosité.

C'est qu'en effet le calorique est un stimulant direct, qu'il provoque l'action des parties, préside à la formation des fluides et des gaz, est l'ame physique de tout ce qui a vie. En appréciant l'action physique du calorique sur la fibre, on a été tenté de le regarder comme la cause du mouvement musculaire (*a*).

Les maladies qui proviennent d'une action quelconque du principe matériel de la chaleur, ont pu donc être nommées collectivement *calorinèses* ; et les sous-divisions naturelles de cette *classe*, suivant que le calorique excède

(*a*) Des causes de l'irritabilité et de l'excitabilité ; *journ. de physiq.*, etc., tom. LVI, pag. 281.

ou n'est pas suffisant pour l'exercice des fonctions, *surcalorinèses* ou *descalorinèses*.

Il est bon d'observer néanmoins, qu'ici, comme dans tous les objets analogues, les termes *en excès* ou *en défaut* sont des expressions relatives, ne servant qu'à indiquer la quantité de calorique propre à déterminer des lésions apparentes, ou à influer, d'une manière prédominante, sur la production des maladies.

L'oxigène est la cause essentielle de la force de cohésion et d'adhérence; sous ce rapport, on doit le considérer comme le principe de la vigueur corporelle et la cause de l'énergie avec laquelle s'exécutent les actions du corps. Il détermine la concrescibilité, la saveur, la couleur. Sous ce point de vue, il a besoin du concours du calorique et de la lumière; ou bien, les combinaisons de l'oxigène sont d'autant plus régulières, que ces deux dernières substances favorisent ses tendances et son action spéciale.

L'oxigène est conséquemment un excitant direct; il amène un excès matériel des forces qui, en se concentrant sur un système particulier d'organes, lui donnent, non une in-

fluence directe sur d'autres, mais une énergie d'action aussi remarquable qu'elle est morbifique.

Les maladies qui proviennent d'une manière quelconque mais prédominante d'agir de l'oxigène, méritent le titre d'*oxigénèses*, qui se sous-divisent ensuite en *suroxigénèses* et en *désoxigénèses*, selon que le principe particulier, auquel on attribue leur formation, manque ou surabonde dans l'économie des animaux.

L'hydrogène, très-souvent uni au carbone, et fort avide de calorique, est aussi essentiel à ces êtres vivans que le calorique et l'oxigène. Quand le calorique, fixant la température des parties solides ou liquides, détermine les produits chimiques qui ont lieu ; lorsque l'oxigène, en se précipitant et s'incorporant dans les tissus organiques, modifie la structure des matières animales ; l'hydrogène apporte les élémens de la bile, de la graisse et des humeurs analogues.

Quand ce principe prédomine, il y a formation surabondante et souvent dégénération de ces substances. Saturé de calorique, l'hydrogène occasionne une chaleur incandescente,

avec tendance à une fonte qui, plus ou moins rapide, peut aller jusques à la colliquation. Saturé de carbone, l'hydrogène cause un certain ralentissement des mouvemens organiques, détermine de la détente, et s'associe avec un degré plus ou moins fort de relâchement, avec l'adynamie.

C'est qu'effectivement l'hydrogène, n'ayant des facultés très-irritantes ou fort sédatives que par son association avec des substances étrangères, mais avec lesquelles il forme facilement des combinaisons, produit des effets variés dans les corps vivans. Aussi lorsque, dans quelques cas, il est la cause de cette chaleur sèche qui caractèrise si bien les maladies auxquelles on a donné l'épithète d'*ardentes*; dans quelques autres, il produit cette sorte d'engourdissement qu'on rencontre avec une action déterminée de l'hydro-carbonate.

Les maladies qui sont dues à la prédominance de l'hydrogène, sont des *hydrogénèses*. On ne peut pas les sous-diviser en *surhydrogénèses* et en *déshydrogénèses*, parce que toutes les affections morbifiques où il y a déshydrogénation, rentrent dans la classe des *oxigénèses*. Mais les *hydrogénèses* pourroient se par-

tager en *calorinées* et en *oxigénées*, selon que les causes secondaires des phénomènes principaux sont imputables à une action secondaire du calorique ou de l'oxigène.

L'azote, qui joue un si grand rôle dans les phénomènes de l'animalisation, agit bien différemment, selon qu'il est uni à l'hydrogène, à l'oxigène et au calorique. Principe négatif à l'égard de la respiration, principe positif dans l'assimilation animale, puisque, dans ses effets, cette assimilation n'est que la combinaison plus intime de l'azote ; il doit ses principales qualités aux substances avec lesquelles il se combine plus ou moins chimiquement.

Quand l'azote prédomine, l'assimilation est promptement à son terme ; la putréfaction est imminente ; il y a relâchement, dissolution et production très-prochaine ou réelle des résultats immédiats de la décomposition putride.

Comme la cause efficiente de la putridité animale, l'azote est donc affoiblissant, puisque toutes les maladies essentiellement septiques sont aussi adynamiques. Si les composés azotiques exercent des propriétés excitantes, c'est une

action donnée aux parties pour en précipiter la destruction. S'il y a inflammation, la putridité et la dissolution sphacélique ne sont pas loin.

Ainsi l'azote, comme l'hydrogène, n'ont que des facultés excitantes, étrangères à leur nature, et qui rentrent dans la classe des stimulans accidentels ou indirects. Les maladies qui en proviennent sont des *azotenèses* sans sous-divisions particulières, puisque, par-tout où les influences de l'azote sont exclusives, les maladies sont putrides et analogues entr'elles. Mais cette *classe* doit être d'autant moins nombreuse, que les *genres* qui la constituent, appartiennent, sous un rapport également naturel, aux ordres des *descalorinèses*, des *désoxigénèses*, et à la *classe* des *hydrogénèses*. Aussi MM. Nicolas et Gueudeville (*a*), en montrant que, dans le diabètes, il y avoit un défaut d'azote, n'ont fait que confirmer l'éthiologie de Rollo sur la suroxigénation du système dans cette maladie.

Le phosphore, par sa grande affinité avec

---

(*a*) Recherches et expériences sur le diabètes sucré; *Paris* an XI.

le calorique et la lumière, sur-tout par sa nature très-pénétrante seroit toujours un excitant très-fort, s'il ne se rencontroit, même lorsqu'il est prédominant, combiné sur-tout avec le principe calcaire et alcalin, et associé avec l'oxigène qui le réduit en acide. Ainsi quand le phosphore surabonde dans l'économie des animaux, il y a irritation moyenne, congestion par précipitation d'une substance salino-terreuse, corrosion par infiltration d'une matière qui n'est pas exempte de quelque causticité, fonte ou destruction du phosphate de chaux: conséquemment alors diminution de cohérence et perte de cohésion des parties les plus dures.

C'est qu'en effet le phosphore, réduit en acide phosphorique, amène des résultats très-variés, suivant qu'une portion de phosphore, d'acide et de sel terreux viennent à prédominer. On ne se doute peut-être pas de la quantité des maladies sur la formation desquelles entre l'acide phosphorique; et M. Chenevix, dans un mémoire (*a*) sur les humeurs de l'œil, etc., après avoir indiqué que si l'on pou-

---

(*a*) *On the humours of the eyse*, etc.; et *biblioth. britann.*, tom. XXII, *scienc. et arts*, pag. 345.

voit raisonner, avec justesse, de la matière vivante à la matière morte, on obtiendroit peut-être des résultats curieux tendant à rapprocher la formation de la cataracte, d'une coagulation de l'albumine dans les humeurs de l'œil, et paru desirer qu'on dirigeât les observations médicales vers les rapports qui peuvent exister entre cette maladie et une disposition goutteuse chez l'individu qui en est atteint : annonce que cette disposition pourroit occasionner dans la secrétion des humeurs de l'œil, une surabondance d'acide phosphorique.

Les maladies que déterminent les différentes combinaisons du phosphore en excès, sont des *phosphorenèses*. Elles pourroient se sous-diviser en *surphosphorenèses* et en *desphosphorenèses*, selon que la substance phosphatée manque ou prédomine dans les corps vivans.

D'après ces cinq considérations générales, appliquées à la science méthodique des maladies ou à la nosologie, et sur lesquelles roule toute la doctrine de cet ouvrage,

Le calorique est stimulant ;

L'oxigène est tonique ;

L'hydrogène est tempérant ;

L'azote est affoiblissant et septique ;

Le phosphore est coagulant ou rongeant.

Ce n'est pas que, dans l'étude physiologique et pathologique des animaux, on ne doive voir que ces cinq principes. Parmi les matériaux ou les substances élémentaires de leurs corps, on trouve effectivement :

Le calorique : corps simple, divisé, rare, léger, extrêmement élastique, raréfiant et producteur de la température des animaux ;

La lumière : substance simple, éclairant les objets, refrangible, *refraxible*, capable de combinaison et *colorigène* ;

L'électrique, le galvanique : modifications apparentes du calorique et de la lumière ;

L'oxigène : corps comburant, indécomposé, doué d'une très-grande avidité pour s'unir aux autres corps, créateur des oxides et des acides, aussi indispensable pour la combustion que pour la respiration ;

L'hydrogène, substance simple, combustible, génératrice de l'eau ;

Le carbone : corps combustible, simple,

abondant dans les végétaux, ainsi que dans les matières adipeuses ;

L'azote : substance simple, combustible, l'élément le plus abondant des matières animales ;

Le phosphore : corps combustible, simple, dont l'existence est constatée par la luminosité des corps, par la quantité des composés phosphoriques ou phosphatés ;

Le soufre ; la soude ; la potasse qui existe aussi dans le corps des animaux.

Mais ces principes sont-ils les seuls qui doivent être admis et qu'il faille considérer comme formant, par leur réunion, des *combinés*, des composés, des tissus organiques, des organes ayant des facultés ou des propriétés, exerçant des fonctions ou des actes propres et spéciaux.

La matière est élémentaire ou composée, combinée ; celle-ci est secondaire ; l'autre est primitive. La matière élémentaire a dû exister avant celle qui est combinée ou composée : c'est l'arrangement de celle-là qui forme celle-ci. La matière seule et son arrangement tombent

sous les sens et contribuent à l'organisation ; c'est-à-dire, à la manière dont les diverses parties d'un corps sont arrangées entr'elles pour un but déterminé. C'est l'organisation qui souffre dans la combinaison de la matière élémentaire, en prenant cette idée dans le sens relatif. L'organisation porte donc avec elle l'idée de la matière et celle de la forme.

La forme est soumise à des lois en général invariables, mais variables en particulier. La crystallisation, ou cet art de faire prendre aux corps, après les avoir fondus ou dissous, la forme régulière, polyédrique et crystalline qui les caractérise, en leur enlevant lentement la matière qui les tenoit d'abord en état liquide, nous en offre un des plus beaux modèles.

La réunion de plusieurs élémens, subordonnée à la forme, produit les combinés d'après une force particulière, connue sous le nom d'*affinité*: puissance qui, s'exerçant entre des substances d'une nature diverse, tend à les rapprocher, à les unir plus ou moins étroitement, jusques à ce qu'une force supérieure ou une affinité plus active désunisse des élémens qui alors subissent de nouvelles modifi-

cations, et contribuent à la production des nouveaux composés.

Ces combinaisons, dans les animaux, donnent lieu à des parties appelées *organes*. Il n'y a point de combinaisons régulières sans organes; il n'existe point d'organes sans facultés; il n'est point de facultés sans fonctions :

La faculté n'étant que le pouvoir qu'une partie organisée a de produire tel ou tel acte, la sensibilité, la myotilité, la mobilité sont des facultés.

La fonction n'étant que la faculté réduite en acte, la sensation et ses produits, le mouvement musculaire, la respiration, etc. sont des fonctions.

Ainsi la différence qui existe entre celles-ci et les autres, est que les facultés sont des fonctions latentes, et les fonctions, des facultés en exercice. Les fonctions tiennent essentiellement aux facultés et consistent dans un de ses actes; elles en constituent l'exercice permanent ou intercalaire; tandis que les facultés tiennent à l'organisation et consistent dans son intégrité, dans son véritable mode.

La vie est une fonction : elle a donc une faculté. De deux œufs mis sous la poule, l'un éclorra et donnera naissance à un poulet, et l'autre se changera en une bouillie putride : le premier aura la faculté vitale, tandis que le second en sera privé. De deux graines ou semences, qui placées en terre, l'une lèvera et produira une plante, quand l'autre se pourrira et s'anéantira ; la première aura la faculté vitale, et la seconde en sera dépourvue. De deux animaux dont l'un, profondément asphyxié, revient au mode commun d'existence, tandis que l'autre n'est aucunement susceptible de ce retour ; le premier, mort en apparence, a la faculté vitale, tandis que le second ne l'a point.

N'existe t-il donc point un élément de *son propre genre*, qui constitue la vie ou du moins son essence, et qui, par son addition aux autres élémens corporels ou par sa soustraction, constitue le système ou la nature organique vivante, et le système ou la nature inorganique morte ? Cet élément est la matière vitale, *le vitalique*, s'il faut lui donner un nom analogue aux meilleurs principes de nomenclature raisonnée. Sa nature est aussi in-

connue

connue que celle des autres élémens; mais le vitalique est soumis aux mêmes lois. Il a, avec la matière organisée, une propriété d'union extrêmement forte, et c'est ce qui constitue *la ténacité d'affinité*. Cette substance peut seule procurer, dans les animaux, dans les végétaux, les combinaisons qui les distinguent et qui leur sont propres. Son point de saturation constitue le *maximum* de la faculté et de la force vitales; son accumulation, l'excès de force; sa diminution progressive, les divers degrés de foiblesse; sa dissipation, la mort absolue. Mais les dernières portions du vitalique s'épuisent très-difficilement; aussi les parties animales, même après la mort, conservent, pendant plus ou moins de temps, l'exercice de certaines facultés; elles la perdent, quand l'animal a péri par l'action d'une cause ou d'un agent qui, par une affinité supérieure avec le vitalique, dégage cette substance des parties organisées.

Je ne mets aucun doute, quoique je ne sois pas encore en état de le prouver, qu'il n'existe un principe de vie, non celui qu'entendent les vitalistes, abstraction chimérique à laquelle on a voulu donner un nom en la personnifiant

et en lui attachant des attributs indéterminés; mais un principe matériel qui s'unit aux élémens des corps organisés, qui en fait partie, et dont la présence est nécessaire pour que ces corps, à une température donnée, puissent exercer leurs divers actes.

Avec ce principe on explique pourquoi on est vital sans être toujours en vie. L'œuf est vital, le poulet est en vie. Celle-ci est donc la mise en action de l'organisation douée d'une quantité déterminée de vitalique. La force vitale est son attribut immédiat; et cette force, dont les effets sont si inégaux puisqu'elle est influée par diverses circonstances qui la développent ou qui la concentrent, se modifie principalement suivant les différences d'organisation.

C'est en raison de ce, que, dans les animaux, il y a des fluides et des solides : les uns et les autres se trouvant dans une condition particulière, eu égard au principe essentiel qui adhère à leurs élémens constitutifs, ou qui en fait une partie fondamentale.

Les fluides méritent la première attention. Quoique formés en très-grande partie par l'eau, ils se concrètent, ils s'organisent de

plus en plus, et produisent des tissus primitifs, qui sont :

La gélatine : humeur composée, sans odeur, d'une saveur douce et fade, dissoluble par l'eau bouillante, et susceptible de se transformer en gelée par le refroidissement. C'est un oxide de carbone légèrement hydrogéné et azoté.

L'albumine : composé concrescible par la chaleur, par les acides, par les oxides, dissoluble par les alcalis. C'est un oxide d'hydrogène et d'azote fortement oxigéné.

La fibrine : substance compacte, extensible ; indissoluble dans l'eau à toutes les températures, dissoluble dans les acides. C'est un oxide d'hydrogène et de carbone fortement azoté.

Enfin, la *phosphatine* : matière qui paroît sous les apparences d'une terre, friable ou pulvérulente ; dissoluble par les acides. C'est un oxide salin, un corps phosphoréo-terreux.

Ces tissus primitifs, réunis, composés et combinés, donnent lieu à des tissus secondaires, qu'on peut distinguer,

En gélatino-membraneux : tissus dont la surface est plus ou moins étendue, la densité lé-

gère, la texture moyenne, et qui sont alimentés par des sucs gélatino-albumineux ou gélatino-fibreux;

En fibrino-musculaires : tissus contractiles, à texture cylindrique, réunis en faisceaux, et qui sont formés et entretenus par des sucs fibro-gélatineux ou fibro-albumineux;

En phosphoréo-calcaires : tissus à contexture ferme, granuleuse, et qui sont produits et renouvelés par des sucs terréo-gélatineux;

Enfin, en tissus mixtes : combinaison très-composée, diversement arrangée, à structure consistante plus ou moins molle, plus ou moins dure, et que déterminent des sucs gélatineux, albumineux, fibreux, phosphateux. C'est ce qu'on nomme plus particulièrement *parenchymes*, *viscères*, *organes*.

Chaque tissu organisé possède, à titre de matière organisée, c'est-à-dire, soumise à des changemens apparens de structure et de formes, des facultés qui les distinguent autant que la différence d'organisation. La vitalité, que d'autres appellent la *force vitale*, en attachant à ce mot des idées qui s'écartent de celles qu'on lui donne dans cet ouvrage, est

un attribut générique. La vitalité, considérée sous le rapport du savant CHAUSSIER, est bien le principe d'action propre aux êtres organisés; une force intérieure sans cesse agissante, qui ajoute à toutes les propriétés physiques de la forme, du tissu, contrebalance l'attraction, les affinités chimiques propres aux corps inertes, à la matière, surmonte la tendance à la putréfaction, donne aux solides la propriété contractile, détermine la progression des fluides; imprime et entretient une vibratilité continuelle, un balancement alternatif de tension et de relâchement qui s'étend dans toutes les parties de l'être organisé. Mais la vitalité est une faculté de même ordre que les facultés qui appartiennent aux corps iners. Elle n'a de distinct que ce qu'elle doit à la nature propre du vitalique qui, étant une matière élémentaire, est aussi indispensable pour la formation d'un tissu vivant, que la présence de l'oxigène l'est pour la production d'un oxide. Que le vitalique exige, pour le développement des facultés attachées à un être organisé, l'intervention d'un agent qui diffère selon la nature de l'être; c'est ce que l'observation nous a appris. La chaleur de la poule fait éclore l'œuf. L'humidité et la chaleur font germer la

graine. La semence du mâle développe les principes de l'embryon. Ainsi le vitalique entre comme principe matériel constituant; un agent intermédiaire détermine la vie; la vitalité est le grand et le premier attribut de cette double forme d'existence, l'une latente et l'autre en exercice ou développée. Le vitalique est soumis aux lois des affinités chimiques, et les actes ainsi que les propriétés des êtres organisés, en émanent d'une manière particulière.

La motilité, la sensibilité et la caloricité sont les trois facultés que le professeur CHAUSSIER dérive de la force vitale, l'*enormon* d'HIPPOCRATE, l'*impetum faciens* de KAAU-BOERHAAVE, le *physis* des Grecs, la *vis insita*, force innée, nature de quelques-uns. La motilité et la sensibilité sont les seules facultés que je regarde comme inhérentes aux tissus organisés.

La motilité, parfaitement définie par M. CHAUSSIER est la faculté du mouvement; une propriété des solides organiques, qui consiste dans une tendance continuelle à la contraction, au resserrement, au raccourcissement, produit, entretient dans toutes les fibres, dans tous les vaisseaux, dans tous les tissus un mouvement qui détermine la progression des fluides. Cette

faculté diffère dans les tissus gélatino-membraneux et dans les tissus fibrino-musculaires. Dans les premiers, la motilité se réduit à une contraction lente, graduelle, dont l'état naturel est nommé *ton*; l'excès, *éréthisme*, *crispation*; la privation, *atonie*. Cette faculté constitue la tonicité de CHAUSSIER, le *tonos* des Grecs, la tension vitale, la contractilité fibrillaire, la force tonique.

Dans les tissus fibrino-musculaires, la motilité jouit de tous ses droits; elle conduit à une contraction prompte et rapide, dont la privation est la *paralysie*; l'excès, le *spasme*; l'alternative, la *convulsion*. En cet état, elle forme la myotilité de CHAUSSIER, l'irritabilité de HALLER, la contractilité musculaire.

La sensibilité, d'après le savant professeur dont je suis ici les idées, et dont j'adopte les définitions, est la faculté de sentir, c'est-à-dire, d'éprouver, par le contact d'un corps étranger, une impression plus ou moins profonde qui change le rithme naturel et habituel de vibratilité, de motilité propre aux parties, y imprime un ordre de mouvement plus ou moins remarquable, qui tend à les isoler, à les éloigner ou à les rapprocher de l'objet qui les touche; la sensibilité

qui, conforme à l'organisation, au rhythme naturel de vibratilité, est *plaisir*; qui, contraire au mode d'organisation, est *douleur*, et dont la privation fait l'*insensibilité*; cette faculté, dis-je, qui, appliquée à certains organes affectibles par des agens déterminés, constitue les *sens*, et qui, dans le centre des sensations, produit l'*aperceptibilité* ou la propriété d'apercevoir, de juger, de comparer les impressions exercées sur les différens organes; la sensibilité enfin appartient aux nerfs ou à la matière nerveuse, comme la myotilité appartient aux muscles ou à la matière fibreuse. Les faits qui infirment ces vérités, ne sont ni assez saillans, ni assez nombreux pour qu'elles ne restent pas dans toute leur force.

Je retranche la caloricité des facultés des êtres organisés, parce qu'elle ne dépend point immédiatement de l'organisation, qu'elle n'émane pas directement des tissus organiques, et parce qu'elle résulte des combinaisons et des décompositions qui ont lieu à tous les instans de la vie dans les êtres qui en sont doués. On dira, par exemple, que le travail d'esprit, que l'exercice prolongé de la pensée développe beaucoup de chaleur. Mais ne se fait-il pas, dans

ces actes, une véritable consommation d'oxigène, peut-être même de galvanique, ainsi que le pensent quelques-uns, une sorte de combustion, pendant laquelle l'oxigène se fixe et le calorique se dégage.

Dans la considération des animaux, il faut donc abstraire ce qui concerne les élémens qui entrent dans les tissus de leurs corps, et les facultés qui dérivent de la structure qui est propre à leurs tissus. Le développement de ces facultés et le concours régulier des élémens dans la formation d'un tissu, ont chacun un mode auquel se rapportent des phénomènes tantôt subordonnés les uns aux autres, tantôt prédominans; et dans la doctrine chimico-animale, cette étude des phénomènes et leur séparation sont du plus grand poids.

Si les préceptes que je viens d'exposer sont médités, il doit en découler des théorèmes importans qui agrandissent nos connoissances, les épurent et les perfectionnent. Le vitalique, la vitalité, la vie sont, l'un un élément matériel, l'autre une faculté, la dernière une fonction ou un acte; mais celle-ci, comme la faculté, n'existant que par le premier agent et par l'organisation sur laquelle il influe ma-

tériellement. Est-ce donc à tort que les anciens philosophes n'avoient point séparé la vie de la matière ; que Crysippe, Athenée et les sages qui embrassèrent la doctrine pneumatique, connurent la matérialité de la vie, et la désignèrent sous le nom d'*esprit* ; et qu'en considérant cet *esprit* comme un cinquième élément, ils ne pouvoient mieux caractériser la vie par ses propriétés essentielles ?

Il ne peut point exister d'être organisé, de corps vivant, sans qu'au moment de sa formation, une portion déterminée de vitalique, l'un des élémens les plus féconds de la nature, ne s'unisse aux autres molécules primitives qui s'assemblent pour le produire. Dès ce moment, l'organisation est complette quant aux bases sur lesquelles elle repose ; elle n'est susceptible que de développement ou de perfectionnement. La mort seule peut rompre le lien qui tient combinées ces parties élémentaires ; et si les circonstances ne permettent point que les germes ainsi animés passent au mode connu d'existence, qu'on appelle *la vie*, au moins est-il certain que ces germes ne sont féconds que parce qu'il ne manque rien à leur organisation. Le caractère d'animal, de végétal tient

rigoureusement à cette perfection de la matière organisée.

Si l'organisation, qui se fait sous l'influence et par le secours du vitalique, distingue tous les tissus et leur attache des facultés; il s'ensuit qu'à telle organisation, et même à tel degré d'organisation, est attachée telle faculté et que la quantité de vitalique qui adhère aux tissus organisés varie d'après la nature et l'intensité de la faculté qui en provient. Voilà sans doute pourquoi il passe pour constant, que la vie a un centre, et que ce qui la constitue s'attache, d'une manière spéciale au cerveau et au système général des nerfs.

Le vitalique est-il susceptible d'épuration? et, comme en observant la marche de la nature, dans le passage d'un règne à l'autre et dans la succession des êtres qui les composent, il semble qu'elle tend continuellement à un fini plus parfait; peut-on dire que ce principe plus pur devient la mesure de l'intelligence, en rendant l'organisation plus régulière et plus délicate : c'est ce qu'il est impossible de déterminer. Nous savons que l'éducation modifie considérablement l'aperceptibilité, et que le système qui l'a pour objet, embrasse tout ce qui

exerce quelque empire sur les forces mécaniques et intellectuelles des animaux. Mais il est plus que probable que le vitalique subit des désagrégations, et entre continuellement dans de nouveaux composés, n'y ayant ainsi aucune différence entre lui et les autres élémens qui forment les tissus des êtres organisés. Ce vitalique adhère moins aux fluides qu'aux solides; le mouvement paroît être une condition nécessaire dans les lois qu'il suit pour entrer et pour sortir des tissus dont il fait partie; aussi voyons-nous que les liquides sortis de leurs vaisseaux perdent leur vitalité; comme il est constant, malgré les réclamations des solidistes, que c'est dans les liquides, dans lesquels la vitalité s'altère ou s'affoiblit plus aisément, que se trouvent les causes les plus générales et les plus fréquentes des maladies. Expliqueroit-on, par quelques-unes des raisons qui viennent d'être données, lorsqu'on a dit si généralement que la vie est dans le sang, pourquoi le sang meurt sitôt, dès qu'il est hors des voies de la circulation ?

Tant que le vitalique est inhérent aux tissus organisés, il n'est point de mort pour eux, quoiqu'ils puissent perdre leurs facultés et leurs

fonctions. D'après cela, un membre paralytique ne se corrompt pas ; un asphyxié n'éprouve pas ce commencement de décomposition qui caractérise la mort et la putréfaction, qui la signale. Mais la mort n'étant que la séparation absolue du vitalique des tissus organisés, elle a lieu lorsqu'une force supérieure, qui a agi lentement ou avec promptitude, a rompu l'affinité qui unissoit ce principe matériel avec les diveres substances élémentaires qui formoient un tout vivant dans l'animal doué de ses facultés et de ses fonctions.

Laissons dans les livres des anciens, sur les pages de la Genèse, dans les ouvrages mêmes des auteurs sacrés, les preuves de ces divers énoncés. En m'étayant des passages qui pourroient ici être accumulés, je ne ferois que repousser tout soupçon de matérialisme, d'autant plus gratuit pour ce qui concerne la doctrine répandue dans cet ouvrage, que rien n'empêche que l'auteur de toutes choses, Dieu, ait ainsi disposé la nature des animaux, et que tout ce qui les concerne, asservi à sa volonté première, ne soit qu'une telle conséquence des lois qu'il a données à l'univers. Mais en consacrant, dans la conclusion générale

de ces *fondemens de la science méthodique des maladies*, quelque développement aux principes qui y sont contenus, sur-tout en ce qui concerne la puissance vitale, j'ai essayé de prouver que l'existence entière des animaux est soumise à des lois chimiques, si par chimie il faut entendre la science des décompositions et des combinaisons, par une suite des affinités qui écartent ou qui réunissent les parties élémentaires des composés. La chimie doit donc être la science de la nature, puisque, dans son sein, tout est composition, décomposition et recomposition; et puisque la médecine s'occupe du plus intéressant et du plus composé des êtres, introduire dans leur étude, pour les mieux connoître, pour en approfondir le mécanisme, pour surprendre le mobile de leurs opérations, une science qui analyse tout avec sévérité, et qui ne discute que les faits : c'est se mettre au niveau des connoissances et profiter des lumières que les découvertes du siècle font servir à la gloire de l'esprit humain.

FIN.

# TABLE ANALYTIQUE

## DES MATIÈRES

## DU TOME QUATRIÈME.

Sentiment

---

(*a*) O'HALLORAN, *a complette treatise on gangrene and sphacelus; Lond.* 1766.

(*a*) CH. W. GESNER, *de generatione puris; Jenæ* 1777.

---

(*a*) J. J. LE COSSE, dissert. sur la fracture de l'extrémité supérieure de l'humerus ; *Paris* an XI. -- J. R. D. DU LOCLE, dissert. sur les fractures de l'avant-bras ; *Paris* an XI-1803.

(*b*) CH. A. MANGOLD, *de generibus et speciebus ulcerum* ; Erford 1765.

---

(*a*) J. B. S. DUDOUYT, précis sur l'opération de la fistule lacrymale; *Paris* an XI-1303.

(*b*) R. A. BAFFOS, dissert. sur la fistule à l'anus; *Paris* an XI-1803.

(*a*) *Formes. Sor.* 1. Sciatique luxatoire ; SAUV., cl. VII, ord. IV, gen. XXXI, esp. 9.

*FIN de la table analytique des matières du Tome IV.*

# TABLE GÉNÉRALE

## PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE.

### A.

## B.

## C.

— Du

## D.

E.

## F.

G.

## H.

— Relaxatoire

## I.

## J.

## K.



## L.

## M.

## O.

P.

## Q.

## R.

## S.

## T.

## U.

## V.

— Catarrhal

## X.



## Y.



## Z.



*FIN de la Table générale.*

---

A NISMES, de l'imprimerie de la veuve BELLE, place du château, n.° 32.

